

**EVIDENCE**

OTTAWA, Monday, November 24, 2025

The Standing Senate Committee on Human Rights met with videoconference this day at 5 p.m. [ET] to examine and report on antisemitism in Canada.

**Senator Paulette Senior** (*Chair*) in the chair.

[*English*]

**The Chair:** Good afternoon, honourable senators.

I would like to begin by acknowledging that the land on which we gather is the traditional, ancestral and unceded territory of the Algonquin Anishinaabe Nation.

I am Paulette Senior, a senator from Ontario and chair of this committee. I would like to now invite my honourable colleagues to introduce themselves.

**Senator Coyle:** Mary Coyle, Antigonish, Nova Scotia.

[*Translation*]

**Senator Arnold:** Good evening. Dawn Arnold from New Brunswick.

[*English*]

**Senator K. Wells:** Kristopher Wells, Alberta, Treaty 6 Territory.

**Senator Housakos:** Senator Housakos, Quebec.

**Senator Arnot:** Senator David Arnot, Saskatchewan.

**The Chair:** Thank you. Welcome, senators, and welcome to all those who are following our deliberations today.

Before we welcome our witnesses, I would like to provide a content warning for this meeting. The sensitive topics covered today may be triggering for people in the room with us, as well as for those who may be watching and listening to the broadcast. Mental health support for all Canadians is available by phone and text at 988. Senators and parliamentary employees are also reminded that the Senate's Employee and Family Assistance Program is available to them and offers short-term counselling for both personal and work-related concerns, as well as crisis counselling.

**TÉMOIGNAGES**

OTTAWA, le lundi 24 novembre 2025

Le Comité sénatorial permanent des droits de la personne se réunit aujourd'hui, à 17 heures (HE), avec vidéoconférence, pour étudier, afin d'en faire rapport, l'antisémitisme au Canada.

**La sénatrice Paulette Senior** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Bonjour, madame la sénatrice, messieurs les sénateurs.

J'aimerais commencer par reconnaître que nous nous réunissons aujourd'hui sur le territoire traditionnel ancestral non cédé de la nation algonquine anishinabe.

Je m'appelle Paulette Senior, et je suis sénatrice de l'Ontario et présidente du comité. J'aimerais à présent inviter mes distingués collègues à se présenter.

**La sénatrice Coyle :** Mary Coyle, d'Antigonish, de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

**La sénatrice Arnold :** Bonsoir. Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

**Le sénateur K. Wells :** Kristopher Wells, de l'Alberta, du territoire du Traité n° 6.

**Le sénateur Housakos :** Sénateur Housakos, du Québec.

**Le sénateur Arnot :** Sénateur David Arnot, de la Saskatchewan.

**La présidente :** Merci. Bienvenue à la sénatrice et aux sénateurs et à tous ceux qui suivent nos délibérations aujourd'hui.

Avant d'accueillir les témoins, j'aimerais donner un avertissement à propos du contenu de cette réunion. Les sujets sensibles que nous traitons aujourd'hui peuvent être éprouvants pour certaines personnes présentes, et pour celles qui nous regardent ou écoutent la diffusion de la réunion. Un soutien en santé mentale est offert à tous les Canadiens, par téléphone et par message texte au 988. Je rappelle également aux membres du Sénat et aux employés du Parlement qu'ils ont accès au programme d'aide aux employés et à leur famille, un programme du Sénat qui offre du counselling à court terme pour les préoccupations tant personnelles que professionnelles ainsi que du counselling en cas de crise.

Today, our committee is meeting under its order of reference to examine and report on anti-Semitism in Canada. This afternoon, we will have three panels. In each panel, we will hear from the witnesses and then the senators around this table will have a question-and-answer session. Our witnesses have each been asked to make a five-minute opening statement.

To introduce our witnesses, by video conference, from the Centenus Citizenship Education Foundation, we have Mr. David Fisher, Executive Director. At the table with us is Rachel Cook, who is a student at the University of Alberta; and from Canadian Women Against Antisemitism, Talia Klein Leighton, President.

I now invite Mr. Fisher to make his presentation, to be followed by Ms. Cook and Ms. Leighton.

**David Fisher, Executive Director, Centenus Citizenship Education Foundation:** Good afternoon. Thank you, and I'm grateful for the opportunity to share with you today our relevance to Canada's confrontation of anti-Semitism.

Our thesis is simple, if not even obvious: Meaningful inclusion and belonging for everyone in every community in Canada requires engaged citizens who understand not only their rights but also their responsibilities. Developing this responsible, pluralist citizen is the best defence against hatred and bigotry such as anti-Semitism.

Our education system plays a central role in realizing such citizenship; thus, we contend the classroom is one of the most important places to combat anti-Semitism. I am pleased to see more Canadian provinces officially incorporating Holocaust education into their curricula, including Saskatchewan where I speak to you from. This has long been a necessary element to a modern education. I hope to see the day when all provinces and territories include this. Until that day, the Centenus resources I represent commend and refer to a range of powerful existing educational tools to address anti-Semitism and Holocaust education. These include the Azrieli Foundation, Facing History & Ourselves, and the Friends of Simon Wiesenthal Centre's Antisemitism Classroom Toolkit. Whether or not a jurisdiction includes Holocaust education in its legislated curricula, it will often reach for such resources when an anti-Semitic incident occurs in their community. At these times, it is so important to have these powerful tools available.

There is an understandable tendency to respond to hateful events with a "siloe approach." When an incident occurs, each community reacts with advocacy, outrage, resources and targeted educational tools, and that is important. However, reaction cannot be the complete response. Preventing hate demands a

Aujourd'hui, le comité se réunit dans le cadre de son ordre de renvoi pour examiner, afin d'en faire rapport, l'antisémitisme au Canada. Cet après-midi, nous accueillerons trois groupes de témoins. Dans chaque groupe, nous entendrons d'abord les témoins, puis les sénateurs présents auront une période de questions et de réponses. Nous avons demandé à chaque témoin de présenter une déclaration préliminaire de cinq minutes.

Je vais présenter les témoins. Nous accueillons M. David Fisher, directeur général de la Fondation d'éducation à la citoyenneté Centenus, par vidéoconférence. Mme Rachel Cook, étudiante de l'Université de l'Alberta, et Mme Talia Klein Leighton, présidente de Femmes canadiennes contre l'antisémitisme, sont présentes ici avec nous.

J'invite maintenant M. Fisher à présenter sa déclaration; il sera suivi de Mme Cook et de Mme Leighton.

**David Fisher, directeur général, Fondation d'éducation à la citoyenneté Centenus :** Bonjour. Merci; je suis heureux d'avoir l'occasion de vous parler aujourd'hui de notre pertinence pour la lutte contre l'antisémitisme au Canada.

Notre thèse est simple, voire évidente : une véritable inclusion et un véritable sentiment d'appartenance de chacun, dans toutes les collectivités du Canada, nécessitent des citoyens engagés qui comprennent non seulement leurs droits, mais aussi leurs responsabilités. Former des citoyens responsables et pluralistes est la meilleure défense contre la haine et le sectarisme comme l'antisémitisme.

Notre système d'éducation joue un rôle central dans la concrétisation de cette citoyenneté; nous affirmons donc que la salle de classe est l'un des lieux les plus importants de la lutte contre l'antisémitisme. Je suis heureux de voir que davantage de provinces canadiennes intègrent officiellement l'enseignement de l'Holocauste dans leur programme scolaire, y compris la Saskatchewan, d'où je vous parle. C'est depuis longtemps un élément nécessaire d'une éducation moderne. J'espère voir le jour où toutes les provinces et tous les territoires l'auront intégré. En attendant, les ressources de Centenus que je représente recommandent une gamme d'outils pédagogiques efficaces portant sur l'antisémitisme et l'Holocauste. Ces outils comprennent la Fondation Azrieli, l'organisme Facing History & Ourselves et la trousse pédagogique sur l'antisémitisme des Amis du Centre Simon Wiesenthal. Toute administration, qu'elle ait inclus ou non l'enseignement de l'Holocauste dans son programme scolaire obligatoire, aura souvent recours à ces ressources quand un incident antisémite se produit dans une collectivité. À ces moments-là, il est tellement important d'avoir accès à ces outils puissants.

Il est compréhensible d'avoir tendance à réagir aux événements haineux par « une approche cloisonnée ». Quand un incident survient, chaque collectivité réagit en se défendant ou en s'indignant ou en utilisant des ressources et des outils pédagogiques ciblés, et c'est important. Cependant, on ne peut

proactive approach as well. Reaction and proactiveness are necessary to reach the roots of this hate and racism that inspire anti-Semitism as well as Islamophobia, hate against Indigenous peoples and all “othered” communities and individuals.

A comprehensive, deliberate resource is the most potent way to target the poison that is common to all such hate. From kindergarten to grade 12, citizenship education is that resource. The long-term antidote to racism and bigotry is the development of critical thinking, empathy and engagement in Canada’s youth. It is effective citizenship education that allows the discovery, exploration, development and refinement of these essential qualities. Our youth learn to read because they are taught to read in school. They learn mathematics because they are taught math in school. They learn about other broader topics, such as music and art, and can appreciate and create music and art because they learn them in school. Why would we leave the development of responsible, respectful, participatory, pluralist citizens to chance rather than teach it deliberately in school?

Citizenship education is the study, understanding and application of the rights and duties we have to each other as citizens in local, provincial, national and global communities. The organization I represent, the Conventus Citizenship Education Foundation, is a CRA-registered charity that administers, supports and fundraises for the development and advancement of such citizenship education.

Conventus citizenship education is an inoculant to hate. It confronts and prevents racism and discrimination at their fundamental levels. Our resources cover a student’s continual learning career from kindergarten to grade 12. In today’s multi-ethnic, multi-theistic, multi-social classroom, it is essential that the pluralist and multicultural nature of Canada is purposefully taught. By reaching students in their formative years, we prevent barriers of such hate as anti-Semitism from enduring, and as students mature, they bring these essential values and critical thinking skills into their communities and into the workforce. In the ongoing confrontation of anti-Semitism, this is the goal and gift of citizenship education.

Thank you very much for the opportunity to present today.

**The Chair:** Thank you.

pas se contenter de réagir. Il faut également prévenir la haine au moyen d’une approche proactive. La réactivité et la proactivité sont nécessaires pour s’attaquer aux racines de la haine et du racisme qui inspirent l’antisémitisme et l’islamophobie, la haine des Autochtones et de toutes les collectivités et les personnes « exclues ».

Une ressource complète et dédiée est le moyen le plus efficace pour cibler le poison qui sécrète toute cette haine. De la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, l’éducation civique est cette ressource nécessaire. Le remède à long terme contre le racisme et le sectarisme est le développement de l’esprit critique, de l’empathie et de l’engagement des jeunes Canadiens. Une éducation civique efficace permet de découvrir, d’explorer, de développer et d’affiner ces qualités essentielles. Les jeunes apprennent à lire parce qu’on leur apprend à lire à l’école. Ils apprennent les mathématiques parce qu’on leur enseigne les mathématiques à l’école. Ils découvrent d’autres sujets plus généraux, comme la musique et l’art, et les apprécient et peuvent faire de la musique et de l’art parce qu’on le leur enseigne à l’école. Pourquoi laisserait-on au hasard la formation de citoyens responsables, respectueux, engagés et pluralistes, alors qu’on pourrait justement l’enseigner à l’école?

L’éducation civique est l’étude, la compréhension et l’application des droits et des devoirs que nous avons les uns envers les autres en tant que citoyens dans les communautés locales, provinciales, nationales et mondiales. L’organisation que je représente, la Fondation d’éducation à la citoyenneté Conventus, est un organisme de bienfaisance enregistré auprès de l’Agence du revenu du Canada, qui administre et soutient les activités de développement et de promotion d’une telle éducation civique et collecte des fonds à cette fin.

L’éducation civique de Conventus est un antidote contre la haine. Elle combat et prévient le racisme et la discrimination à leurs racines. Nos ressources accompagnent le parcours scolaire continu des élèves, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Dans les classes multiethniques, multiconfessionnelles et multisociales d’aujourd’hui, il est essentiel que la nature pluraliste et multiculturelle du Canada soit enseignée de manière réfléchie. En sensibilisant les élèves pendant leurs années de formation, nous empêchons que les barrières de cette haine, comme l’antisémitisme, ne perdurent. À mesure que les élèves deviennent matures, ils intègrent ces valeurs et ces capacités de pensée critique essentielles dans leur vie dans leurs collectivités et dans leurs lieux de travail. Dans la lutte permanente contre l’antisémitisme, c’est l’objectif et l’effet bénéfique de l’éducation civique.

Merci beaucoup de m’avoir donné l’occasion de comparaître aujourd’hui.

**La présidente :** Merci.

**Rachel Cook, Student, University of Alberta, as an individual:** Thank you, honourable senators, for allowing me to speak with you today. It is a privilege to contribute to this study and to shine a light on on-campus anti-Semitism. I am a Jewish Canadian third-year law student at the University of Alberta in Edmonton.

Almost exactly two years ago, I made what I thought would be an innocuous request: that my faculty include a menorah in their annual Christmas display. At the time, I thought this would be a display of interfaith inclusion and would be in line with the Faculty of Law's stated dedication to "fostering a learning environment that values, promotes and celebrates equity, respect and inclusion for everyone in our community." However, the Faculty of Law refused my request, removed the trees and blamed me.

Because of the media attention I received following this incident, many Canadian students reached out to me to speak about anti-Semitism they had experienced on their campus. One such story was shared by a 21-year-old undergraduate student who, at the end of every term, would pay for an official sealed transcript to be sent to her home. She keeps this sealed transcript with her passport and birth certificate because, "If my great-grandfather had done that, maybe he would have finished medical school before he left Poland." Another student chose to write his exams during the first two nights of the holiday of Passover instead of spending them at a seder. He reasoned that, with everything going on, it was better to keep his head down in his final year than to risk being a target of biased grading by asking for religious accommodations.

I, as well as many other Jewish students, no longer pick classes because of my interest in the subject nor how well the time works with my schedule; rather, I pick them based on the social media posts of the instructor and if I think he or she might have been supportive of my religious needs to take holidays off.

When talking among ourselves, many Jewish students discuss if Canada will be safe in the next decade and, if not, where we might end up living. When we see our classmates — future judges, doctors, politicians and academics — who have chanted things like, "Say it loud, say it clear, we don't want no Zionists here," be rewarded with scholarships and accolades, it is hard not to wonder if we will be able to stay safely in the country of our birth and our parents' birth and raise our future children here.

**Rachel Cook, étudiante, Université de l'Alberta, à titre personnel :** Merci, mesdames les sénatrices et messieurs les sénateurs, de me permettre de prendre la parole aujourd'hui. C'est un privilège pour moi de participer à cette étude et de faire la lumière sur l'antisémitisme sur les campus. Je suis une Canadienne juive, étudiante de troisième année en droit à l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

Il y a presque deux ans exactement, j'ai fait ce que je pensais être une demande banale: j'ai demandé à ma faculté d'inclure une menorah dans ses décorations annuelles de Noël. Sur le moment, je croyais que ce serait une démonstration de l'inclusion interconfessionnelle et que ce serait en accord avec l'engagement explicite de la faculté de droit, qui est de « favoriser un milieu d'apprentissage qui valorise, encourage et célèbre l'équité, le respect et l'inclusion de tous les membres de notre collectivité ». Cependant, la faculté de droit a refusé ma demande, a retiré les arbres et m'a blâmée.

En raison de l'attention médiatique que j'ai reçue après cet incident, de nombreux élèves canadiens m'ont contactée pour parler de l'antisémitisme qu'ils avaient vécu sur leur campus. Une étudiante de premier cycle, âgée de 21 ans, m'a raconté que, à la fin de chaque session, elle payait pour qu'un relevé de notes officiel scellé soit envoyé chez elle. Elle garde ce relevé de notes avec son passeport et son certificat de naissance parce que, je la cite, « si mon arrière-grand-père avait fait cela, il aurait peut-être terminé ses études de médecine avant de quitter la Pologne ». Un autre étudiant a choisi de passer ses examens les deux premiers soirs de la Pâque juive plutôt que de participer au seder. Il s'est dit que, avec tout ce qui se passe, il valait mieux qu'il reste discret pendant sa dernière année d'études plutôt que de se faire noter avec partialité pour avoir demandé des mesures d'adaptation pour des raisons religieuses.

Comme de nombreux autres étudiants juifs, je ne choisis plus mes cours en fonction de mon intérêt pour la matière ou de mon emploi du temps; je les choisis plutôt en fonction des publications de l'enseignant sur les médias sociaux, et de la possibilité que cet enseignant soit d'accord avec mes demandes de congé pour des motifs religieux.

Quand ils se parlent entre eux, de nombreux étudiants juifs se demandent si nous serons en sécurité, au Canada, au cours de la prochaine décennie et, si ce n'est pas le cas, où nous allons vivre. Quand nous voyons nos camarades de classe — les juges, les médecins, les politiciens et les universitaires de demain —, qui ont scandé des slogans comme « Dites-le haut et fort, dites-le clairement, nous ne voulons pas de sionistes ici », récompensés par des bourses et recevoir des éloges, il est difficile de ne pas se demander si nous pourrions vivre en sécurité dans le pays où nous sommes nés, où nos parents sont nés, et y élever nos futurs enfants.

It should be noted, however, that on-campus anti-Semitism does not affect only students. Jewish faculty, administrative staff and their supporters are also targets of hatred and derision. I spoke to one professor who wondered if speaking about a relative who survived the Holocaust was a reason for his student evaluations having dropped. I do encourage the Senate to speak to members of the Network of Engaged Canadian Academics and the Jewish faculty members for more information on this topic.

To combat on-campus anti-Semitism, I have three recommendations:

First, the Senate has the power to investigate the source of funding of some of these programs and to understand why these protests sprung up so quickly after the horrific events of October 7. If foreign actors have funded the harassment of Jewish people on campus, it is important to become aware of that and take action to address it.

Second, I encourage the passage of legislation like Bill C-257, which would criminalize the promotion of a terrorist group or activity. This suggestion mirrors recommendations of people like Mark Sandler from the Alliance of Canadians Combatting Antisemitism, and it is common sense. It would protect students like me from being subjected to our classmates calling to globalize the intifada or putting up tributes to Hamas, Samidoun or the PLFP.

My third and final recommendation is actually more of a request. I am sorry to report that my faculty never reversed their decision to put trees back up or to include a menorah. Therefore, when I return to campus, I won't be greeted by a polar bear wearing a bow, or snow globes, or charming twinkling lights. Therefore, I ask you, honourable senators, to move a motion to express solidarity with my community and include a menorah in your Christmas display when it appears in the next few weeks. By including one, it is my hope that it will dispel the darkness of anti-Semitic hate and shine a small light on your solidarity with my community.

Thank you for the opportunity to speak, and I look forward to your questions.

**The Chair:** Thank you, Ms. Cook.

**Talia Klein Leighton, President, Canadian Women Against Antisemitism:** Honourable senators, my testimony today combines my submission on the intersection between misogyny and anti-Semitism with the findings from our submission written

Cependant, il convient de noter que l'antisémitisme sur les campus ne touche pas uniquement les étudiants. Les professeurs, les administrateurs et le personnel de soutien juifs sont également des cibles de la haine et de la dérision. J'ai parlé à un enseignant qui se demandait si son évaluation par ses étudiants était moins bonne parce qu'il avait parlé d'un membre de sa famille qui avait survécu à l'Holocauste. J'encourage le Sénat à parler aux membres du Réseau des professeur.e.s canadien.ne.s engagé.e.s et aux membres juifs du corps professoral pour obtenir davantage d'informations sur ce sujet.

Pour lutter contre l'antisémitisme sur les campus, j'ai trois recommandations à vous soumettre :

Premièrement, le Sénat a le pouvoir d'enquêter sur la source de financement de certains de ces programmes afin de comprendre pourquoi les manifestations se sont organisées en un clin d'œil après les événements horribles du 7 octobre. Si des acteurs étrangers ont financé le harcèlement des juifs sur les campus, il est important d'en prendre conscience et d'agir pour y remédier.

Deuxièmement, j'encourage l'adoption de projets de loi comme le projet de loi C-257, qui criminaliserait la promotion d'un groupe ou d'une activité terroristes. Cette proposition fait écho aux recommandations formulées par des personnes comme Mark Sandler de l'Alliance of Canadiens Combatting Antisemitism, l'alliance des Canadiens luttant contre l'antisémitisme, et c'est logique. Cela permettrait de protéger des étudiants comme moi contre les comportements des camarades de classe, qui appellent à mondialiser l'intifada et qui rendent hommage au Hamas, au Samidoun ou au Front populaire de libération de la Palestine.

Ma troisième et dernière recommandation est en fait plutôt une demande. Je regrette de devoir dire que ma faculté n'est jamais revenue sur sa décision; elle n'a pas réinstallé les arbres ni inclus une menorah. Par conséquent, quand je retournerai au campus, je ne serai pas accueillie par un ours polaire portant un nœud papillon, ni par des boules à neige, ni par de jolies lumières scintillantes. Je vous demande donc, honorables sénateurs, de présenter une motion pour exprimer votre solidarité avec ma communauté et d'inclure une menorah dans vos décorations de Noël, quand elles seront installées dans les prochaines semaines. J'espère qu'une menorah chassera les ténèbres de la haine antisémite et éclairera de sa lumière votre solidarité avec ma communauté.

Merci de m'avoir donné la parole; je serai heureuse de répondre à vos questions.

**La présidente :** Merci, madame Cook.

**Talia Klein Leighton, présidente, Femmes canadiennes contre l'antisémitisme :** Honorables sénatrices, honorables sénateurs, mon témoignage d'aujourd'hui combine mon mémoire sur l'intersection entre la misogynie et l'antisémitisme et les

by our vice-president, Revi Mula, on foreign extremism and radicalization.

I am here to detail a crisis in Canadian society: the coordinated, violent convergence of anti-Semitism and misogyny targeting Jewish women, fuelled by foreign extremism and met with institutional betrayal.

I have given you the raw, unfiltered truth of the hatred Jewish women face. However, members of the Senate Human Rights steering committee asked us to remove some of the worst profanity and explicit hate speech, including threats of rape and sexual violence. While I have created an alternate, sanitized version of the brief for public consumption, I encourage the committee to read and rely upon the unredacted version because, while vile, shocking and repugnant, it tells the real story. I have limited the profanity in these remarks, but my point cannot be made with none.

When protesters on our streets chant “globalize the intifada,” “long live October 7th” and “resistance by any means necessary,” they are not talking about policy critique. They are being used by the communication arms of listed terrorist entities to normalize violence and celebrate mass murder, which includes the well-documented sexual atrocities of October 7.

There is no difference in their eyes between a Jew and a Zionist. When a Jewish woman is targeted, I am not called a “dirty Jew.” I am called a “Jewish whore,” and I am called a “Zionist bitch.” The hatred is fused with anti-Semitism, anti-Zionism and misogyny. Let me be clear: According to the IHRA definition of anti-Semitism, anti-Zionism is absolutely anti-Semitism. It is not a legitimate criticism of Israel. It is the denial of the Jewish people’s right to self-determination in our ancestral homeland, a right afforded to every other people. The vast majority of Canadian Jews identify as Zionists.

Jewish women face a distinct crucible of hate: anti-Semitism habitually paired with misogyny and threats of rape, often cloaked in anti-Zionism. I’ve been told that I “ought to be raped” and that I’m a child abuser for having Jewish Zionist children. A Jewish school in Toronto has been shot at three times. A Grade 6 girl was told she should be raped by Hitler. In one vile exchange, a woman was told, “How do you know she’s lying? I know because she’s a woman and she’s Jewish.”

This hatred invades our bodies and our sexuality, yet when we seek solace, we face institutional betrayal. The founding principle of universal solidarity — “believe all women” — has become #MeToo\_Unless\_Ur\_A\_Jew. Rape crisis centres and

conclusions de notre mémoire rédigé par notre vice-présidente, Revi Mula, sur la radicalisation et l’extrémisme étrangers.

Je suis ici pour décrire en détail une crise que traverse la société canadienne : la convergence coordonnée et violente de l’antisémitisme et de la misogynie qui cible les juives, qui est alimentée par l’extrémisme étranger et qui est rejetée avec traîtrise par les institutions.

Je vous dis la vérité toute crue sur la haine que subissent les juives. Cependant, les membres du Comité sénatorial permanent des droits de la personne nous ont demandé de supprimer une partie des pires grossièretés et du discours haineux explicite, y compris les menaces de viol et de violence sexuelle. Même si j’ai créé une autre version édulcorée du mémoire à l’intention du public, j’encourage le comité à lire la version non caviardée et à s’appuyer sur celle-ci, parce que, tout infâme, choquante et répugnante qu’elle soit, elle raconte la vraie histoire. J’ai limité les grossièretés, dans la présente déclaration, mais je ne peux pas faire valoir mon point de vue sans en mentionner aucune.

Quand des manifestants dans nos rues scandent « mondialisez l’intifada », « vive le 7 octobre » et « résistance par tous les moyens », ils ne font pas une critique politique. Ils sont utilisés par le bras des communications des entités terroristes inscrites pour normaliser la violence et célébrer les tueries, ce qui comprend les atrocités sexuelles bien documentées commises le 7 octobre.

À leurs yeux, il n’y a aucune différence entre un juif et un sioniste. Quand une juive est prise pour cible, on ne m’appelle pas « sale juive ». On m’appelle « putain juive » ou « chienne sioniste ». La haine se confond avec l’antisémitisme, l’antisionisme et la misogynie. Soyons clairs : d’après la définition de l’antisémitisme de l’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste, l’AIMH, l’antisionisme est tout à fait de l’antisémitisme. Il ne s’agit pas d’une critique légitime d’Israël. C’est le refus d’accorder aux juifs le droit à l’autodétermination sur leurs terres ancestrales, un droit accordé à tous les autres peuples. La grande majorité des Juifs canadiens s’identifient comme des sionistes.

Les juives sont victimes d’une épreuve de la haine distincte, où l’antisémitisme est généralement accompagné de misogynie et de menaces de viol, souvent sous le couvert d’antisionisme. On m’a déjà dit que je « devrais être violée », et que je suis une agresseuse d’enfants pour avoir eu des enfants juifs sionistes. On a tiré trois fois sur une école juive, à Toronto. Une fillette de sixième année s’est fait dire qu’elle devrait être violée par Hitler. Dans un échange infâme, une femme s’est fait dire ceci : « Comment sait-on qu’elle ment? Je le sais parce qu’elle est une femme et qu’elle est juive .»

Cette haine envahit notre corps et notre sexualité, et pourtant, quand nous cherchons du réconfort, nous butons à la trahison institutionnelle. Le principe fondateur de la solidarité universelle — « croire toutes les femmes » — est devenu

women's shelters, which should be sanctuaries, have been weaponized by adopting anti-Zionist positions, turning them into spaces of hostility where Jewish survivors are led to believe that their trauma is colonial or political, where the atrocities of October 7 are denied or ignored, and where rape is resistance sanctioned against Jewish women. Our access to safety is now conditional on our political-social acceptability.

The unprecedented anti-Semitism in Canada is not spontaneous outrage. It is the result of coordinated foreign ideology and indoctrination operating through Canadian institutions. This includes foreign extremist networks like Samidoun, which was designated a terrorist entity in 2024, and ideological ecosystems aligned with the Muslim Brotherhood. These groups use a spider-web infrastructure, embedded within NGOs and unions like CUPE Ontario and student bodies to launder extremist messaging into the mainstream, framing Zionists and Jews as legitimate targets. They rely on tokenizing fringe anti-Zionist groups like Independent Jewish Voices, which represents less than 0.56% of the Jewish population, to deny anti-Semitism and undermine mainstream Jewish organizations.

The problem is not a lack of laws; it is an enforcement failure. Openly pro-Hamas demonstrations featuring the propaganda of listed terrorist entities occur routinely because law enforcement is unwilling to act. This creates a two-tiered system of protection, forcing Jewish institutions to behave and secure themselves as targets of terrorism.

We urge this committee to treat this infiltration as both a human rights and a national security issue. Our recommendations are concrete: Mandate political neutrality in all federally, provincially and municipally funded crisis centres. The principle of "believe all women" must be universal. Investigate foreign extremist infrastructure, including organizations aligned with the Muslim Brotherhood. Hold institutions accountable when their platforms are used to disseminate extremist messaging. Enforce the IHRA definition of anti-Semitism. Criminalize the willful promotion of terrorist groups and terrorist activities, as stated in Bill C-257, or by amending Bill C-9. Clearly recognize slogans like "long live October 7th," "globalize the intifada" and "rape is resistance" as hate speech towards Jews.

Jewish Canadians and Canadian women cannot be collateral damage in foreign ideological warfare. Protect Canadian women,

#MoiAussi\_à\_moins\_que\_tu\_sois\_juive. Les centres de crise pour les victimes de viol et les refuges pour femmes, qui devraient être des sanctuaires, ont été instrumentalisés; on y a adopté des positions antisionistes, ce qui les a transformés en lieux d'hostilité où les survivantes juives sont amenées à croire que leur traumatisme est colonial ou politique, où les atrocités du 7 octobre sont démenties ou ignorées, où le viol est une forme de résistance approuvée contre les juives. Notre accès à la sécurité dépend aujourd'hui de notre acceptabilité politique et sociale.

L'antisémitisme sans précédent qui règne au Canada n'est pas le fruit d'une indignation spontanée. C'est le résultat d'une idéologie et d'un endoctrinement étrangers coordonnés en coulisse dans les institutions canadiennes. Cela comprend les réseaux d'extrémistes étrangers comme Samidoun, qui a été désigné comme une entité terroriste en 2024, et des écosystèmes idéologiques alignés sur les Frères musulmans. Ces groupes utilisent des infrastructures en toile d'araignée, intégrées dans des ONG, des syndicats comme le SCFP-Ontario et des associations d'étudiants, pour diffuser des messages extrémistes dans la société, en présentant les sionistes et les juifs comme des cibles légitimes. Ils s'appuient sur la symbolique des groupes marginaux antisionistes, comme Voix juives indépendantes, qui représentent moins de 0,56 % de la population juive, pour nier l'existence de l'antisémitisme et nuire aux organisations juives ordinaires.

Le problème n'est pas l'absence de lois, mais l'inefficacité de l'application de la loi. Des manifestations ouvertement pro-Hamas, mettant de l'avant la propagande d'entités terroristes inscrites, ont lieu régulièrement, parce que les forces de l'ordre ne veulent pas agir. Cela crée un système de protection à deux vitesses, qui force les institutions juives à bien se comporter et à se voir comme des cibles de terrorisme à protéger.

Nous exhortons le comité à traiter cette infiltration comme un enjeu lié aux droits de la personne et à la sécurité nationale. Nos recommandations sont concrètes : imposer la neutralité politique dans tous les centres de crise financés par le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités. Le principe « croire toutes les femmes » doit être universel. Enquêter sur les infrastructures extrémistes étrangères, y compris les organisations qui s'alignent sur les Frères musulmans. Tenir les institutions responsables quand leurs plateformes sont utilisées pour diffuser des messages extrémistes. Appliquer la définition d'antisémitisme de l'AIMH. Criminaliser la promotion délibérée des groupes terroristes et des activités terroristes, comme le projet de loi C-257 le prévoit, ou amender le projet de loi C-9. Reconnaître clairement que des slogans comme « vive le 7 octobre », « mondialisez l'intifada » et « le viol est la résistance » sont des discours haineux à l'égard des juifs.

Les Canadiennes et les Canadiens juifs ne peuvent pas être les dommages collatéraux d'une guerre idéologique étrangère. Il

protect the fundamental right of a minority to self-determination and uphold the integrity of our institutions.

Thank you very much.

**The Chair:** Thank you to all our presenters. We will now proceed to questions from senators. Senators, you have five minutes for your question, and that includes the answer.

**Senator Arnot:** My question is to Mr. Fisher. I would like you to describe how the Concentus Citizenship materials you talked about represent using and recognizing the power of education as a compelling tool to prevent anti-Semitism. In particular, I would like you to expound on the five competencies of Canadian citizenship: that all students should be ethical, enlightened, engaged, empowered and empathetic. How do you use that in your materials? Why do you believe it is so effective? Why do you say that there needs to be explicit, deliberate, purposeful and sequential education on these very issues starting in kindergarten right through to Grade 12?

**Mr. Fisher:** Thank you for the opportunity to expand on that because it is an important emphasis, that K to 12, the entirety of a student's time in school, analogous to the way we regard English and math and classes like that which are always part of our learning continuum. Citizenship education needs to be that.

In my opening address, I applauded the provinces that are formally adopting Holocaust education into their curriculum. Manitoba recently officially made theirs released and is, you might say, in the classroom. There are a few grades throughout, I think Grades 6, 11, 12 — I may be mistaken — where that is an official part of the curriculum and will be part of their social sciences study. So nothing but good, and that is important, full stop. But there is also Grade 11, 6, 5, 4, 3, 2 and 1. That K-to-12 continuum is vital, in our mind.

You talked about the common citizenship competencies. These are the universal aspects of being a Canadian. They form the fundamental foundation for the resources that we have created that align with the curriculum so that a teacher is not being asked to do more, which is often a conversation-ender if you are talking with a teacher. By being aligned with the curriculum, this is helping them do what they already are required to do .

**Senator Arnot:** Mr. Fisher, I understand that these resources are aligned with the Ontario school curriculum, from K to 12, and the Saskatchewan school curriculum. Are they easily alignable with all the curricula in the 13 provinces and territories in Canada?

faut protéger les Canadiennes, le droit fondamental d'une minorité à l'autodétermination, et maintenir l'intégrité de nos institutions.

Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci à tous les témoins. Nous allons maintenant passer aux questions. Mesdames et messieurs les sénateurs, vous avez cinq minutes pour poser vos questions, et cela comprend les réponses.

**Le sénateur Arnot :** Ma question s'adresse à M. Fisher. J'aimerais que vous expliquiez de quelle manière le matériel de Concentus Citizenship, dont vous avez parlé, reconnaît le pouvoir de l'éducation en tant qu'outil efficace de prévention de l'antisémitisme. J'aimerais que vous nous en disiez plus sur les cinq compétences de la citoyenneté canadienne, c'est-à-dire que tous les étudiants doivent agir de manière éthique, éclairée, engagée, autonome et empathique. Comment utilisez-vous cela dans votre matériel? Pourquoi pensez-vous que cela soit si efficace? Pourquoi dites-vous qu'il faut traiter de ces questions de manière explicite, délibérée, ciblée et séquentielle de la maternelle jusqu'à la 12<sup>e</sup> année?

**M. Fisher :** Merci de me donner l'occasion de vous en dire plus sur ce sujet important; nous considérons les cours d'anglais et de mathématiques comme faisant partie du continuum d'apprentissage, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, soit l'entièreté du parcours scolaire d'un étudiant; nous devons considérer qu'il en est de même pour l'éducation sur la citoyenneté.

Dans ma déclaration préliminaire, j'ai félicité les provinces qui intègrent officiellement l'enseignement de l'Holocauste dans leurs programmes scolaires. Le Manitoba en a récemment officiellement fait l'annonce et mettra en place le programme dans ses salles de classe. Il s'agira d'une matière obligatoire du programme des sciences humaines pour deux ou trois années, soit, si je ne me trompe pas, la 6<sup>e</sup>, la 11<sup>e</sup> et la 12<sup>e</sup> années. Ce n'est que du bon, et c'est important, un point c'est tout. Mais il y a aussi les 11<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup> et 1<sup>re</sup> années. Le continuum de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année est essentiel, selon nous.

Vous avez parlé des compétences citoyennes communes. Ce sont les aspects universels de la citoyenneté canadienne. Elles constituent la base fondamentale des ressources que nous avons créées et qui sont harmonisées avec le programme scolaire, pour éviter de demander aux enseignants d'en faire plus, ce qui est souvent non négociable pour eux. Puisque ces ressources sont harmonisées avec le programme scolaire, cela les aide à réaliser les tâches qu'ils sont déjà tenus de faire.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Fisher, je comprends que ces ressources sont harmonisées avec le programme scolaire de l'Ontario, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, et avec celui de la Saskatchewan. Serait-il facile de les harmoniser avec l'ensemble des programmes scolaires dans les 13 provinces et territoires du Canada?

**Mr. Fisher:** Indeed. Within the last few years, we were able to — we began in Saskatchewan, created very robust K-to-12 resources specifically aligned with the existing social sciences curriculum. In partnership with the Friends of Simon Wiesenthal Center for Holocaust Studies, we created the Ontario equivalent of that and deliberately made those more universal, because curriculum is always changing, albeit slowly. The resources and material that is now available at [concentus.ca](http://concentus.ca), if you don't mind the plug, are absolutely free and available. They are licensed under Creative Commons so the teachers don't need to worry about stepping on copyright infringement. So [concentus.ca](http://concentus.ca) is where we have the Saskatchewan resources as well as the Ontario resources. And to more directly answer your question, senator, yes, our ambition is to take this universal set and ensure that it aligns with each province's and territory's education curricula.

**Senator Arnot:** Mr. Fisher, in terms of teacher needs, I know you know much about that. What are the things you think, for instance, Heritage Canada and Public Safety Canada could do, working with teachers in professional development, to really augment the experience of students in school through the professional development of teachers?

**Mr. Fisher:** Professional development for teachers is important, and understanding the delicacy of federal and provincial jurisdictions. Promoting and merely making teachers aware that these materials are available to them would be a very valuable effort by such a ministry.

**Senator Arnot:** Thank you.

**Senator Housakos:** My first question is for Ms. Cook. I have been around this country now for almost 60 years, and I always took for granted religious rights and privileges that we as Canadians had. I come from Montreal, probably the second-most diverse city in Canada, and I come from a particular riding, Saint-Laurent, which I think is probably one of the most ethnically diverse in the country. I have never seen a situation where anybody was offended at Christmastime or during the holiday season by having a menorah next to a Christmas tree, and I have never seen any particular conflict between temples in my riding and synagogues and churches. When an institution is as misguided as a university, a city hall or any other institution, to basically ban the Star of David, a cross, a menorah, a Christmas tree, isn't that the largest infringement on our Charter of Rights and Freedoms in this country, and have we got to the point where our Charter of Rights and Freedoms is not worth the paper it is written on and politicians just like to navel-gaze about how diverse we are?

**M. Fisher :** Tout à fait. Ces dernières années, nous avons pu élaborer des ressources pédagogiques très solides pour les étudiants de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, spécifiquement harmonisées avec le programme scolaire en sciences humaines existant, en commençant par la Saskatchewan. En partenariat avec Les Amis du Centre Simon Wiesenthal pour les Études sur l'Holocauste, nous avons conçu un équivalent ontarien de ces programmes scolaires, et ce, de manière à les rendre plus universels, puisque les programmes scolaires évoluent constamment, bien que lentement. Les ressources et le matériel pédagogiques maintenant accessibles sur le site [concentus.ca](http://concentus.ca), je me permets d'en faire la promotion, sont gratuits. Ils sont publiés sous licence Creative Commons, donc les enseignants n'ont pas à craindre de violer le droit d'auteur. Les ressources de la Saskatchewan et de l'Ontario se trouvent sur le site [concentus.ca](http://concentus.ca). Et pour répondre plus directement à votre question, sénateur, oui, nous avons pour ambition de nous assurer que cet ensemble de matériel universel est harmonisé avec les programmes scolaires de chaque province et territoire.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Fisher, en ce qui concerne les besoins des enseignants, je sais que vous connaissez bien le sujet. Selon vous, que pourraient faire, par exemple, Patrimoine canadien et Sécurité publique Canada, en collaboration avec les enseignants, dans le cadre du perfectionnement professionnel, pour enrichir réellement l'expérience des élèves à l'école grâce au perfectionnement professionnel des enseignants?

**M. Fisher :** Le perfectionnement professionnel des enseignants est important, tout comme la compréhension de la complexité des compétences fédérales et provinciales. Ce serait très apprécié qu'un tel ministère fasse la promotion de ce matériel pédagogique auprès des enseignants pour leur montrer qu'ils peuvent l'utiliser.

**Le sénateur Arnot :** Merci.

**Le sénateur Housakos :** Ma première question s'adresse à Mme Cook. J'habite dans ce pays depuis près de 60 ans, et j'ai toujours tenu pour acquis les droits et privilèges religieux dont nous jouissons en tant que Canadiens. Je viens de Montréal, qui est probablement la deuxième ville la plus multiculturelle du Canada, et d'une circonscription particulière, soit Saint-Laurent, qui je crois, est l'une des circonscriptions où la diversité ethnoculturelle est la plus grande au pays. Je n'ai jamais vu quiconque se scandaliser, à Noël ou pendant les Fêtes, de voir une menorah à côté d'un sapin de Noël, et je n'ai jamais vu de conflit entre les temples, les synagogues et les églises de ma circonscription. Quand une institution comme une université, une mairie ou toute autre institution, est si mal avisée qu'elle interdit l'étoile de David, la croix, la menorah, les sapins de Noël, n'est-ce pas là la plus grande violation de la Charte des droits et libertés du Canada, et en sommes-nous rendus au point où la Charte des droits et libertés ne vaut même pas le papier sur lequel elle est écrite alors que les politiciens se regardent le nombril en se félicitant de notre diversité?

**Ms. Cook:** On your last point, I would agree that there is sometimes a lot of navel-gazing about being diverse but not actually accepting diversity of opinion or diversity of thought. I have found at my institution that there is a lot of talk about how diverse and equitable they are, but when a student says, “Hey, can we add a menorah to this lovely display,” they blame her for taking it down and then take it down.

I also find that there is a push to make sure that you are not like the other Jews when you speak to administration or faculty. I’m very cognizant of the fact that I have to be very on top of all my religious observances because, if I am not, I worry about a student next to me or behind me who may be more observant than I am who now has to justify why the student who spoke to the news didn’t observe that holiday or didn’t behave in that way. I think that it’s profoundly unfair.

**Senator Housakos:** Thank you.

My next question is for Ms. Leighton. You have highlighted some very disturbing cases of displays of anti-Semitism and misogyny and you name it. We had witnesses come before this committee from an organization called IJV, a maple leaf rabbi, David Mivasair, who said, “Senator, all these anti-Semitic cases of schools being shot at, firebombed, Jews being beaten up in front of their children in the park is something — a figment of my imagination and grossly exaggerated.” I think you are Jewish. I think your organization is intimately involved in the Jewish community. What are your thoughts on those comments?

**Ms. Leighton:** I think I mentioned it in my brief that Independent Jewish Voices, or IJV, which, as I think you know, shares its mailing address with Canadians for Justice and Peace in the Middle East, or CJPME, is often trotted out to be the token Jewish organization by those who are actively allied against us and against the Jewish community and against fighting this crisis of anti-Semitism that we find ourselves in. That particular organization is anti-Zionist. Its whole objective is to erode the Jewish community’s ability to defend ourselves, to advocate for ourselves, by speaking in our names. It does more destruction to the Jewish community than virtually any other organization that I can think of. They certainly do not represent me. They do not represent the vast majority of the Jewish community. As I said in my brief, they represent 0.56% of the Jewish community, whereas at least 91% of Jewish Canadians will call themselves Zionists.

**Senator Housakos:** Thank you.

My last question is for Mr. Fisher. You talked about education, and I agree it is part and parcel of trying to fight xenophobia and ethnocentrism, but how about the fact that we are dealing with a world where revisionist history seems to be at a level we have

**Mme Cook :** Sur votre dernier point, je suis d’accord pour dire que nous nous félicitons souvent de notre diversité, mais sans accepter réellement la diversité d’opinions ou des idées. Mon université se réjouit d’être diversifiée et équitable, mais, lorsqu’une étudiante demande à ajouter une menorah aux jolies décorations déjà installées, l’université, en réponse, retire toutes les décorations et blâme l’étudiante d’avoir eu à le faire.

J’ai aussi l’impression d’être obligée de me détacher des autres juifs lorsque je parle à l’administration ou aux professeurs. Je suis très consciente du fait que je dois être parfaite dans toutes mes pratiques religieuses parce que, si je ne le fais pas, je crains qu’un étudiant à côté de moi ou derrière moi, qui est plus rigoureux dans ses pratiques, ne doive maintenant justifier pourquoi l’étudiante qui a parlé aux médias ne célébrait pas cette fête ou n’agissait pas de telle ou telle façon. Je crois que c’est profondément injuste.

**Le sénateur Housakos :** Merci.

Ma prochaine question s’adresse à Mme Leighton. Vous avez parlé d’incidents très troublants de comportements antisémitiques et misogynes et ainsi de suite. Le rabbin canadien, David Mivasair, qui a comparu devant notre comité au nom de l’organisme Voix juives indépendantes, a dit que tous ces incidents d’antisémitisme, les coups de feu tirés sur les écoles, les bombes incendiaires, les juifs qui se font battre devant leurs enfants dans un parc, sont le fruit de notre imagination et sont grossièrement exagérés. Je crois que vous êtes juive. À moins que je me trompe, votre organisation est étroitement liée à la communauté juive. Que pensez-vous de ces commentaires?

**Mme Leighton :** Je crois que j’ai mentionné dans mon mémoire que l’organisation Voix juives indépendantes, VJI, et je crois que vous le savez, a la même adresse postale que Canadiens pour la justice et la paix au Moyen-Orient, CJPME, et est souvent qualifiée d’organisation juive symbolique par ceux qui s’allient activement contre nous, contre la communauté juive et contre la lutte à l’antisémitisme, alors que nous vivons une crise. Cette organisation est antisioniste. Son seul objectif est de miner la capacité de la communauté juive à nous défendre, à défendre nos droits, en parlant en notre nom. L’organisation fait plus de tort à la communauté juive que toutes les autres organisations auxquelles je peux penser. Elle ne me représente certainement pas. Elle ne représente pas la majorité de la communauté juive. Comme je l’ai dit dans mon mémoire, elle représente 0,56 % de la communauté juive, alors qu’au moins 91 % des Canadiens juifs se considèrent sionistes.

**Le sénateur Housakos :** Merci.

Ma dernière question s’adresse à M. Fisher. Vous avez parlé de l’éducation, et je suis d’accord pour dire que cela fait partie intégrante de la lutte contre la xénophobie et l’ethnocentrisme, mais qu’en est-il du fait que le révisionnisme historique atteint

never seen before, in addition with misinformation? How do we combat those two challenges?

**Mr. Fisher:** To simply reply with the word “education” I know sounds naive and simplistic, and no one would pretend that what they have is some sort of magic wand or silver bullet, but responsible education is ultimately the answer to all those issues you have referred to.

**Senator K. Wells:** My first question is for Ms. Cook. As a three-time graduate from the University of Alberta and as a former professor at that institution for over 20 years, I am deeply dismayed to hear about your experiences on campus. I wonder if you are finding from your experience where Jewish students are now forced to make different choices around the universities they are going to choose in Canada.

**Ms. Cook:** Yes, I have found that. I spoke to some incoming law students, and all of them said they were either regretting their choice or, when they talked to me, said, “Oh, no, I thought you were at a different university, and if I had known that they would behave like that, I wouldn’t have come here.” I think it is just very, very sad, because for all of the struggles I have had with the institution, there have been some incredible allies both in faculty and administration that I’m really grateful for.

**Senator K. Wells:** I’m glad you have been able to find some sources of support on campus.

I’m not sure how familiar you are with Bill C-9 that is being introduced in the House of Commons, and, as we speak, being debated. If you are familiar with Bill C-9, I wonder if the newly proposed intimidation and obstruction sections would help you, as a student, feel safer on campus.

**Ms. Cook:** I think there are some good parts with Bill C-9. In true law school fashion, I did take notes on different legislation. I am a bit concerned about 423.3(4), where you may obstruct for “the purpose only of obtaining or communicating information.” My concern is that if you’re communicating information about, say, a genocide or someone’s dislike of bacon or things such as that, that could be used to obstruct an institution and give them a bit cover on that. That would be my first-read pause.

**Senator K. Wells:** Thank you.

Mr. Fisher, I’m also an educator, and I share your belief in the importance of education and particularly what you’ve described as some of the materials that are happening in traditional K to 12 classrooms. What are your thoughts or any work you may be doing in your organization to address social media and the kind

actuellement un niveau jamais atteint, et qu’il y a en plus la désinformation? Comment pouvons-nous lutter contre ces deux choses?

**M. Fisher :** Je sais que répondre simplement par le mot « éducation » semble naïf et simpliste, et personne ne prétend avoir une solution magique, mais une éducation responsable est, au final, la réponse à tous les enjeux que vous avez évoqués.

**Le sénateur K. Wells :** Ma première question est pour Mme Cook. J’ai obtenu trois diplômes à l’Université de l’Alberta et j’y ai enseigné pendant plus de 20 ans; à ce titre, je suis profondément consterné d’entendre ce que vous avez vécu sur le campus. À votre connaissance, est-ce que les étudiants juifs doivent tenir compte de cela dans leur choix d’une université canadienne?

**Mme Cook :** Oui, je l’ai constaté. J’ai parlé avec quelques nouveaux étudiants en droit, et ils m’ont tous dit qu’ils regrettaient leur choix ou, pendant la discussion, ont dit qu’ils étaient surpris et croyaient que l’incident s’était produit à une autre université et qu’ils ne se seraient pas inscrits ici s’ils avaient été au courant de ce comportement. C’est vraiment très triste parce que, malgré toutes les difficultés que j’ai eues avec l’université, j’ai eu des alliés formidables, tant dans le corps enseignant que dans l’administration, et je leur suis vraiment reconnaissante.

**Le sénateur K. Wells :** Je suis ravi d’entendre que vous avez trouvé du soutien sur le campus.

Je ne sais pas si vous connaissez bien le projet de loi C-9 présenté à la Chambre des communes et qui est actuellement débattu. Si vous le connaissez bien, j’aimerais savoir si vous pensez que les nouvelles sections proposées sur l’intimidation et le fait d’empêcher l’accès vous aideraient, en tant qu’étudiante, à vous sentir plus en sécurité sur le campus.

**Mme Cook :** Je crois que certaines sections du projet de loi C-9 sont bonnes. J’ai pris des notes sur d’autres lois, en vraie étudiante en droit. Le paragraphe 423.3(4), qui prévoit que l’on peut empêcher l’accès « aux seules fins d’obtenir ou de communiquer des renseignements », me préoccupe. Ce qui m’inquiète, c’est que si vous communiquez des informations sur, disons, un génocide ou l’aversion d’une personne pour le bacon ou des choses de ce genre, cela pourrait être utilisé pour faire obstruction à une institution et servir d’excuse. C’est ce qui a attiré mon attention à ma première lecture.

**Le sénateur K. Wells :** Merci.

Monsieur Fisher, je suis moi aussi un enseignant, et, comme vous, je crois en l’importance de l’éducation et surtout en ce que vous avez décrit comme le matériel pédagogique utilisé dans les classes traditionnelles de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année. Que faites-vous, dans votre organisation, pour régler le problème des

of education that's happening outside of classrooms, often unsupervised, that deals with a lot of mis- and disinformation, and certainly where we seem to see more and more Holocaust denialism taking place.

**Mr. Fisher:** Indeed, media literacy is vital. A lot of curricula that is actually being used predates social media. Again, under that headline or banner of "media literacy," that, too, is a vital aspect to it. When something exists that is powerful and effective, we are not going to reinvent a wheel that works well. As I referred earlier to the many very effective Holocaust education resources that exist, we will just direct teachers and students to that. So, too, with media literacy. There are some Canadian organizations that have very potent, very effective material for teachers to bring into their classrooms at very young grade levels as well. So a long answer to a short question. That, indeed, is an important aspect of citizenship education.

**Senator K. Wells:** Thank you.

If I could just follow up briefly, what are your thoughts on some governments in Canada that are placing restrictions and asking parents to opt their children into the curriculum in schools, and have you've come across that or do you have any concerns with that where students are not able to access information in their schools without parental consent and how that might apply to your curriculum?

**Mr. Fisher:** That is a delicacy that always exists there, a very fragile situation, and there are school divisions and jurisdictions where what you have described is the case. I wish it wasn't like that. I wish responsible teachers were trusted with what they do. That is not something that we choose to challenge directly because, again, what a youngster learns at home and what they learn at school, it's a fraught situation to put those in conflict with each other.

**Senator K. Wells:** Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you to all of our witnesses.

Mr. Fisher, you have already answered many questions that I had, but I believe you spoke about how reaction is important. I would like to hear a little more about that. When incidents arise, what are you teaching through the curriculum about how to deal with incidents in the schools? I believe that most of your work, though, is about prevention or proactive education, where you are looking at the prevention of the kinds of discrimination and hateful behaviours that we are talking about here. Could you talk about these two things?

**Mr. Fisher:** Yes, indeed. I think what you said is very correct.

réseaux sociaux et du type d'éducation qui se fait en dehors des salles de classe, souvent sans supervision, avec énormément de désinformation et de désinformation, et où l'on semble voir de plus en plus de négationnisme concernant l'Holocauste? Quelles sont vos réflexions à ce sujet?

**M. Fisher :** Effectivement, la littératie médiatique est cruciale. Beaucoup de programmes scolaires présentement utilisés datent d'avant l'avènement des réseaux sociaux. Encore une fois, sous le titre ou la bannière de « littératie médiatique », cet aspect est également important. Il ne sert à rien de réinventer la roue lorsque nous disposons d'outils puissants et efficaces. Comme je l'ai dit précédemment, quand j'ai parlé des nombreuses ressources pédagogiques très efficaces sur l'Holocauste, nous allons les recommander aux enseignants et aux étudiants. Même chose pour la littératie médiatique. Des organisations canadiennes offrent du matériel très efficace et très puissant aux enseignants, qui peut même être utilisé avec les très jeunes élèves. C'était ma réponse longue à votre question courte. C'est, en effet, un aspect important de l'éducation à la citoyenneté.

**Le sénateur K. Wells :** Merci.

Sur le même sujet, rapidement, que pensez-vous du fait que certains gouvernements au Canada imposent des restrictions et demandent aux parents d'autoriser leurs enfants à suivre le programme scolaire? Avez-vous vu cela? Cela vous préoccupe-t-il de savoir que les élèves ne peuvent pas accéder aux informations contenues dans les programmes scolaires sans le consentement de leurs parents, et comment pensez-vous que cela s'applique à votre programme scolaire?

**M. Fisher :** Cela a toujours été très délicat, très fragile, et la situation que vous avez décrite se produit dans certaines divisions et administrations scolaires. C'est regrettable. J'aimerais que l'on fasse confiance aux enseignants responsables. Ce n'est pas quelque chose que nous contestons directement, puisque, encore une fois, c'est très délicat de créer un conflit entre ce qu'apprend un jeune à la maison et ce qu'il apprend à l'école.

**Le sénateur K. Wells :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** Merci à tous nos témoins.

Monsieur Fisher, vous avez déjà répondu à mes nombreuses questions, mais je crois que vous avez parlé de l'importance de réagir. J'aimerais en savoir plus. Comment votre programme scolaire aborde-t-il la question de gestion des incidents qui surviennent dans les écoles? Je crois que votre travail porte en grande partie sur l'éducation préventive ou proactive; vous essayez de prévenir le genre de discrimination et de comportement haineux dont nous discutons. Pourriez-vous nous parler de ces deux choses?

**M. Fisher :** Oui, tout à fait. Je crois que vous avez raison.

In regard to responsiveness to an event, to an incident, to something like that, in the specific context of an anti-Semitic incident, which is far too common in our experience here in Saskatoon where I live, there are some very effective agents. We work closely with the Friends of Simon Wiesenthal Centre, and we connect them with the schools. We have done that in recent years, where we connect the right resources to the right classrooms. That is dealing with a specific event or circumstance.

In the broader context, literally a set of resources that we aspire to develop and have drafts to create is what is referred to as “the day after pedagogy,” how a teacher can effectively engage with any kind of traumatic, or otherwise, news or public event that is going to be known to the students. There is nothing students aren’t discovering through their phones. Giving a teacher the tools to address or engage that in an effective, safe way is something that we feel needs to be developed.

**Senator Coyle:** Thank you.

Ms. Cook, I’m really horrified at what you have experienced. Thank you for coming forward, as you have done repeatedly. We are thankful you are with us today. I’m interested in your first recommendation. Could you repeat it and unpack it a little more for us? That was the source of funding.

**Ms. Cook:** One of the things I started to do after October 7 is I started to use freedom of information requests at my university and other universities. One of the things I found very interesting was that there were a number of universities in Canada that had tuition levies for organizations or research groups that were at arm’s length removed from the institution but were funded by student tuition connected by the university.

One of those groups is at Carleton University. I think on their website they still note that they are allied with Samidoun, although I’m not sure if that website is up to date. If so, I find it deeply concerning that tuition money may be going to a now-listed terrorist organization, but I haven’t been able to confirm how long that website has been up.

My concern is that, with my freedom of information requests and a bit of a grudge, that it is not something that can be sustainable long term. My hope would be that the Senate could use the power of calling for people, places and documents to look into that more and actually ask for the documents. When I use freedom of information with my institution, they come back completely black, and I ask where this money is going. Is that money tuition money? Is that money from foreign actors? Members of the media, such as Mr. Kinsella, have talked about

En ce qui concerne la réponse à un événement, à un incident, à quelque chose de ce genre, s’il s’agit spécifiquement d’un incident lié à l’antisémitisme, qui sont trop fréquents ici, à Saskatoon, où je vis, nous disposons d’agents très efficaces. Nous travaillons étroitement avec les Amis du Centre Simon Wiesenthal et nous mettons l’organisme en contact avec les écoles. Ces dernières années, nous avons mis les bonnes ressources en relation avec les bonnes classes. Je parle ici de réagir à un événement ou une circonstance spécifiques.

Dans un contexte plus général, nous aimerions élaborer un ensemble de ressources et nous avons déjà fait des ébauches, afin de créer ce que l’on appelle « l’intervention pédagogique post-événement », à savoir la manière dont un enseignant peut parler efficacement de tout type d’événement traumatisant, disons, ou d’actualités ou d’événements publics dont les élèves ont connaissance. Grâce à leur téléphone, les élèves sont au courant de tout. Nous croyons qu’il est nécessaire de développer des outils permettant aux enseignants d’aborder ou de traiter de manière efficace et sûre cette question.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

Madame Cook, ce que vous avez vécu m’a horrifiée. Merci de faire entendre votre voix, comme vous l’avez fait à de nombreuses reprises. Nous vous remercions d’être présente aujourd’hui. Votre première recommandation m’intéresse. Pourriez-vous la répéter et la décrire un peu plus en détail? Il s’agissait de la source du financement.

**Mme Cook :** Une des choses que j’ai commencé à faire après le 7 octobre, c’est de tirer parti des demandes d’accès à l’information à mon université et à d’autres universités. J’ai trouvé très intéressant d’apprendre que plusieurs universités canadiennes percevaient des frais de scolarité pour des organisations ou des groupes de recherche indépendants de l’établissement, mais qui étaient financés par les frais de scolarité des étudiants de l’université.

L’un de ces groupes se trouve à l’Université Carleton. Je crois qu’il indique encore sur son site Web qu’il est allié avec Samidoun, mais je ne sais pas si le site Web est à jour. S’il l’est, je trouve extrêmement préoccupant le fait que les frais de scolarité puissent servir à financer une organisation maintenant reconnue comme entité terroriste, mais je n’ai pas pu confirmer depuis combien de temps le site existe.

Ce qui m’inquiète, avec mes demandes d’accès à l’information et un peu de rancœur, c’est que cela ne peut pas être viable à long terme. J’espère que le Sénat pourra utiliser son pouvoir de convoquer des gens, venus d’endroits précis, et de demander des documents pour examiner cela de plus près et demander effectivement les documents. Lorsque je soumetts une demande d’accès à l’information à mon institution, le document me revient complètement noir, et je demande où va cet argent. S’agit-il de droits de scolarité? S’agit-il d’argent provenant

foreign funding. Ms. Leighton has talked a bit about foreign funding as well.

I just don't believe that a bunch of university students on their own had perfectly printed graphics within three days of October 7 happening. I have found some meeting minutes where they have actually talked about — I think on October 10, 2023, there was a meeting at the U of A, one of these tuition-funded but definitely not part of the U of A groups, where they were discussing, "Okay. Now we have to fight. This is our time to rally in support of Gaza." This was before Israel had done anything. The bodies were not even cold on October 7.

**Senator Arnold:** Thank you all for being here for this important discussion.

I am new to the committee, so I have just spent the weekend reading through a lot of the past testimony. I was struck by one of the witnesses, Imran Ahmed, CEO for the Center for Countering Digital Hate. He said:

The result has been the normalization of hate against Jews. We are especially concerned by polling we commissioned showing that 14–17-year-olds are the age cohort most likely to believe anti-Semitic conspiracy theories in the U.S. and U.K.

Elsewhere in the testimony was reference to the radicalization of youth and that 10% of the radicalized people in Canada right now are youth.

Mr. Fisher, are you seeing this? Is that happening in Canada as well?

**Mr. Fisher:** I can't speak to statistics. I can't quote them to you the way I wish I could. It is likely that, as one goes, so the other, but I don't have facts to substantiate that, as likely as it seems.

**Ms. Leighton:** I'm a parent of two children in the Toronto District School Board. That particular school board has certainly come under criticism for the kind of politicization that has occurred in the classrooms. It starts with the DEI framework that pits students as oppressed versus oppressor. It divides students into that binary where Jewish students are seen as White supremacist oppressors, which is cuckoo bananas. My Holocaust-surviving grandparents would be rolling in their graves to think that we're now described as White supremacist colonizers versus students who are oppressed. All that does is maintain that binary and actually amplifies that hatred, institutionalizing the hatred and the binary between students. The TDSB has subsequently been taken over by a supervisor, but,

d'acteurs étrangers? Des membres des médias, comme M. Kinsella, ont évoqué le financement étranger. Mme Leighton a également parlé un peu du financement étranger.

Je ne crois tout simplement pas qu'un groupe d'étudiants universitaires ait pu, à lui seul, imprimer des affiches parfaitement réalisées dans les trois jours qui ont suivi les événements du 7 octobre. J'ai trouvé des comptes rendus de réunions où ils en ont effectivement parlé. Je crois que, le 10 octobre 2023, il y a eu une réunion à l'Université de l'Alberta, dans l'un de ces groupes financés grâce aux droits de scolarité, mais qui ne font certainement pas partie de l'Université de l'Alberta, où ils disaient : « Bon. À présent, nous devons nous battre. C'est le moment de nous mobiliser pour soutenir Gaza. » C'était avant qu'Israël ait fait quoi que ce soit. Les corps n'étaient même pas encore froids, le 7 octobre.

**La sénatrice Arnold :** Merci à toutes et à tous d'être présents pour cette discussion importante.

Je suis nouvelle au comité, alors je viens de passer la fin de semaine à lire de nombreux témoignages passés. J'ai été marquée par ce qu'a dit un des témoins, M. Imran Ahmed, PDG du Center for Countering Digital Hate :

Il en résulte une normalisation de la haine envers les Juifs. Nous sommes particulièrement préoccupés par un sondage que nous avons commandé et qui montre que les jeunes de 14 à 17 ans sont la tranche d'âge la plus susceptible de croire aux théories du complot antisémites aux États-Unis et au Royaume-Uni.

Une autre partie du témoignage faisait référence à la radicalisation des jeunes et au fait que 10 % des personnes radicalisées au Canada, à l'heure actuelle, sont des jeunes.

Monsieur Fisher, avez-vous observé cela? Cela se produit-il également au Canada?

**M. Fisher :** Je ne peux pas parler des statistiques. Je ne peux pas vous les citer comme je le souhaiterais. Il est probable que ce soit le cas, mais je n'ai pas de faits pour étayer cette hypothèse, aussi probable soit-elle.

**Mme Leighton :** J'ai deux enfants qui fréquentent une école du Conseil scolaire du district de Toronto. Ce conseil scolaire a à juste titre fait l'objet de critiques pour la politisation de ses salles de classe. Cela commence par le cadre de diversité, équité et inclusion qui divise les élèves en opprimés et oppresseurs. Il divise les élèves en deux catégories, où les élèves juifs sont considérés comme des oppresseurs suprématistes blancs, ce qui est complètement absurde. Mes grands-parents, des survivants de l'Holocauste, se retourneraient dans leurs tombes s'ils savaient que nous sommes désormais décrits comme des colonisateurs suprématistes blancs opposés à des élèves opprimés. Tout cela ne fait que maintenir cette dichotomie et amplifier la haine, en institutionnalisant la haine et la division entre les élèves. Le

before that, we saw a very activist school board of trustees who were bringing this into the classroom and a lot of politicization in the classrooms.

One of the campaigns that we certainly undertake is that the politics and indoctrination cannot occur in our kids' classrooms. It's bad enough that we have to fight TikTok, which is where a lot of that indoctrination and politicization is coming from. In the U.S., it has essentially been banned because there is absolutely no way to regulate the absolutely virulent anti-Semitism that is dressed up as cartoons and fun jingles on TikTok.

**Senator Arnot:** Thank you for that.

When I was reading through it, I was thinking about these young people and how they're being used. Mr. Fisher, you talked about going to outside sources when it comes to social media. Do you have any concept of the education around that as far as critical thinking and teaching kids how they are being used in these situations?

**Mr. Fisher:** Indeed. And I don't want my last reply to suggest that I was doubting what you were saying; it is quite the opposite. The influence of social media and its potential to radicalize is undeniable.

MediaSmarts is a Canadian media literacy organization that creates resources. At the heart of that, in addition to critical thinking and source verification, et cetera, is also being aware of the influencing effects that are often weaponized and wielded against youngsters. As I say, there is a range of resources, because it's at an alarmingly young age where kids have their phones with them all day long.

**The Chair:** We're now into second round, and given the time, we will have three minutes per question, please.

**Senator Arnot:** Mr. Fisher, building on the day-after pedagogy and in answer to Senator Coyle's question, I believe Dr. Sherry Van Hesteren has worked carefully with the Centurus Citizenship Education Foundation to build mechanisms and tools to elicit what I will call difficult conversations in classrooms, being sensitive to the issues and doing it in a way that produces constructive results. I'm wondering if there is some specific intentional professional development along Van Hesteren model that would be helpful to teachers throughout Canada.

Conseil scolaire du district de Toronto a ensuite été pris en charge par un superviseur, mais avant cela, il y avait un conseil d'administration très activiste, qui introduisait cela dans les salles de classe et politisait beaucoup les cours.

L'une des campagnes que nous menons vise à empêcher la politique et l'endoctrinement d'entrer dans les salles de classe de nos enfants. C'est déjà assez grave de devoir lutter contre TikTok, qui est à l'origine d'une grande partie de cet endoctrinement et de cette politisation. Aux États-Unis, cette application a été pratiquement interdite, car il est absolument impossible de régler l'antisémitisme radicalement virulent déguisé en dessins animés et en ritournelles amusantes sur TikTok.

**Le sénateur Arnot :** Je vous remercie.

En lisant, je pensais à ces jeunes et à la manière dont ils sont manipulés. Monsieur Fisher, vous avez parlé de faire appel à des sources externes en ce qui concerne les réseaux sociaux. Avez-vous une idée de la manière dont nous pourrions sensibiliser les enfants à cette question, en leur apprenant à développer leur esprit critique et en leur expliquant comment ils sont manipulés dans ces situations?

**M. Fisher :** Bien sûr. Et je ne veux pas que vous pensiez que ma dernière réponse voulait dire que je doutais de ce que vous disiez; bien au contraire. L'influence des réseaux sociaux et leur potentiel de radicalisation sont indéniables.

HabiloMédias est une organisation canadienne axée sur la littératie médiatique qui crée des ressources. Au cœur de cette démarche, outre la pensée critique, la vérification des sources et ainsi de suite, il y a la prise de conscience des influences qui sont souvent utilisées comme des armes contre les jeunes. Comme je l'ai dit, il y a toute une gamme de ressources, car les enfants ont leur téléphone avec eux toute la journée dès un très jeune âge, ce qui est alarmant.

**La présidente :** Nous commençons maintenant le deuxième tour, et compte tenu du temps imparti, nous disposerons de trois minutes par question, s'il vous plaît.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Fisher, en vous appuyant sur l'intervention pédagogique post-événement et en réponse à la question de la sénatrice Coyle, je crois que Mme Sherry Van Hesteren a travaillé de façon minutieuse avec la Fondation d'éducation à la citoyenneté Centurus pour élaborer des mécanismes et des outils permettant d'animer ce que j'appellerais des conversations difficiles, dans les salles de classe, en étant sensible aux enjeux et en le faisant de manière à obtenir des résultats constructifs. Je me demandais s'il existe un programme de perfectionnement professionnel spécifique inspiré du modèle de Mme Van Hesteren qui pourrait être utile aux enseignants de tout le Canada.

**Mr. Fisher:** That aspiration that I described earlier is very much a product of conversations and meetings with Dr. Van Hesteren. I would contend that she is probably a leading thinker in that space in Canada. We want to develop it. You might say that's our next project — what we are aspiring to do — and we have the right people ready to create.

**Senator Arnot:** Mr. Fisher, do you feel that citizenship education, such as your organization's model emphasizing empathy, ethical judgment and civic responsibility, might be helpful in assisting young people to recognize and reject anti-Semitic narratives and have the confidence to stand up against those narratives?

**Mr. Fisher:** Yes, I very much do. Critical thinking — that phrase keeps recurring for a reason. It's an essential core to it. Those citizenship competencies of being empathetic, an ethical thinker, being engaged and enlightened — we use the five "E"s as a mnemonic device, but they are the fundamentals to that. In the context of K to 12, the continual part of a student's learning career, that is where the impact is possible.

**Senator Arnot:** Final question: How important is teacher training? What should governments do to require and ensure that educators are confidently identifying anti-Semitism and intervening in it appropriately when it's seen in classrooms?

**Mr. Fisher:** That's the area for a school division's values, standards and practices. It needs to be articulated, and it often is. Flowing into that is making it part of the curriculum — Holocaust education, in particular — as a means of fighting anti-Semitism. That is —

**The Chair:** Sorry, Mr. Fisher. That is time. I need to move on so others can have time as well.

**Senator McPhedran:** Thank you, witnesses, for being here online and for making the effort to be here in person.

As someone who has spent a lot of time working to eliminate violence against women, I want to express the broadly shared concern around this table for what you and so many other Jewish women have been experiencing. Tomorrow is the beginning of 16 days of activism to eliminate violence against women, and occasions like this make it hard to hear what you and your families have been subjected to and what has been happening across the country. We know that there is a rise in anti-Semitism and that, in many cases, it is not recorded or well known.

**M. Fisher :** L'aspiration que j'ai décrite plus tôt est en grande partie le fruit de conversations et de rencontres avec Mme Van Hesteren. Je dirais qu'elle est probablement l'une des principales théoriciennes dans ce domaine au Canada. Nous voulons développer cela. On pourrait dire que c'est notre prochain projet, ce à quoi nous aspirons, et nous avons les bonnes personnes pour le réaliser.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Fisher, pensez-vous que l'éducation à la citoyenneté, selon le modèle proposé par votre organisation, qui met l'accent sur l'empathie, le jugement éthique et la responsabilité civique, pourrait aider les jeunes à reconnaître et à rejeter les discours antisémites et à leur donner la confiance nécessaire pour s'y opposer?

**M. Fisher :** Oui, je le pense. La pensée critique — cette expression revient sans cesse, et ce n'est pas sans raison. Elle en est le cœur même. Les compétences citoyennes que sont l'empathie, la réflexion éthique, l'engagement et la conscience — nous utilisons en anglais les cinq « E » comme aide-mémoire — en sont les fondements. Dans le contexte de l'enseignement primaire et secondaire, la partie continue du parcours scolaire d'un élève, c'est là qu'un effet est possible.

**Le sénateur Arnot :** Dernière question : quelle est l'importance de la formation des enseignants? Que devraient faire les gouvernements pour exiger et garantir que les éducateurs reconnaissent avec assurance l'antisémitisme et interviennent de manière appropriée lorsqu'il se manifeste dans les salles de classe?

**M. Fisher :** C'est le domaine des valeurs, des normes et des pratiques d'une division scolaire. Elles doivent être clairement définies, et elles le sont souvent. Cela suppose de l'intégrer dans le programme scolaire — en particulier l'enseignement de l'Holocauste — comme moyen de lutter contre l'antisémitisme. Cela...

**La présidente :** Je suis désolée, monsieur Fisher. Le temps est écoulé. Je dois passer à un autre intervenant pour que les autres puissent aussi avoir du temps.

**La sénatrice McPhedran :** Merci, chers témoins, pour votre présence en ligne ou pour avoir fait l'effort d'être ici en personne.

En tant que personne qui a consacré beaucoup de temps à la lutte contre la violence faite aux femmes, je tiens à exprimer ma préoccupation, largement partagée par tout le monde ici présent, concernant ce que vous et tant d'autres femmes juives avez vécu. Demain marque le début des 16 jours d'activisme contre la violence à l'égard des femmes, et, dans des occasions comme celle-ci, il est difficile d'entendre ce que vous et vos familles avez subi et de savoir ce qui se passe partout au pays. Nous savons qu'il y a une montée de l'antisémitisme et que, dans de nombreux cas, elle n'est pas enregistrée ou bien connue.

I am going to direct my question to Mr. Fisher, but I certainly welcome a response from the others, if they wish. Mr. Fisher, I wonder if you could indicate what definition you use for “anti-Semitism” and, in particular, are you using the one the Canadian government has adopted, generally known as the IHRA definition?

**Mr. Fisher:** Yes, that is the one we use as well.

**Senator McPhedran:** Based on what we’ve heard from some witnesses at this committee — and I’ll just name one, which is Professor Joshua Sealy-Harrington of the Windsor University Faculty of Law. I think it’s fair to say he expressed a concern on behalf of hundreds of academics in Canada that the definition actually opens up more risks for anti-Semitism because of the way it conflates Zionism with Jewish identity. Part of the concern that we heard expressed is this conflation actually shields Israel as a state from any accountability to universal standards of human rights and international law. I welcome your responses to that, Ms. Leighton.

**The Chair:** I will extend another 15 seconds so you actually have 30 seconds.

**Ms. Leighton:** Thank you.

The IHRA definition of anti-Semitism does not shield Israel from criticism at all. You can criticize Benjamin Netanyahu and the government of Israel all you want. What you cannot do, based on the IHRA definition, is deny Israel the right to exist and deny Jewish people self-determination in their ancestral homeland. That’s it. I have no trouble conflating Zionism with Jewish identity because we know — certainly here in Canada — that the vast majority, over 90% and probably closer to 97%, of the Jewish community in Canada will consider themselves Zionists.

**Senator Housakos:** This is a quick question directed specifically to Ms. Cook. Do you feel that public institutions, universities, governments and municipalities are letting down the Jewish people? I received videos last week of students, Jewish and non, at McGill University, in the middle of a class where they are being disrupted by protesters, and the protesters were being escorted around by security of the university. We have municipalities flying flags of a state that has never existed, to this day doesn’t exist, with no boundaries, no defined geography and no identity as a people. Do you think all these actions on the part of public organizations are fanning the flames of anti-Semitism?

Je vais adresser ma question à M. Fisher, mais je serais ravie d’entendre les réponses des autres intervenants, s’ils souhaitent répondre. Monsieur Fisher, pourriez-vous nous dire quelle définition vous utilisez pour le terme « antisémitisme » et, surtout, si vous utilisez celle adoptée par le gouvernement canadien, communément appelée la définition opérationnelle de l’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste?

**M. Fisher :** Oui, c’est la définition que nous utilisons nous aussi.

**La sénatrice McPhedran :** D’après ce que nous ont dit certains témoins convoqués par le comité — et je n’en citerai qu’un seul, M. Joshua Sealy-Harrington, de la faculté de droit de l’Université de Windsor. Je crois qu’il est juste de dire qu’il a exprimé, au nom de centaines d’universitaires canadiens, la crainte que cette définition ne favorise l’antisémitisme en confondant le sionisme et l’identité juive. Une partie des préoccupations exprimées concerne le fait que cette confusion protège en réalité l’État d’Israël de toute responsabilité vis-à-vis des normes universelles en matière de droits de la personne et de droit international. J’aimerais avoir votre réponse, madame Leighton.

**La présidente :** Je vous accorderai 15 secondes de plus, alors vous avez en fait 30 secondes.

**Mme Leighton :** Merci.

La définition de l’antisémitisme donnée par l’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste, ou AIMH, ne protège en rien Israël de la critique. Vous pouvez critiquer Benyamin Nétanyahou et le gouvernement israélien autant que vous le souhaitez. Ce que vous ne pouvez pas faire, selon la définition de l’AIMH, c’est nier le droit d’Israël d’exister et nier au peuple juif le droit à l’autodétermination sur ses terres ancestrales. C’est tout. Je n’ai aucun mal à associer le sioniste à l’identité juive, car nous savons — certainement ici au Canada — que la grande majorité, plus de 90 % et probablement près de 97 % de la population juive au Canada se considère sioniste.

**Le sénateur Housakos :** J’ai une petite question pour Mme Cook. Croyez-vous que les institutions publiques, les universités, les gouvernements et les municipalités laissent tomber le peuple juif? La semaine dernière, j’ai reçu des vidéos montrant des étudiants juifs et non juifs, de l’Université McGill, en plein cours, perturbés par des manifestants qui étaient escortés par les services de sécurité de l’université. Certaines municipalités arborent les drapeaux d’un État qui n’a jamais existé, qui n’existe toujours pas à ce jour, sans frontières, sans géographie définie et sans identité en tant que peuple. Pensez-vous que toutes ces actions de la part d’organisations publiques attisent les flammes de l’antisémitisme?

**Ms. Cook:** Yes. I also think there is an institutional coddling of people who have views that the administration agrees with. I went internationally viral. I was getting calls from all over the world. I was mentioned by name on major U.S. news syndicates. Later, when I read the Access to Information Act information, my administration was more concerned about other students and not concerned about my safety. They were more concerned about students that I may be calling out for being anti-Semitic.

**Ms. Leighton:** There is a total lack of law enforcement of these marauders who are on university campuses and on the streets of Toronto, Montreal and Vancouver. This lack of law enforcement, plus the statements made by faculty associations and unions, has created an environment of absolute permissiveness. It is socially acceptable right now to be an anti-Semite.

**Senator Housakos:** The last question I have, for anybody who wants to take it, is that I believe all this nefarious behaviour on the part of public officials is just because of diaspora politics. I have never seen it before in this country to the degree I see it today. Mayors, premiers and prime ministers are playing diaspora politics while underestimating the power of hate that comes out of it.

**Ms. Cook:** As a Jewish student on a university campus, I did not conflate my menorah with Zionism; my institution did that when they chose not to put it up. I am a Canadian Jew. I am not Israeli. I asked to display a menorah. Because the institution was worried about showing support for Israel, they took the trees down instead of doing it. I did not conflate Zionists and Jews, they did.

**Ms. Leighton:** I think the actions of this government — I'm going to say something very unpopular — doing something like recognizing the State of Palestine and going against Canadian foreign policy that has existed for years, which is that we will recognize the state of Palestine when, and only when, there is a negotiated settlement, when there is a path toward democracy, countering that has opened up this Pandora's box against Israel and against the Jewish community in Canada. I can't understand. I'm not sure it has any impact on foreign policy or has any impact on what goes on in Israel or Gaza. It certainly doesn't help the Palestinian people. All it does is open up the Jewish community to greater hatred, to greater targeting and to that kind of —

**The Chair:** Thank you, Ms. Leighton.

**Senator Coyle:** I would like to ask Ms. Leighton two questions. I would like to know more about data that you may have to help us understand. I was upset with what you said about the rape crisis centres not being welcoming places for Jewish women. I would like to hear about that. If you could talk about

**Mme Cook :** Oui. Je pense également que les institutions ont tendance à dorloter les personnes dont les opinions rejoignent celles de leur administration. Je suis devenue virale à l'échelle internationale. J'ai reçu des appels du monde entier. J'ai été citée nommément dans les principaux médias américains. Plus tard, quand je me suis renseignée sur la Loi sur l'accès à l'information, j'ai compris que mon administration se souciait davantage des autres étudiants que de ma sécurité. Elle se souciait davantage des étudiants que je risquais de dénoncer pour antisémitisme.

**Mme Leighton :** La loi n'est carrément pas appliquée contre ces maraudeurs, qui sévissent sur les campus universitaires et dans les rues de Toronto, Montréal et Vancouver. Ce manque d'application de la loi, auquel s'ajoutent les déclarations des associations et syndicats de professeurs, a créé un climat de permissivité absolu. Il est aujourd'hui socialement acceptable d'être antisémite.

**Le sénateur Housakos :** Ma dernière question, pour ceux qui veulent y répondre; je crois que tout comportement néfaste de la part des fonctionnaires est uniquement dû à la politique de la diaspora. Je n'ai jamais vu cela auparavant, dans ce pays, à un tel degré. Les maires, les premiers ministres provinciaux et le premier ministre fédéral cautionnent la politique de la diaspora, mais sous-estiment le pouvoir de haine qui en découle.

**Mme Cook :** En tant qu'étudiante juive sur un campus universitaire, je n'ai pas associé ma menorah au sionisme; c'est mon établissement qui l'a fait en choisissant de ne pas l'installer. Je suis une Canadienne juive. Je ne suis pas Israélienne. J'ai demandé à installer une menora. Parce que l'établissement craignait de montrer son soutien à Israël, il a préféré retirer les sapins. Je n'ai pas associé les sionistes aux Juifs, c'est mon établissement qui l'a fait.

**Mme Leighton :** Je crois que les actes du gouvernement — je vais dire quelque chose de très impopulaire — comme reconnaître l'État de Palestine et aller à l'encontre de la politique étrangère canadienne qui existe depuis des années, qui veut que nous ne reconnaissons l'État de Palestine que lorsqu'il y aura un accord négocié, lorsqu'il y aura une voie vers la démocratie, ces actes ont ouvert une boîte de Pandore contre Israël et contre la communauté juive du Canada. Je ne comprends pas. Je ne suis pas certaine que cela ait un effet sur la politique étrangère ou sur ce qui se passe en Israël ou à Gaza. Cela n'aide certainement pas le peuple palestinien. Tout ce que cela fait, c'est exposer la communauté juive à une haine plus grande, à davantage de persécution et à ce genre de...

**La présidente :** Merci, madame Leighton.

**La sénatrice Coyle :** J'aimerais poser deux questions à Mme Leighton. J'aimerais en savoir plus sur les données que vous avez et qui nous aideraient à comprendre. J'ai été bouleversée par vos propos, quand vous avez dit que les centres d'aide aux victimes de viol ne sont pas des lieux accueillants

the handbook you or your organization developed for students and how effective that has been and the uptake of that, I would love to hear more about that.

**Ms. Leighton:** The rape crisis centre in Toronto co-sponsored an event where they made posters for an anti-Israel, pro-Hamas rally. They also had a Take Back the Night protest. Personally, I remember being part of the very first Take Back the Night protest in the 1990s. I was there. I marched the streets in Toronto. I thought it was fantastic. I actually had to participate in a counter-protest this year because Jewish women were not welcome. Not only were we not welcome, but when we arrived at this Take Back the Night rally, there were masked men wrapped in keffiyeh whose whole objective was to intimidate the Jewish woman and keep us away from participating in the Take Back the Night rally. Now, if I'm a Jewish woman and, God forbid, I'm raped in Toronto, where do I go?

In terms of our outreach to students, this was a campaign we did last year. We tried to give them a sense of safety and some tools to advocate for themselves when they went back to campus. More than just the handbook, we created a sense of community. They know there are women who have their back and we will always have their back. I have so much admiration for students like Rachel, because it is tough out there right now. That kind of courage is extraordinary and exceptional. Anything we can do to support students like Rachel is an honour and a privilege.

**Senator Coyle:** I'm curious about allyship. It's hard for some students to be allies. Are you finding some allyship from some non-Jewish students?

**Ms. Cook:** A lot of Christian students, including the Christian Legal Fellowship, have been incredible. I went viral, and my university went silent. I was getting personal emails from members of the Christian Legal Fellowship offering to walk me to class. No student should ever feel like they need to be put in that situation, but they were. I also have some amazing friends in the Indigenous Legal Society. Some of them told me they are Zionists and think that Israelis and Jews are indigenous to Israel.

While the minority of students are incredibly vocal and many students are feeling threatened by them — or they are silent — there are some brave — another minority — students willing to put their money where their mouth is and send emails and

pour les femmes juives. J'aimerais en savoir plus à ce sujet. Pourriez-vous nous parler du manuel que vous ou votre organisation avez élaboré à l'intention des étudiants? J'aimerais savoir s'il est efficace et s'il est populaire; j'aimerais en savoir plus.

**Mme Leighton :** Le centre d'aide aux victimes de viol de Toronto a coparrainé un événement au cours duquel des affiches ont été réalisées pour un rassemblement anti-Israël et pro-Hamas. Il a également organisé une manifestation sur le thème « Take Back the Night », « Reprenons la nuit ». Personnellement, je me souviens avoir participé à la toute première manifestation « Reprenons la nuit » dans les années 1990. J'y étais. J'ai défilé dans les rues de Toronto. Je trouvais cela fantastique. Cette année, j'ai dû participer à une contre-manifestation, car les femmes juives n'étaient pas les bienvenues. Non seulement nous n'étions pas les bienvenues, mais, lorsque nous sommes arrivées au rassemblement, il y avait des hommes masqués portant des keffiehs dont le seul objectif était d'intimider les femmes juives et de nous empêcher de participer à la manifestation. Maintenant, si je suis une femme juive et que, par malheur, je me fais violer à Toronto, où dois-je aller?

En ce qui concerne notre travail auprès des étudiantes, c'est une campagne que nous avons menée l'année dernière. Nous avons essayé de leur donner un sentiment de sécurité et des outils pour se défendre lorsqu'elles retourneraient sur le campus. Au-delà d'un simple manuel, ce que nous avons créé, c'est un esprit de communauté. Elles savent qu'il y a des femmes qui les soutiennent et que nous les soutiendrons toujours. J'ai beaucoup d'admiration pour les étudiantes comme Mme Cook, car la situation est difficile en ce moment. Ce genre de courage est extraordinaire et exceptionnel. C'est un honneur et un privilège de faire tout ce que nous pouvons faire pour soutenir des étudiantes comme Mme Cook.

**La sénatrice Coyle :** Je m'intéresse à la question des alliés. Certains étudiants ont du mal à être des alliés. Trouvez-vous des alliés parmi les étudiants non juifs?

**Mme Cook :** Beaucoup d'étudiants chrétiens, y compris l'Alliance des chrétiens en droit, ont été formidables. Je suis devenue virale, et mon université est restée silencieuse. J'ai reçu des courriels personnels de membres de cette alliance, qui me proposaient de m'accompagner jusqu'à la salle de classe. Aucun étudiant ne devrait se sentir obligé de se retrouver dans une telle situation, mais c'est arrivé. J'ai également des amis formidables au sein de l'Indigenous Legal Society, la société des étudiants autochtones en droit. Certains d'entre eux m'ont dit qu'ils étaient sionistes et qu'ils considéraient les Israéliens et les Juifs comme les autochtones d'Israël.

Alors qu'une minorité d'étudiants se fait entendre haut et fort et que beaucoup d'autres se sentent menacés par eux — ou restent silencieux —, il y a une autre minorité d'étudiants courageux, prêts à joindre le geste à la parole, à envoyer des

whisper support, but they don't feel they would be safe if they said they were pro-Israel or even neutral because they would be targeted by people who hate Zionists and hate Jews and their allies.

**The Chair:** Thank you to all the witness for being here for our first panel, and to the senators for the questions and your responses to their questions. I would like to thank you for agreeing to participate in our study today. Your assistance with our study is greatly appreciated.

I will now introduce our second panel. Our witnesses have been asked to make an opening statement of five minutes each. This will be followed by questions from the senators.

With us via video conference, from Raoul Wallenberg Centre for Human Rights, we have Noah Lew, Director and Special Advisor to the Honourable Irwin Cotler. Also appearing by video conference — someone I have not seen for a while. Great to see you, Mr. Bronfman — Brian Bronfman, President and Co-founder, Peace Network for Social Harmony.

We welcome you both, and I now invite Mr. Lew to make his presentation, to be followed by Mr. Bronfman.

**Noah Lew, Director and Special Advisor to the Honourable Irwin Cotler, Raoul Wallenberg Centre for Human Rights:** Thank you, Madam Chair.

Three of the core principles of the Raoul Wallenberg Centre for Human Rights are justice, human rights and democracy. Today, I will be speaking about how anti-Semitism poses a serious threat to all three.

First, anti-Semitism erodes human rights. Often described as the “canary in the coal mine” for all forms of hatred and intolerance, the spread of anti-Semitism weakens societal guardrails against discrimination and hate. This begins with failures to hold those who engage in anti-Semitism accountable, leading to it becoming socially acceptable and, ultimately, even commendable. This legitimization process — whereby discrimination and hate become normalized — corrodes our commitment to protecting human rights for all, which is especially dangerous for minority and vulnerable groups. For example, while Jews were the primary targets and victims of the Holocaust, Roma, LGBTQ+, people with disabilities and political dissidents all became victims of the Nazis as well.

Second, anti-Semitism undermines the rule of law. The core premise of the rule of law is that no one is above the law and all are equal before the law. This is undermined when perpetrators

courriels et à manifester leur soutien en privé, mais qui ne pensent pas pouvoir se déclarer pro-Israël sans danger ou même se dire neutres, car ils deviendraient alors des cibles pour ceux qui détestent les sionistes, les Juifs et leurs alliés.

**La présidente :** Merci à tous les membres de notre premier groupe de témoins d'être venus; merci aux sénateurs de leurs questions et merci à vous, les témoins, de vos réponses. J'aimerais vous remercier d'avoir accepté de participer à notre étude, aujourd'hui. Votre aide dans notre étude est très appréciée.

Je vais maintenant présenter notre deuxième groupe de témoins. Nous leur avons demandé de préparer une déclaration liminaire de cinq minutes chacun. Les sénateurs poseront ensuite leurs questions.

Accueillons, par vidéoconférence, M. Noah Lew, directeur du Centre Raoul Wallenberg pour les droits de la personne et conseiller spécial de l'honorable Irwin Cotler. Accueillons aussi par vidéoconférence — quelqu'un que je n'ai pas vu depuis un certain temps; je suis très heureux de vous voir, monsieur Bronfman —, M. Brian Bronfman, président et cofondateur du Réseau pour la paix et l'harmonie social.

Bonjour à vous deux. Et maintenant j'inviterais M. Lew à présenter son exposé, puis ce sera au tour de M. Bronfman.

**Noah Lew, directeur, Centre Raoul Wallenberg pour les droits de la personne et conseiller spécial de l'honorable Irwin Cotler :** Merci, madame la présidente.

La justice, les droits de la personne et la démocratie sont trois principes fondamentaux du Centre Raoul Wallenberg pour les droits de la personne. Aujourd'hui, je vais vous expliquer pourquoi l'antisémitisme menace sérieusement ces trois principes.

Premièrement, l'antisémitisme érode les droits de la personne. La diffusion de l'antisémitisme, souvent qualifié de « canari dans la mine » pour toutes les formes de haine et d'intolérance, affaiblit les garde-fous sociétaux contre la discrimination et la haine. On commence par ne pas demander de comptes à ceux qui ont des comportements antisémites; ensuite, ces comportements deviennent acceptables socialement, et pour finir, ils sont même valorisés. Ce processus de légitimation, qui normalise la discrimination et la haine, corrode notre engagement à protéger les droits de la personne de tous, ce qui est particulièrement dangereux pour les minorités et les groupes vulnérables. Même si les Juifs étaient la cible et les victimes principales de l'Holocauste, les Roms, les gens de la communauté LGBTQ+, les gens en situation de handicap et les dissidents politiques sont tous devenus des victimes des nazis, eux aussi.

Deuxièmement, l'antisémitisme mine la primauté du droit. La prémisses fondamentale de la primauté du droit est que personne n'est au-dessus de la loi et que tous sont égaux devant la

of anti-Semitism are allowed to act with impunity, even when they breach the Criminal Code, employment law standards or municipal bylaws. When this happens, those perpetrators are treated as above the law. At the same time, victims of anti-Semitism are denied justice and thereby treated as unequal before the law. Together, this emboldens perpetrators and incentivizes further rule breaking and illegal conduct and causes observers to lose trust in law enforcement and the justice system.

Third, anti-Semitism is toxic to democracy. Anti-Semitism is a threat to good governance and social cohesion. When Jews become the scapegoat for all of the world's problems, societies are prevented from addressing the true causes of those problems, and because anti-Semitism relies on falsehoods and disinformation, it obscures reality and biases decision makers, negatively impacting policy outcomes. This undermines trust in government and in one another.

Honourable senators, this is the reality that we face in Canada today. As you have heard from many other speakers, anti-Semitism in Canada is no longer relegated to the political fringes but has become mainstream. It has become socially acceptable, even fashionable. To make matters worse, as anti-Semitism becomes more socially acceptable, combatting it becomes less politically expedient. That is why I believe that you, as senators, are uniquely placed to help address this crisis.

Your report can and should be driven by good policy rather than politics. My four brief policy recommendations are as follows:

The first step is to define anti-Semitism. It is crucial that you use the IHRA definition of anti-Semitism — the most comprehensive, authoritative and universal definition that exists today. I encourage you to rely on the Canadian Handbook on the IHRA Definition — which I had the privilege to lead the drafting of — as your guide to understanding and using the definition.

Second, we need the right legislative tools to address anti-Semitism, and they need to be consistently enforced. Bill C-9 is an important step in the right direction, and so are municipal bubble laws.

Third, to reverse the growing normalization of anti-Semitism, Canadian leadership must demonstrate a multi-partisan, consistent and unequivocal no-tolerance approach to anti-Semitic rhetoric and actions across the political spectrum.

loi. Cela est compris quand ceux qui ont des comportements antisémites peuvent agir en toute impunité, même quand ils enfreignent le Code criminel, les normes d'emploi ou les règlements municipaux. Quand cela arrive, on traite les agresseurs comme s'ils étaient au-dessus de la loi. Parallèlement, les victimes d'antisémitisme sont privées de justice et, par le fait même, sont inégales devant la loi. Ces deux situations, non seulement enhardissent les agresseurs, mais encouragent aussi davantage d'infractions et de conduites illégales, ce qui fait en sorte que les observateurs perdent confiance dans le système d'application de la loi et le système de justice.

Troisièmement, l'antisémitisme est toxique pour la démocratie. C'est une menace à la bonne gouvernance et à la cohésion sociale. Quand les Juifs deviennent le bouc émissaire de tous les problèmes du monde, les sociétés ne peuvent plus s'attaquer aux causes réelles de ces problèmes, et, puisque l'antisémitisme est fondé sur des faussetés et de la désinformation, il dissimule la réalité et biaise le jugement des décideurs, ce qui a un effet négatif sur les politiques. Cela mine la confiance envers le gouvernement et envers autrui.

Honorables sénateurs, c'est la réalité du Canada, aujourd'hui. Comme beaucoup d'autres témoins l'ont dit, l'antisémitisme au Canada n'est plus en marge de la politique, il est omniprésent. Il est devenu acceptable socialement, voire tendance. Pire encore, plus l'antisémitisme est accepté sur le plan social, plus il est difficile de s'y opposer sur le plan politique. C'est pourquoi je crois que vous, en tant que sénateurs, êtes particulièrement bien placés pour résoudre cette crise.

Votre rapport peut et doit être fondé sur des politiques éclairées plutôt que sur la politique. J'ai quatre brèves recommandations en matière de politique à vous présenter :

La première étape consiste à définir l'antisémitisme. Il est primordial que vous utilisiez la définition de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste, l'AIMH; sa définition de l'antisémitisme est la plus complète, autoritaire et universelle qui soit aujourd'hui. Je vous encourage à vous appuyer sur le Guide canadien sur l'antisémitisme selon la définition de l'AIMH — dont j'ai eu le privilège de superviser l'ébauche —, qui vous aidera à comprendre la définition et à vous en servir.

Deuxièmement, nous devons avoir les bons outils législatifs pour régler l'antisémitisme, et ils doivent être utilisés uniformément. Le projet de loi C-9 est un pas important dans la bonne direction, tout comme les lois municipales spécifiques.

Troisièmement, pour inverser la tendance à la normalisation croissante de l'antisémitisme, les dirigeants canadiens doivent adopter une approche multipartisane constante et sans équivoque, totalement intolérante à la rhétorique et aux actions contre les Juifs dans toute la sphère politique.

Fourth and finally, your report will need to address the two-way relationship between anti-Semitism and Israel: first, that what happens in Israel impacts anti-Semitism here in Canada; and second, that global institutionalized anti-Semitism shapes the world's perception of Israel.

I look forward to elaborating on all of the above in response to your questions. Thank you.

**The Chair:** Thank you, Mr. Lew.

**Brian Bronfman, President and Co-founder, Peace Network for Social Harmony, as an individual:** Thank you, honourable senators.

I would like to explain that while I am president of the Peace Network for Social Harmony, I would not claim to speak on its behalf, given that the organization is made up of 25 philanthropic foundations and companies who, at times, have differing opinions on political issues. The network does not involve itself in politics, focusing instead on practical solutions regarding issues in diversity and inclusion and violence prevention. I would also like to emphasize that I'm not an expert on anti-Semitism and will not cite statistics that you are aware of anyway.

Like the committee, though, I am extremely concerned by the alarmingly high, and increasingly so, levels of anti-Semitism in this country. I am not here to put that into question in any way.

What I do have and what I feel can make my contribution here worthwhile is experience in the grey areas, those where difficult conversations about controversial topics, such as genocide, terrorism and encampments actually take place. I have made a concerted effort throughout my career in mediation, dialogue, peace and even philanthropy to seek out opportunities to connect with others who have differences in their identities. I have been fortunate to meet so many people with diverse backgrounds who have an open heart, an open mind, curiosity and a vision of shared humanity. With this as a starting point, relationships have been built, generating mutual respect, an increasing recognition of common values and objectives, an understanding of where perspectives differ and why and, over time, the development of trust.

Once in these grey areas, you discover first that scores of people in each camp see themselves in very much the same way: as misunderstood and mischaracterized, and as victims of both media and government bias. You also see that those firmly ensconced in these camps are unable or unwilling to recognize or even to feel some degree of compassion for the other side's pain. There are also intense pressures to adhere to your group's narrative and not stray from your story of victimization at the hands of the other side, who is the villain or oppressor.

Quatrièmement, pour finir, votre rapport devra traiter de la relation bidirectionnelle entre l'antisémitisme et Israël : tout d'abord, ce qui se passe en Israël a une incidence sur l'antisémitisme ici, au Canada; et ensuite, l'antisémitisme institutionnel global façonne la perception d'Israël dans le monde.

J'ai bien hâte d'en dire davantage en répondant à vos questions. Merci.

**La présidente :** Merci, monsieur Lew.

**Brian Bronfman, président et cofondateur, Réseau pour la paix et l'harmonie sociale, à titre personnel :** Merci, honorables sénateurs.

J'aimerais préciser que, même si je suis président du Réseau pour la paix et l'harmonie sociale, je ne prétends pas parler en son nom, puisqu'il est composé de 25 fondations et entreprises philanthropiques qui, parfois, ont des opinions différentes sur différents enjeux politiques. Le réseau ne fait pas de politique; plutôt, il cherche des solutions pratiques aux problèmes liés à la diversité, à l'inclusion et à la prévention de la violence. J'aimerais aussi souligner que je ne suis pas un expert de l'antisémitisme et que je ne citerai pas de statistiques que vous connaissez d'ailleurs déjà.

Toutefois, comme le comité, je suis extrêmement préoccupé par la montée fulgurante de l'antisémitisme dans notre pays. Je ne suis pas ici pour remettre ça en question.

Ce que j'ai, ma contribution, qui peut faire une différence importante, selon moi, c'est mon expérience dans les zones grises, là où se tiennent réellement les conversations difficiles sur des sujets controversés, comme le génocide, le terrorisme et les campements. J'ai mobilisé les efforts concertés tout au long de ma carrière, dans les domaines de la médiation, du dialogue, de la paix, et même de la philanthropie, pour trouver des occasions de discuter avec des gens de différentes identités. J'ai eu la chance de rencontrer tant de gens de diverses origines qui ont le cœur et l'esprit ouverts, qui sont curieux et qui ont la vision d'une humanité commune. À partir de là, on a tissé des relations, ce qui a encouragé le respect mutuel, la reconnaissance de valeurs et d'objectifs communs, la compréhension des différences de points de vue et de leurs causes et, avec le temps, la confiance s'est installée.

Une fois que vous êtes dans ces zones grises, vous réalisez d'abord qu'une foule de gens, dans les deux camps, se voient beaucoup de la même façon : comme des personnes mal comprises et mal perçues et comme des victimes des préjugés du gouvernement et des médias. Vous voyez aussi que ceux qui sont bien ancrés dans leur camp sont incapables ou refusent de reconnaître la douleur de l'autre camp ou même de ressentir une compassion quelconque pour l'autre. Une personne subit aussi beaucoup de pression pour adhérer au discours de son groupe et

I have stood strongly against the scourge of anti-Semitism by doing what I can to link the fight against it to a vision of shared humanity and the fight against all forms of hatred. This, I believe, is the only effective way to combat anti-Semitism, given that Jewish people are already clearly aware, and to be simply complaining among ourselves has no real impact. We need the credibility of this universalist vision, and non-Jewish allies as well who see themselves in our struggle.

In taking this stance, I have had a surprising number of Jewish colleagues tell me that they are behind me 100% and that I need to keep up this effort. This support is usually whispered in my ear or sent through private emails, given the aforementioned community pressures. I also know for a fact that the same pressures exist for my Muslim friends and colleagues, including Palestinians, of course.

I think the committee would be interested that the Peace Network, with me as its key project person, has partnered with the lead organization PLEDJ, in the Solidarity Dialogues. This initiative uses a format that is both innovative and based on best practices to create spaces for brave and difficult conversations on divisive issues. The project has been running for about 16 months, during which time 19 leaders from academia, faith communities and civil society were trained in dialogue facilitation, from which multiple subsequent dialogue projects emerged.

The most significant of these for me personally has been a series of workshops that Dr. Amal Elsana Alhjoog and I have given to well over 200 McGill social work students, as well as a first group of law students, with each workshop incorporating an opportunity to dialogue around a difficult and divisive issue. The reaction from the students has been incredibly positive. Amal and I have seen first-hand how the experience of talking through difficult issues, including, at times, those related to Israel-Palestine, has been empowering, impactful and, oftentimes, a tremendous relief for students whose opportunity to engage has been stifled by a fearful university administration. While there have been moments of pain, discomfort and tears, these conversations have inevitably created the kinds of relationships among students that are based in deeper understanding, greater empathy and increased connection, all of which are sorely needed in these times of division and polarization.

Without the frame provided by the Solidarity Dialogues approach, such conversations would either not have happened at all or, even worse, would have been liable to increase the pain and the divide. The dialogue workshops bridge the gap between

ne pas s'écarter de la victimisation par l'autre camp, qui est le méchant ou l'opresseur.

Je me suis opposé fermement au fléau de l'antisémitisme en faisant ce que je pouvais pour lier la lutte contre l'antisémitisme à la vision d'une humanité commune et à la lutte contre toute forme de haine. Selon moi, c'est la seule façon efficace de lutter contre l'antisémitisme, puisque les Juifs sont déjà très au courant, et que le simple fait de se plaindre les uns avec les autres ne donne pas vraiment de résultats. Nous avons besoin de la crédibilité de cette vision universaliste, et aussi d'alliés qui ne sont pas Juifs et qui se voient dans notre lutte.

Depuis que j'ai pris cette position, un nombre surprenant de mes collègues juifs me disent qu'ils m'appuient à 100 % et que je dois continuer mes efforts. Ce soutien est habituellement chuchoté à mon oreille ou exprimé dans des courriels privés, compte tenu desdites pressions subies par la communauté. Je sais pertinemment que mes amis et mes collègues musulmans ressentent eux aussi ces mêmes pressions, y compris les Palestiniens, bien entendu.

Je pense que le comité serait intéressé de savoir que le Réseau de la paix, dont je suis le gestionnaire de projet clé, s'est associé à l'organisation responsable PLEDJ dans le projet intitulé les Dialogues de solidarité. Cette initiative, novatrice et fondée sur les pratiques exemplaires, vise à créer des espaces pour tenir des discussions courageuses et difficiles sur des enjeux controversés. Le projet a vu le jour il y a environ 16 mois, et depuis, 19 dirigeants du milieu universitaire, des communautés religieuses et de la société civile ont suivi une formation sur la facilitation du dialogue, ce qui a donné lieu à de nombreux projets de dialogue.

Le projet le plus important, à mon avis, a été une série d'ateliers que Mme Amal Elsana Alhjoog et moi avons donnés à bien plus de 200 étudiants en travail social de McGill, ainsi qu'à un premier groupe d'étudiants en droit; chaque atelier donnait l'occasion d'entamer un dialogue sur un enjeu difficile et controversé. Les étudiants ont réagi de façon incroyablement positive. Amal et moi avons vu de nos propres yeux que le fait de discuter d'enjeux difficiles, y compris, parfois, d'enjeux liés à Israël et la Palestine, a été habilitant et significatif et, souvent, a grandement soulagé les étudiants qui n'avaient pas l'occasion d'en discuter en raison de la frilosité de l'administration universitaire. Même s'il y a eu des moments de douleur, d'inconfort et de larmes, ces conversations ont inévitablement créé entre les étudiants des relations fondées sur une meilleure compréhension, davantage d'empathie et un lien plus fort, bref, toutes des choses cruellement nécessaires en ces temps de division et de polarisation.

Si l'approche des Dialogues de solidarité n'offrait pas ce cadre, de telles conversations n'auraient jamais eu lieu, ou encore pire, elles auraient exacerbé la douleur et la division. Les ateliers de dialogue construisent des ponts entre l'éducation et

education and experience, which is incredibly valuable since experience is where real change occurs, not just in the mind but in the heart. After all, I believe that you cannot just legislate hate away. You need to find concrete ways based in experience that affect the individual at their core and lead to personal change.

Thank you.

**The Chair:** Thank you both for your presentations. We will now move to questions from senators.

**Senator Arnot:** Mr. Bronfman, I would like to know more about your bridge-building strategies and their effectiveness. I would like to know how you measure success, trust-building, incident reduction and participation. I would like to know what works with youth versus adults, and how scalable these interventions are that you have been promoting.

**Mr. Bronfman:** That is quite a series of questions, senator. I'll do my best.

As far as scalable, I believe that this sort of work is applicable, scalable, as far as you can get resources and partners who are well placed to implement them. Right now, we are actually a small team and the funding is quite restricted, but we have had interest from other Canadian cities. I'm going to Vancouver in about two weeks to present about this, along with Amal and another colleague. There is interest in Winnipeg. I think that's coming later on. We have people we may collaborate with in Toronto. There has even been some interest expressed internationally. We are far from getting there, but it is definitely highly scalable. I feel that these approaches are universal. They are not easy, though. All that being said, I don't want to give a rose-coloured glasses impression that you can just sit people down and have these simple conversations around extremely difficult and divisive issues, but with the proper frame and the proper structure, you can certainly get somewhere, and it can lead to amazing personal change.

We have done most of the work with university students. What I found interesting — I made reference to it in my opening remarks — is that these students were really not given the opportunity to have these conversations. There seems to be a fear at the university level. These issues are extremely inflammatory, potentially. They are worrisome. But these students proved to me and my colleagues, Amal especially but also Patrice Brodeur from the University of Montreal, that with the right structures and the right framing — and we have a whole approach that involves connecting over common values, discussing what it looks like to have a safe and open conversation, what the keys are to creating that, and then having effective facilitation at

l'expérience, ce qui a beaucoup de valeur, puisque c'est l'expérience qui fait vraiment changer les choses, pas juste dans l'esprit, mais dans le cœur aussi. Après tout, je crois que vous ne pouvez pas éliminer la haine avec une simple loi. Vous devez trouver des mécanismes concrets fondés sur l'expérience qui touchent l'individu dans son essence même modifient sa façon d'être.

Merci.

**La présidente :** Merci à vous deux pour vos exposés. C'est maintenant au tour des sénateurs de poser leurs questions.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Bronfman, j'aimerais en savoir un peu plus sur vos stratégies de construction de pont et sur leur efficacité. J'aimerais savoir comment vous mesurez la réussite, le renforcement de la confiance, la diminution des incidents et la participation. J'aimerais savoir ce qui fonctionne avec les jeunes par rapport aux adultes, et s'il est possible de reproduire les interventions dont vous parlez.

**M. Bronfman :** Ce sont d'excellentes questions, monsieur le sénateur. Je vais faire de mon mieux.

Pour ce qui est de la possibilité de reproduire les interventions, je crois qu'on peut le faire, dans la mesure où vous pouvez réunir les ressources nécessaires et des partenaires qui peuvent les mettre en œuvre. À l'heure actuelle, dans les faits, nous avons une petite équipe, et le financement est assez limité, mais d'autres villes canadiennes sont intéressées. Je me rends à Vancouver, avec Amal et un autre collègue, dans environ deux semaines pour faire un exposé à ce sujet. Des gens de Winnipeg sont intéressés. Je pense que ce sera plus tard. Il est possible que l'on collabore avec des gens de Toronto. On a même des gens de l'étranger qui sont intéressés. Nous sommes loin d'être rendus là, mais il est très facile de reproduire les interventions. Je crois que ces approches sont universelles. Cependant, elles ne sont pas faciles. Cela dit, je ne veux pas donner l'impression que tout est rose, qu'il faut seulement demander aux gens de s'asseoir et de tenir des conversations simples sur des sujets extrêmement difficiles et controversés, mais, avec le bon cadre et la bonne structure, vous pouvez certainement arriver à quelque chose, et cela peut entraîner un changement incroyable chez les gens.

Nous avons essentiellement travaillé avec des étudiants universitaires. Ce que j'ai trouvé intéressant — j'en ai parlé dans mes déclarations préliminaires —, c'est que ces étudiants n'avaient pas vraiment eu l'occasion d'entamer ces conversations. Il semble que la peur règne dans le milieu universitaire. Ces enjeux peuvent devenir très incendiaires. Ils sont inquiétants. Mais ces étudiants nous ont prouvé, à mes collègues et à moi, mais surtout à Amal, et aussi à Patrice Brodeur de l'Université de Montréal, que, avec la bonne structure et le bon cadre — et nous avons une approche complète visant à reconnaître nos valeurs communes, à se demander à quoi ressemble une conversation sécuritaire et ouverte, à parler des

work — that you can actually get somewhere and people can connect. As I said, there may be tears and there may be extreme discomfort but, in pretty much every case, it became a very satisfying conversation that we would not otherwise have had and that was well overdue, and the students have been incredibly appreciative for the opportunity.

**Senator Arnot:** Thank you very much.

**Senator Housakos:** Thank you to both of you gentlemen for being with us here this evening. I have two questions.

We've seen anti-Semitism, obviously. It's an historical, ugly thing that has existed for a very long time, but nobody would have thought, in 2025, that we would see some of the ugliest examples happening in Canada on our campuses and in our streets and communities. What do you think are some of the catalysts that have brought us to this particular point after what seems to me to be 50 years, more or less, of relative peace compared to the last couple of years?

My second question is more fundamental. We have already had hate laws in the Criminal Code for a very long time. They seemed to be more than adequate in helping us fight back against hate of all kinds, like linguistic hate and religious hate. We are a very diverse society. Why, all of a sudden, are those hate laws no longer effective to combat the degree of anti-Semitism we are seeing?

**Mr. Lew:** First, to your question about anti-Semitism rearing its ugly head in this way and of this magnitude at this time, part of the cause is simply the passage of time. We are now 80-plus years out from the Holocaust. After that, many people understood and learned the very hard way about the dangers of anti-Semitism and the dangers of anti-Semitic rhetoric and incitement. Unfortunately, recent generations are starting to forget those lessons. It is quite telling that anti-Semitism in these days — this was spoken about earlier today — is especially prominent among young people. On the same note, another issue facilitating the spread of anti-Semitism at an unprecedented pace is social media, where it is easy to spread disinformation to the masses with the click of a button and with total anonymity. Together, those two factors are helping contribute to the mass spread of anti-Semitism today.

**Senator Housakos:** How about the second question in terms of the Criminal Code and the hate laws we already have on the books? Why do we need Bill C-9? Why do we need to revisit the Criminal Code when it seemed to work as it was for many years? Why is it not working any longer?

clés nécessaires pour y arriver, puis à faciliter cela efficacement au travail —, vous pouvez vraiment arriver à faire quelque chose et les gens peuvent communiquer. Comme je l'ai dit, il peut y avoir des larmes et un inconfort extrême, mais, dans quasiment tous les cas, on finit par avoir une conversation satisfaisante, qui sans cela n'aurait pas eu lieu et que l'on aurait dû avoir depuis longtemps, et les étudiants ont énormément apprécié l'occasion qui leur a été offerte.

**Le sénateur Arnot :** Merci beaucoup.

**Le sénateur Housakos :** Merci à vous deux d'être présents ici ce soir. J'ai deux questions.

Évidemment, nous avons été témoins de l'antisémitisme. C'est quelque chose d'historique et d'horrible qui existe depuis très longtemps, mais personne n'aurait cru que, en 2025, nous aurions été témoin des exemples les plus horribles au Canada, sur nos campus et dans nos rues et nos collectivités. Selon vous, quels sont les éléments déclencheurs qui nous ont amenés où nous en sommes, après ce qui m'a semblé être environ 50 ans de paix relative par rapport aux deux ou trois dernières années?

Ma deuxième question est plus fondamentale. Nous avons déjà depuis très longtemps des lois contre la haine dans le Code criminel. Elles semblent plus qu'adéquates pour nous aider à lutter contre toutes les formes de haine, comme la haine linguistique et la haine religieuse. Notre société est très diversifiée. Pourquoi, tout à coup, ces lois contre la haine ne sont-elles plus efficaces pour lutter contre le niveau d'antisémitisme que nous voyons?

**M. Lew :** Tout d'abord, pour ce qui est de la question de l'antisémitisme qui refait son apparition de cette façon et avec une telle ampleur, à ce moment-ci, c'est simplement parce que du temps a passé. L'Holocauste a eu lieu il y a plus de 80 ans. Après cet incident, beaucoup de gens ont compris et ont appris à la dure quels étaient les dangers de l'antisémitisme et les dangers de la rhétorique antisémite et de l'incitation à l'antisémitisme. Malheureusement, les générations plus jeunes commencent à oublier ces leçons. L'antisémitisme de nos jours — on en a parlé plus tôt aujourd'hui — est surtout présent parmi les jeunes. C'est très révélateur. D'ailleurs, les médias sociaux facilitent aussi la diffusion de l'antisémitisme à une rapidité que l'on n'avait jamais vue, et c'est aussi un problème sur ces plateformes, il est facile de communiquer de la désinformation au grand public en un seul clic, et de façon tout à fait anonyme. Ensemble, ces facteurs contribuent à la diffusion massive de l'antisémitisme, aujourd'hui.

**Le sénateur Housakos :** Qu'en est-il de la deuxième question au sujet du Code criminel et des lois contre la haine qui sont déjà appliquées? Pourquoi avons-nous besoin du projet de loi C-9? Pourquoi avons-nous besoin de modifier le Code criminel alors qu'il a très bien fonctionné pendant de nombreuses années? Pourquoi ne fonctionne-t-il plus?

**Mr. Lew:** Bill C-9 is helpful in filling gaps. The sort of hate that we are seeing in the streets may be of a different type and, in a sense, may have more of a mob-like quality than we've seen previously. It is also true that there were already laws on the books that could have been used to deal with some of this hate, but we've seen a lack of leadership, whether it be political leadership or among law enforcement or prosecutors or the judiciary. We have seen a lack of leadership in employing all of the tools they have at their disposal. I think the problem is both that of certain gaps in legislation, which hopefully Bill C-9 will help fill, and also a lack of leadership at the top, which frankly enables police officers on the front lines and prosecutors to inadequately apply the rules on the books.

**Mr. Bronfman:** I agree very much with what Mr. Lew said. An additional factor as to why things are getting worse is the political trends. There has been a normalization and empowerment of divisive voices and the use of divisive politics in order to gain power and maintain power in multiple states around the world. That has raised voices and made people less hesitant or fearful to express various types of racism, including, of course, anti-Semitism.

To slightly repeat what I said in my opening remarks, laws have a role, of course, but to make fundamental changes, you need to touch people's hearts. I don't think anyone's heart gets changed by reading a law or having it read to them or thrown in their faces or whatever, no matter how valid that law may be. It takes that personal experience, that connection, that opportunity to exchange and challenge each other, perhaps, but at least to have that face-to-face conversation where you can start to understand where the other person is coming from. You can get their perspective. You may agree or disagree, but through that kind of human connection, that is where personal change can take place and where laws become no longer needed and where society becomes more harmonious once again. We need to find those opportunities. I have always tried to find those opportunities for myself, which perhaps is why I am here and why I do the work I do. I feel really fortunate. I would love to find and create as many of those opportunities as possible for others.

**The Chair:** Thank you, Mr. Bronfman.

**Senator K. Wells:** My first question is for Mr. Lew. I wanted to give you a further opportunity to expand on your thoughts on Bill C-9 and also the municipal bubble zone legislation that some cities in Canada have passed. Do you see these as being effective in addressing anti-Semitism and other forms of hate?

**M. Lew :** Le projet de loi C-9 aide à combler des lacunes. La haine dont nous sommes témoins dans les rues n'est peut-être pas du même type et, en un sens, se compare davantage à une incitation à l'émeute que ce que nous avons vécu précédemment. Il est vrai également qu'il y a déjà des lois en vigueur qui auraient pu servir à combattre cette haine, mais il y a eu un manque de leadership dans les milieux politique, policier, des procureurs et de la magistrature. Les dirigeants ne se sont pas servis de tous les outils à leur disposition. Je pense que les problèmes tiennent au fait qu'il y a des lacunes dans la loi, et j'espère que le projet de loi C-9 pourra les combler, et au fait que les dirigeants haut placés manquent de leadership, ce qui, franchement, fait en sorte que les agents de police aux premières lignes et les procureurs n'appliquent pas adéquatement les règles pourtant en vigueur.

**M. Bronfman :** Je suis tout à fait d'accord avec ce que M. Lew a dit. Un autre facteur qui explique pourquoi les choses s'aggravent, c'est les tendances politiques. Dans de nombreuses administrations du monde, on a autorisé et normalisé les voix et les politiques qui sèment la discorde afin d'accéder au pouvoir et de le conserver. Cela a libéré les discours, et les gens craignent moins d'exprimer divers types de racisme, y compris, bien entendu, l'antisémitisme.

Pour répéter à peu près ce que j'ai dit dans ma déclaration liminaire, les lois ont un rôle à jouer, bien sûr, mais pour pouvoir apporter des changements fondamentaux, il faut toucher le cœur des gens. Je ne pense pas que le fait de lire une loi, de se faire lire une loi ou de se faire balancer une loi au visage puisse changer le cœur des gens, peu importe la validité de cette loi. Il faut une expérience personnelle, un lien, une possibilité d'échanger et de se remettre en question les uns les autres, peut-être, mais il faut au moins avoir cette conversation en personne où l'on peut commencer à comprendre les motivations de l'autre personne. On peut alors obtenir son point de vue. On peut être d'accord ou en désaccord, mais par ce type de connexion humaine, un changement personnel peut survenir, et les lois ne sont plus nécessaires, et la société redevient plus harmonieuse. Nous devons trouver ces possibilités. J'ai toujours essayé de les trouver pour moi-même, ce qui est peut-être la raison pour laquelle je suis ici et pourquoi je fais le travail que je fais. Je me sens très chanceux. J'aimerais beaucoup trouver et créer autant de ces possibilités que possible pour d'autres personnes.

**La présidente :** Merci, monsieur Bronfman.

**Le sénateur K. Wells :** Ma première question s'adresse à M. Lew. J'aimerais vous donner une autre occasion d'approfondir vos réflexions sur le projet de loi C-9 ainsi que sur la législation municipale relative aux zones tampons que certaines villes au Canada ont adoptée. Selon vous, réussissent-elles à lutter efficacement contre l'antisémitisme et d'autres formes de haine?

**Mr. Lew:** Those are definitely a step in the right direction. They are trying to address issues that we've seen increasingly arising with protests and intimidation and harassment in front of places of worship and schools and other community centres. Those bubble zones are certainly steps in the right direction. I think Bill C-9 could be buttressed with a Criminal Code provision on the promotion of terror but, otherwise, Bill C-9 is a very helpful step, as is bubble legislation.

**Senator K. Wells:** Do you have suggestions for legislation that would address the rise in online hate that we're seeing?

**Mr. Lew:** Yes. One proposal that I have heard and that would be helpful is to prevent people from operating behind a shield of anonymity. Many problems arise because people are allowed to spew hate without attaching any name or persona to that. It is a lot harder to spread that hate when you are face to face. It is closer to the town square model that we used to have once upon a time.

Another helpful step, which I know has been explored on X, formerly known as Twitter, is identifying where people are posting from. This is something we can talk about. The issue of anti-Semitism and, frankly, other forms of hate and disinformation are also intertwined with foreign interference. A lot of these campaigns involve autocratic nations that are seeking to effectively destabilize liberal democracies by using anti-Semitism and other disinformation campaigns. That would be another helpful step.

**Senator K. Wells:** Great.

My next brief question is for Mr. Bronfman. Paulo Freire, the great Brazilian educator, talks about education as a form of humanization, which aligns well with how you have described your program. Based on some of your comments about the rise of populism, attacks on minorities and the political opportunism that is feeding some of this, do you have thoughts or is your program working to address this hate as it manifests online when we're not face-to-face or in person, to focus on the piece that is missing instead of the polarization that happens online, the need for the humanization?

**Mr. Bronfman:** It is interesting you mention Paulo Freire because he is one of the influences to this approach. The whole ideas of solidarity with dialogue involving elements of power structures and giving voice to those who are marginalized are very much in that. I appreciate you mentioning him. He is a huge influence.

**M. Lew :** Elles constituent assurément un pas dans la bonne direction. Elles essaient de réagir à des problèmes qui surviennent de plus en plus avec les manifestations, l'intimidation et le harcèlement devant des lieux de culte, des écoles et d'autres centres communautaires. Ces zones tampons constituent assurément un pas dans la bonne direction. Je pense que le projet de loi C-9 pourrait s'accompagner d'une disposition du Code criminel sur la promotion du terrorisme, mais, autrement, il constitue une mesure très utile, tout comme la loi sur les zones tampons.

**Le sénateur K. Wells :** Avez-vous des propositions de dispositions législatives qui permettraient de lutter contre la montée de la haine en ligne que nous constatons?

**M. Lew :** Oui. Une proposition que j'ai entendue et qui serait utile serait d'empêcher les gens de mener des activités sous le couvert de l'anonymat. De nombreux problèmes surgissent parce que les gens sont autorisés à attiser la haine sans qu'un nom ou un persona leur soit accolé. Il est beaucoup plus difficile de propager cette haine lorsque vous vous trouvez face à une autre personne. Cela ressemble beaucoup plus au modèle de la place publique que nous avions autrefois.

Une autre mesure utile, dont je sais qu'elle a été explorée sur X, anciennement Twitter, est d'identifier le lieu de publication des gens. C'est quelque chose dont nous pouvons parler. Le problème de l'antisémitisme et, en toute honnêteté, d'autres formes de haine et de désinformation sont également interreliés à l'ingérence étrangère. Beaucoup de ces campagnes concernent des pays autocratiques qui cherchent à déstabiliser les démocraties libérales en utilisant l'antisémitisme et d'autres campagnes de désinformation. Ce serait une autre mesure utile.

**Le sénateur K. Wells :** Très bien.

Ma prochaine brève question s'adresse à M. Bronfman. Paulo Freire, le grand pédagogue brésilien, décrit l'éducation comme une forme d'humanisation, qui correspond bien à la manière dont vous avez décrit votre programme. À la lumière de certains de vos commentaires au sujet de la montée du populisme, des attaques contre les minorités et de l'opportunisme politique qui alimente une partie de ce phénomène, avez-vous des réflexions, ou votre programme travaille-t-il à contrer cette haine telle qu'elle se manifeste en ligne, lorsque nous ne sommes pas en face à face ou en personne, pour se concentrer sur ce qui manque plutôt que sur la polarisation qui se produit en ligne, la nécessité de l'humanisation?

**M. Bronfman :** Je trouve intéressant que vous mentionniez Paulo Freire, car il est une des influences dans cette approche. L'idée même d'une solidarité au moyen d'un dialogue qui fait intervenir des éléments des structures de pouvoir et qui donne une voix aux personnes marginalisées s'inscrit essentiellement dans cette approche. Je vous remercie de l'avoir mentionné. Il représente une énorme influence pour nous.

As far as online, we do not have an online component to the program. It's interesting when you mentioned online. I'm not staying there couldn't be online components, but Philanthropic Foundations Canada had an online dialogue not too long after the events of October 7 for members of philanthropic communities around the country. I did take part in that. It was a good experience and it was very well facilitated. The groups that did that did a tremendous job. But there is a big difference between in-person and online when you are trying to dialogue. It is hugely advantageous, in my opinion, to do this work face to face.

**Senator K. Wells:** Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you to our witnesses today.

Mr. Lew, I want to get you to first repeat your fourth recommendation.

**Mr. Lew:** The fourth recommendation was, effectively, that I think there should be a better understanding of the two-way relationship between anti-Semitism and Israel, the first way being that what happens in Israel impacts what happens here in Canada, and we've seen that with a massive spike in anti-Semitism since October 7, and we also saw that since May of 2021 with the war between Hamas and Israel. The second was that anti-Semitism has an impact on how people view Israel globally and how institutions treat Israel globally.

**Senator Coyle:** I want to unpack both of those things because it relates somewhat to the definition of anti-Semitism that you had a hand in developing, the handbook that the Canadian government is using. I think I understand your first point, and I agree with you that anti-Semitism in Canada rises when Canadians see what they consider injustices perpetrated by the State of Israel taking place on the ground in places like Gaza or the West Bank. Is that your first point?

**Mr. Lew:** Yes, exactly. That's effectively it. There is a causal relationship there.

**Senator Coyle:** I think that is something we all notice and observe. I'm just wanting to make sure I understand. As you know, there is some criticism of the definition. Part of the criticism of the definition that you have suggested we use is that it conflates the religion Judaism with the State of Israel. Can you speak to that?

**Mr. Lew:** Yes, I can.

What I think you may be alluding to is that people, as one example, say that the IRHA definition prevents criticism of Israel. I think it's worth noting that the IRHA definition

Pour ce qui est du contenu en ligne, nous n'avons pas de volet en ligne pour le programme. Je trouve toutefois intéressant que vous l'ayez mentionné. Je ne dis pas qu'il ne pourrait pas y avoir de volets en ligne, mais Fondations philanthropiques Canada a eu il n'y a pas longtemps une conversation en ligne, après les événements du 7 octobre, pour les membres des communautés philanthropiques du pays. J'y ai participé. Cela a été une bonne expérience, qui a été très bien animée. Les groupes responsables ont fait un formidable travail. Mais il y a une grande différence entre les dialogues en personne et les dialogues en ligne. À mon avis, il est beaucoup plus avantageux de faire ce travail en face à face.

**Le sénateur K. Wells :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** Merci à nos témoins aujourd'hui.

Monsieur Lew, j'aimerais d'abord vous demander votre quatrième recommandation.

**M. Lew :** La quatrième recommandation était qu'il devrait y avoir, selon moi, une meilleure compréhension de la relation à deux sens entre l'antisémitisme et Israël, le premier étant que ce qui se passe en Israël a une incidence sur ce qui se passe ici au Canada, et nous l'avons constaté avec la montée en flèche de l'antisémitisme depuis le 7 octobre, et nous l'avons également vu depuis mai 2021, avec la guerre entre le Hamas et Israël. Le deuxième était que l'antisémitisme a une incidence sur la manière dont les gens perçoivent Israël à l'échelle mondiale et dont les institutions traitent Israël à l'échelle planétaire.

**La sénatrice Coyle :** Je veux démystifier ces deux choses, car cela concerne d'une certaine façon la définition de l'antisémitisme que vous avez aidé à élaborer, soit le guide que le gouvernement canadien utilise. Je pense que je comprends votre premier argument, et je conviens avec vous que l'antisémitisme au Canada augmente lorsque les Canadiens observent ce qu'ils estiment être des injustices commises par l'État d'Israël dans des lieux comme Gaza ou la Cisjordanie. Est-ce bien votre premier point?

**M. Lew :** Oui, exactement. C'est tout à fait cela. Il y a une relation de causalité.

**La sénatrice Coyle :** Je crois que c'est une chose que nous constatons et observons tous. Je tiens simplement à m'assurer de bien comprendre. Comme vous le savez, certaines personnes critiquent la définition. Vous avez laissé entendre qu'une partie de la critique de la définition que nous utilisons est qu'elle confond le judaïsme en tant que religion et l'État d'Israël. Pouvez-vous nous en parler?

**M. Lew :** Oui.

Ce à quoi je pense que vous faites allusion, c'est au fait que les gens, à titre d'exemple, disent que la définition de l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste empêche toute

expressly says that criticism of Israel — similar to that levelled against any other country — is not anti-Semitic. That is actually expressly part of the definition. That is really important because that helps distinguish between criticism of Israel — which is entirely legitimate, as is criticism of Canada or any other nation, and which might include criticism of the Israeli government and Israeli government policies which might be entirely legitimate — versus criticism of Israel that crosses a threshold into what could be discriminatory. That would be the sort of criticism of a magnitude and severity or type that you don't see with other nations. An example of that might be that we can criticize the current government of the United States, and many people do, but in doing so, they, in anything I have ever seen, never say that the United States should be destroyed or has no right to exist, but that is something we see with Israel. That would distinguish.

To answer in better depth, I think the IRHA definition does a good job of addressing both this modern form of anti-Semitism as it relates to Israel and the more classical forms of anti-Semitism. Some of the examples address more classical forms and some address more modern forms. Those modern forms tend to intersect with Israel as the Jewish state.

**Senator Coyle:** Those are examples six, seven, eight and so on. That is probably where some people are finding some difficulty.

**Mr. Lew:** I think that's right. If you look at the IRHA definition's examples, the first half tends to be more classical examples of anti-Semitism and the second half would be more what is considered contemporary forms of anti-Semitism. Many of those do have to do with targeting the State of Israel as sort of the new iteration of the Jewish collective. In ways that Jewish communities were previously targeted, now we see the State of Israel as a representation of that Jewish collective being targeted.

**Hon. Marilou McPhedran:** Thank you to our witnesses for giving us of your time this evening.

I want to begin with a question to you, Mr. Bronfman, and I want to put it in context of being an independent senator from Winnipeg, Manitoba. The value of philanthropy and leadership for human rights is probably best demonstrated by the Canadian Museum for Human Rights which would not exist but for the philanthropy of Israel Asper and his daughter Gail Asper in particular.

critique à l'encontre d'Israël. Je pense qu'il convient de souligner que la définition de l'AIMH précise expressément que toute critique d'Israël — comme toute critique portée contre tout autre pays — n'est pas antisémite. Cela fait expressément partie de la définition. C'est très important, car cela aide à établir une distinction entre une critique d'Israël — ce qui est tout à fait légitime, comme l'est toute critique du Canada ou de tout autre pays, et cela pourrait comprendre des critiques à l'endroit du gouvernement israélien et des politiques du gouvernement israélien qui pourraient être tout à fait légitimes — et la critique d'Israël qui franchit un seuil et peut devenir discriminatoire. Ce serait le type de critique d'une ampleur et d'une gravité ou d'un type que l'on ne voit pas avec d'autres pays. Par exemple, nous pourrions critiquer le gouvernement actuel des États-Unis, et de nombreuses personnes le font, mais ce faisant, elles ne disent jamais, dans quoi que ce soit que j'ai vu, que les États-Unis devraient être détruits ou qu'ils n'ont pas le droit d'exister, mais c'est quelque chose que nous observons dans le cas d'Israël. Cela établirait cette distinction.

Pour répondre de manière plus approfondie, je pense que la définition de l'AIMH réussit bien à traiter de cette forme moderne d'antisémitisme en ce qui concerne Israël et des formes plus classiques de l'antisémitisme. Certains des exemples concernent les formes plus classiques, et d'autres, des formes plus modernes. Ces formes modernes ont tendance à se recouper avec Israël en tant qu'État juif.

**La sénatrice Coyle :** Ce sont les exemples six, sept, huit et ainsi de suite. Ce sont probablement les plus problématiques pour les gens.

**M. Lew :** Je pense que c'est juste. Si vous regardez les exemples de la définition de l'AIMH, la première moitié sont des exemples plus classiques d'antisémitisme, et la deuxième, de ce que l'on considère comme les formes contemporaines de l'antisémitisme. Un grand nombre concernent le fait de cibler l'État d'Israël comme un genre de nouvelle itération du collectif juif. De la même manière que les communautés juives étaient autrefois prises cibles, nous voyons aujourd'hui l'État d'Israël, en tant que représentation de ce collectif juif, être lui-même visé.

**L'hon. Marilou McPhedran :** Merci à nos témoins de nous accorder du temps ce soir.

J'aimerais d'abord vous poser une question, monsieur Bronfman, et je veux la situer dans le contexte du fait que je suis une sénatrice indépendante de Winnipeg, au Manitoba. La valeur de la philanthropie et du leadership en matière de droits de la personne est probablement le mieux reflétée par le Musée canadien des droits de la personne, qui n'existerait pas sans la philanthropie d'Israel Asper et de sa fille, Gail Asper en particulier.

In your work in the leadership of the Peace Network, which is really a federation of organizations, I'm really impressed with your emphasis on the Sustainable Development Goals, especially Goal 16 for peace, justice and strong institutions. A previous witness to this committee raised questions about whether the time for DEI is over and whether it's appropriate in this current environment. I wonder if you could comment on that, please.

**Mr. Bronfman:** Thank you, senator.

I would not agree with that at all, of course. I think that diversity really needs to be recognized as something that is hugely enriching to our lives. It provides ideas, culture and joy. The diversity we live in Canada, I believe, contributes tremendously to our nation and definitely contributes tremendously to my life. I appreciate it very deeply.

The idea of inclusion is to go beyond the fact. Diversity is sort of a fact. Inclusion is going beyond that and including it. I believe that the idea of making sure that those who come from diverse backgrounds are included, feel belonging and get respect and have the opportunity — which is equity — to lead lives that allow them to reach their full potential, how could that be something that has passed? I just don't see that at all, frankly. It is crucial to our values, to our country and the well-being of all of us and for our future.

**Senator McPhedran:** Thank you.

Mr. Lew, please convey to the Honourable Irwin Cotler how much we miss him in Parliament.

Members of this committee have heard from scholars, specifically Professor Joshua Sealy Harrington from University of Windsor Faculty of Law, but also we're well aware of the letters signed by over 650 academics in this country questioning the use and the adoption by the Canadian government of the IHRA definition and arguing that it in fact opens up risk for more violent anti-Semitism by conflating Zionism and Jewish identity. These academics have expressed the concern that it actually is this conflation which contributes to undermining the global struggle against anti-Semitism by shielding the State of Israel from accountability to universal standards of human rights and international law. I would just also reference the letter that was sent to Israel signed by Irwin Cotler and many other prominent Jewish leaders across the globe raising great concern about the State of Israel and the use, for example, of starvation as a methodology. In that context, I wonder if you could just say a bit more to us about where you see the strengths of the IHRA definition and whether you have any concerns.

Dans le cadre de votre rôle de direction au sein du Réseau pour la paix — qui est une fédération d'organisations — je suis très impressionnée par l'importance que vous accordez aux Objectifs de développement durable, en particulier à l'objectif 16 de paix, de justice et d'institutions efficaces. Un témoin précédent du comité a soulevé des questions quant au fait de savoir si l'époque de l'EDI était révolue et si cela convenait à l'environnement actuel. Je me demande si vous pourriez vous prononcer à ce sujet, s'il vous plaît.

**M. Bronfman :** Merci, madame la sénatrice.

Je ne suis pas du tout d'accord, bien sûr. Je pense que la diversité doit vraiment être reconnue en tant que valeur qui enrichit énormément nos vies. Elle apporte des idées, une culture et de la joie. La diversité que nous connaissons au Canada, selon moi, contribue énormément à notre pays et aussi énormément à ma vie. Elle m'est profondément chère.

L'idée de l'inclusion suppose d'aller au-delà du fait. La diversité est un fait, en quelque sorte. L'inclusion consiste à aller au-delà de cela et de l'inclure. Je pense que l'idée de s'assurer que les personnes issues de milieux différents sont incluses, ont un sentiment d'appartenance et obtiennent le respect et ont la possibilité — c'est-à-dire l'équité — de mener des vies qui leur permettent d'atteindre leur plein potentiel... Comment cela pourrait-il être dépassé? Je ne vois pas du tout les choses ainsi. C'est essentiel à nos valeurs, à notre pays, à notre bien-être à tous et à notre avenir.

**La sénatrice McPhedran :** Merci.

Monsieur Lew, je vous prie de dire à l'honorable Irwin Cotler à quel point il nous manque au Parlement.

Des membres du comité ont entendu des experts, en particulier Joshua Sealy Harrington de la Faculté de droit de l'Université de Windsor, mais nous sommes aussi très au courant des lettres signées par plus de 650 savants du pays qui remettent en question l'utilisation et l'adoption par le gouvernement du Canada de la définition de l'AIMH et font valoir qu'elle ouvre la voie à un risque d'augmentation de l'antisémitisme violent en confondant sionisme et identité juive. Ces universitaires ont exprimé leur inquiétude, faisant valoir que cette confusion contribue à saper la lutte mondiale contre l'antisémitisme en protégeant l'État d'Israël contre toute responsabilisation à l'égard des normes universelles des droits de la personne et du droit international. J'aimerais également mentionner la lettre envoyée à Israël et signée par Irwin Cotler et de nombreux autres éminents dirigeants juifs de partout dans le monde, qui soulève d'énormes inquiétudes au sujet de l'État d'Israël et de l'utilisation, par exemple, de la privation de nourriture comme méthode. Dans ce contexte, je me demande si vous pourriez nous en dire un peu plus sur les forces de la définition de l'AIMH et nous faire part de vos inquiétudes, le cas échéant.

**Mr. Lew:** I'll start by saying that Professor Cotler actually asked me this, and I would be remiss if I didn't say that he asked me to pass along his best wishes to you and to the other senators here today. He wishes he could be here as well.

I'm glad you mentioned the letter because not everyone may know that Professor Cotler played a personal hand in the formation of the IHRA definition, along with Nobel Peace laureate and Holocaust survivor Elie Wiesel and many others. When they drafted the definition, as I spoke about earlier, they were very careful to distinguish legitimate criticism of Israel of the sort in that letter that you referred to that Professor Cotler signed, among many others, which is entirely legitimate. We at the Raoul Wallenberg Centre believe that Israel should be held accountable for any breaches of international law, like any other country. That's very important, and again, I spoke a bit earlier about this. The IHRA definition, in saying that criticism of Israel similar to that level against any other nation is not anti-Semitic, expressly helps to set the parameters for actually a healthy dialogue of the type that we want to promote in a democracy like Canada's and draws the line between that and the sort of rhetoric that is incendiary, delegitimizing, dehumanizing and actually leads to increasing hate and is really toxic, not only to having healthy debate but also to democracy as a whole.

I really don't have concerns about how the IHRA definition draws that line. I actually think the IHRA definition, used properly, can help promote healthy debate on this topic of the type that we want to see in a democracy, while also preventing the sort of incitement that leads to real world harms and violence as we're seeing today.

**The Chair:** We will now start the second round of questions.

**Senator Arnot:** Mr. Lew, how does the Raoul Wallenberg Centre conceptualize modern anti-Semitism as a human rights issue? Secondly, are you aware of countries with best practices, any international best practices, that are successful in fighting anti-Semitism that Canada could adopt or mechanisms that Canada could adopt from others?

**Mr. Lew:** Those are great questions.

I'll start with your latter question with respect to best practices. The first example that comes to mind to me is Lord John Mann, who has been a special envoy for combatting anti-Semitism in the United Kingdom and has had a lot of success — this is top of mind because we're speaking about the IHRA definition. He has had a lot of success working with universities in the United Kingdom. I know there are a lot of concerns that we have heard in Canada and at this committee in terms of the IHRA definition and how it can be applied in

**M. Lew :** Pour commencer, je dirai que M. Cotler m'a demandé, et je m'en voudrais de ne pas le dire, de vous transmettre ses meilleurs vœux, à vous et aux autres sénateurs ici présents aujourd'hui. Il aimerait également pouvoir être ici.

Je suis heureux que vous ayez évoqué la lettre, car pas tout le monde sait que M. Cotler est intervenu directement dans l'élaboration de la définition de l'AIMH, aux côtés du lauréat du Nobel de la paix et survivant de l'Holocauste Elie Wiesel et de nombreuses autres personnes. Lorsqu'ils ont ébauché la définition, comme je l'ai dit plus tôt, ils ont bien pris soin d'établir une distinction entre une critique légitime d'Israël, comme celle figurant dans la lettre signée par M. Cotler à laquelle vous avez fait allusion, notamment, qui est tout à fait légitime. Au Centre Raoul Wallenberg, nous estimons qu'Israël devrait être tenu responsable de toute contravention du droit international, à l'instar de tous les autres pays. C'est très important, et encore une fois, j'en ai parlé un peu plus tôt. La définition de l'AIMH, en précisant que critiquer Israël au même niveau que n'importe quel pays n'est pas de l'antisémitisme, aide expressément à établir les paramètres d'un dialogue sain, comme celui que nous voulons encourager dans une démocratie comme le Canada, et trace la limite entre cela et une rhétorique incendiaire, qui délégitime, déshumanise et alimente la haine, ce qui est toxique non seulement pour le débat, mais aussi pour la démocratie dans son ensemble.

Je ne vois rien de mal quant à la façon dont la définition de l'AIMH trace cette limite. En fait, je pense que cette définition, utilisée correctement, peut aider à promouvoir des débats sains sur ce sujet, comme ceux que nous voulons voir dans une démocratie, tout en prévenant également l'incitation qui cause des violences et des dommages dans le monde réel, comme nous le voyons aujourd'hui.

**La présidente :** Nous allons maintenant commencer la deuxième période de questions.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur Lew, comment le Centre Raoul Wallenberg conceptualise-t-il l'antisémitisme moderne en tant que problème lié aux droits de la personne? Ensuite, avez-vous connaissance de pays dont les pratiques exemplaires, les pratiques exemplaires internationales, permettent de lutter contre l'antisémitisme que le Canada pourrait adopter, ou de mécanismes d'autres pays que le Canada pourrait adopter?

**M. Lew :** Ce sont d'excellentes questions.

Je vais commencer par votre dernière question concernant les pratiques exemplaires. Le premier exemple qui me vient à l'esprit est Lord John Mann, qui a été envoyé spécial pour lutter contre l'antisémitisme au Royaume-Uni et a connu beaucoup de succès; c'est le premier exemple qui me vient en tête, parce que nous parlons de la définition de l'AIMH. Son travail auprès d'universités au Royaume-Uni a beaucoup porté fruit. Je sais que nous avons entendu beaucoup de préoccupations au Canada et au comité en ce qui concerne la définition de l'AIMH et la façon

academic spaces. That's something that has been managed really well in the United Kingdom, so that's something that I would encourage we look into.

Sorry, I will actually get you to repeat your initial question.

**Senator Arnot:** How does the centre conceptualize modern anti-Semitism as a human rights issue?

**Mr. Lew:** Right. I would start by saying that just in terms of how the centre looks at what anti-Semitism is, it would be relying on the IHRA definition. In terms of how it sees anti-Semitism as a human rights issue, it would look at it, in part, through the lens of international law. We have international legal instruments like the International Covenant on Civil and Political Rights, ICCPR, which address religious freedoms. Anti-Semitism is certainly a threat to religious freedoms. The way that we're seeing it play out in Canada today would be a threat to freedom of expression for those Jewish people who are expressing opinions that are linked to their Jewish identity. So really, we would look at it through the lens of those international instruments and also through charter rights and how it's manifesting in a way that's detrimental to people being able to express their identities and practise their religion in Canada and around the world today.

**Senator Arnot:** Thank you.

**Senator Coyle:** I would like to ask a question of Mr. Bronfman. I'm fascinated with the work that you're doing. It sounds extremely effective and constructive. You mentioned that it has been fairly limited in scope but that there is interest in it across the country. I really agree with you that this connection and bridging that gap between education and experience is what is so powerful, and feeding both the mind and the heart is what we need when we're dealing with things like anti-Semitism that really to me defies the rationale. I'm curious about maybe the Peace Network or other networks or organizations you may be connected with, maybe even Mr. Fisher's organization that we just heard about that teaches about citizenship in the schools. I would like to know whether there is any more thought on the scaling up of this because I think it is a very valuable thing that you're doing.

**Mr. Bronfman:** I very much appreciate your support, senator. It's really kind. It gives me a good feeling, and it's very encouraging.

I would say that no one can do this work at a large scale without partners, and already the Peace Network is partnering with PLEDJ. PLEDJ is actually the lead organization. As I mentioned, I'm the key person from the Peace Network doing

dont elle peut être appliquée dans les espaces universitaires. C'est quelque chose qui a été très bien géré au Royaume-Uni, et je vous encouragerais à l'examiner.

Désolé, je vais vous demander de répéter votre première question.

**Le sénateur Arnot :** Comment le centre conceptualise-t-il l'antisémitisme moderne en tant que problème lié aux droits de la personne?

**M. Lew :** Oui. Pour commencer, je dirais que, en ce qui concerne la manière dont le centre se penche sur la question de l'antisémitisme, il s'appuie sur la définition de l'AIMH. Quant à la manière dont il perçoit l'antisémitisme en tant que problème lié aux droits de la personne, cela repose en partie sur le droit international. Nous disposons d'instruments juridiques internationaux comme le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, le PIRDPC, qui traite des libertés religieuses. L'antisémitisme constitue assurément une menace aux libertés religieuses. Tel que cela se manifeste actuellement au Canada, cela représenterait une menace pour la liberté d'expression des personnes juives qui expriment des opinions associées à leur identité juive. Dans les faits, nous l'examinerions dans l'optique de ces instruments internationaux et aussi de la Charte des droits et dans sa manifestation qui empêche les gens d'exprimer leur identité et de pratiquer leur religion au Canada et dans le monde aujourd'hui.

**Le sénateur Arnot :** Merci.

**La sénatrice Coyle :** J'aimerais poser une question à M. Bronfman. Je suis fascinée par le travail que vous faites. Ce travail semble extrêmement efficace et constructif. Vous avez mentionné que sa portée en a été passablement limitée, mais qu'on s'y intéresse dans l'ensemble du pays. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que ce rapport humain et l'écart comblé entre l'éducation et l'expérience sont des choses très puissantes et qu'il faut nourrir à la fois l'esprit et le cœur lorsque nous faisons face à des problèmes comme l'antisémitisme qui, selon moi, défie vraiment toute logique. J'aimerais en savoir davantage au sujet du Réseau pour la paix ou d'autres réseaux ou organisations avec qui vous pourriez être en contact, et peut-être même au sujet de l'organisation de M. Fisher dont nous venons tout juste d'entendre parler, où l'on enseigne différentes connaissances sur la citoyenneté dans les écoles. J'aimerais savoir si on envisage de donner plus d'expansion à ce travail, parce que je crois que ce que vous faites est très important.

**M. Bronfman :** Je vous remercie grandement de votre soutien, sénatrice. C'est bien gentil. Je trouve cela réconfortant et très encourageant.

Je dirais que personne ne peut accomplir ce travail à grande échelle sans l'aide de partenaires, et le Réseau pour la paix travaille déjà en partenariat avec PLEDJ. PLEDJ est en fait l'organisation responsable. Comme je l'ai mentionné, je suis la

this work. I'm both president of the network and I do all the fundraising and I do certain projects. It keeps me busy to help run the philanthropic foundation, but at any rate. It certainly takes the power of multiple organizations. I think the fact that, for example, I am a Jewish man who works extremely closely with a Palestinian woman, given our shared values and objectives and our joint desire to see a more united and harmonious Canada, can be really inspiring. That happened naturally, by the way. I have known Amal for 20 years, but we became close maybe 10 years ago and started to work together 5 years ago, and all of a sudden October 7 happened. It was like, okay, what we're seeing around us needs to change. There is only so much we can do within the region, but at least in our own society and in the streets of Montreal, we need to do what we can to stand up and say that this is not acceptable and civil society rejects this kind of hatred. We are both in favour of self-expression, but not self-expression that either calls for or celebrates violence. There has to be limits, even though that self-expression is much needed.

There are other organizations. We know a group in Toronto that also involves a Jewish and Palestinian pairing that is doing similar work. I did not know Mr. Fisher's group.

As much as I believe very strongly in what we are doing — I'm glad that you do as well — I think that it needs to come from multiple angles. It needs to be a whole-of-society approach. There is room for laws. There is room for religious observation. There is room for education, of course. But there also does need to be that experience. It is going to take everybody working together, coalescing around those shared values and those shared objectives, to create those spaces and opportunities where, again, minds are changed. People are stopped from doing the wrong thing, perhaps, by legislation, but hearts actually change as well. There is a feeling of understanding, of empathy and of connection that does not exist right now in a lot of cases.

**Senator Coyle:** Thank you.

**The Chair:** I would like to sincerely thank our witnesses for agreeing to participate in this important study today. Your assistance with our study is truly appreciated.

We now come to the third and final panel for the day. For the benefit of our witness, I will ask my colleagues to reintroduce themselves before we begin.

personne du Réseau pour la paix qui s'occupe principalement de ce travail. Je suis le président du réseau, je m'occupe de toutes les activités de financement et je mène certains projets. Aider à gérer les fondations philanthropiques me garde occupé, quoi qu'il en soit. Il faut certainement le pouvoir de multiples organisations. Je crois que le fait que, par exemple, je sois un homme juif qui travaille en très étroite collaboration avec une femme palestinienne, en raison de nos valeurs et objectifs communs et de notre volonté partagée de voir un Canada plus unifié et harmonieux, peut être vraiment inspirant. Tout cela s'est produit de manière naturelle, en passant. Je connais Mme Elsana Alhjooy depuis 20 ans, mais nous sommes devenus proches il y a environ 10 ans et avons commencé à travailler ensemble il y a 5 ans, et, tout à coup, la tragédie du 7 octobre s'est produite. Nous nous sommes dit, d'accord, il faut que les choses changent autour de nous. Il y a une limite à ce que nous pouvons faire dans la région, mais, dans notre propre société et dans les rues de Montréal, nous devons au moins faire ce que nous pouvons pour prendre la parole et dire que la société civile juge inacceptable et rejette ce type de haine. Nous sommes tous deux en faveur de l'expression individuelle, mais l'expression individuelle ne prône pas ni ne célèbre la violence. Il doit y avoir des limites, même si cette expression individuelle est fort nécessaire.

Il y a d'autres organisations. Nous savons qu'il existe un groupe à Toronto au sein duquel une personne juive et une personne palestinienne font également ce genre de travail. Je ne connaissais pas l'organisation de M. Fisher.

Même si je crois fermement au travail que nous effectuons — je suis heureux que vous y croyiez également —, j'estime que ce travail doit être envisagé sous différents angles. Il faut adopter une approche pansociétale. On peut laisser de la place à des lois. On peut laisser de la place à la pratique religieuse. On peut laisser de la place à l'apprentissage, bien entendu. Mais l'expérience est également nécessaire. Il faut que tout le monde travaille ensemble et gravite autour de valeurs partagées et d'objectifs communs qui permettront de créer des espaces et des occasions où les mentalités peuvent changer. Peut-être que la loi empêche les gens de faire la mauvaise chose, mais ils peuvent également changer d'avis. En ce moment, dans bien des cas, le sentiment de compréhension, d'empathie et de lien n'existe pas.

**La sénatrice Coyle :** Merci.

**La présidente :** J'aimerais remercier sincèrement nos témoins d'avoir accepté de participer aujourd'hui à cette étude importante. Nous sommes vraiment reconnaissants de l'aide que vous apportez.

Nous en sommes maintenant au troisième et dernier groupe de témoins de la journée. Dans l'intérêt de nos témoins, je demanderais à mes collègues de se présenter à nouveau avant que nous ne commençons.

I'm Senator Paulette Senior, from Ontario, and chair of the Human Rights Committee.

**Senator McPhedran:** Welcome, ambassador. I'm Senator Marilou McPhedran, from Manitoba.

**Senator Coyle:** Welcome, ambassador. I have met you before with our Foreign Affairs colleagues. Mary Coyle, from Nova Scotia.

**Senator Arnold:** Welcome. Dawn Arnold, from New Brunswick.

**Senator Robinson:** Good evening. Mary Robinson, from Prince Edward Island.

**Senator Downe:** Percy Downe, from Charlottetown.

**Senator K. Wells:** Kristopher Wells, Alberta, Treaty 6 territory.

**Senator Housakos:** Leo Housakos, Montreal, Quebec.

**Senator Arnot:** David Arnot, Saskatchewan.

**The Chair:** Thank you, colleagues.

I will now introduce our final witness, who is with us in person at the table today: His Excellency Iddo Moed, Ambassador, Embassy of Israel to Canada. A warm welcome to you. I now invite you to make your opening statement of five minutes. Following this, we will turn to questions from our senators.

**His Excellency Iddo Moed, Ambassador, Embassy of Israel to Canada, as an individual:** Thank you very much, Ms. Chair.

Honourable senators, I thank you for the opportunity to speak to you today regarding the rise of anti-Semitism in Canada.

I appear before you today in witness to a troubling resurgence across this land, one that reiterates the bleakest chapters of our shared history. In recent years, Canada has experienced a renaissance of violence and violent acts that target Jews for the crime of simply being Jewish: synagogues fired upon, bombed and set ablaze across the land, a father assaulted before the horrified eyes of his children, a woman stabbed in the nation's capital while shopping for groceries. The list is long and terrible, as these are by no means isolated incidents. According to the Centre for Israel and Jewish Affairs, CIJA, the Jewish community of Canada has now become the victim of 70% of all religion-motivated hate crimes in this country.

Je m'appelle Paulette Senior, je suis une sénatrice de l'Ontario et la présidente du Comité des droits de la personne.

**La sénatrice McPhedran :** Bienvenue, monsieur l'ambassadeur. Je m'appelle Marilou McPhedran, sénatrice du Manitoba.

**La sénatrice Coyle :** Bienvenue, monsieur l'ambassadeur. Je vous ai déjà rencontré avec nos collègues des Affaires étrangères. Je suis Mary Coyle, de la Nouvelle-Écosse.

**La sénatrice Arnold :** Bienvenue. Je suis Dawn Arnold, du Nouveau-Brunswick.

**La sénatrice Robinson :** Bonjour. Je m'appelle Mary Robinson, de l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Downe :** Percy Downe, de Charlottetown.

**Le sénateur K. Wells :** Kristopher Wells, de l'Alberta, territoire du Traité n° 6.

**Le sénateur Housakos :** Leo Housakos, de Montréal, au Québec.

**Le sénateur Arnot :** David Arnot, de la Saskatchewan.

**La présidente :** Merci, chers collègues.

Je vais maintenant vous présenter notre dernier témoin, qui se joint à nous, en personne, aujourd'hui : Son Excellence Iddo Moed, ambassadeur, de l'ambassade d'Israël au Canada. Je vous souhaite la bienvenue. Je vous invite maintenant à faire votre déclaration préliminaire pour cinq minutes. Nous allons ensuite passer aux questions de nos sénateurs et sénatrices.

**Son Excellence Iddo Moed, ambassadeur, ambassade d'Israël au Canada, à titre personnel :** Merci beaucoup, madame la présidente.

Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie de m'offrir l'occasion de m'adresser à vous aujourd'hui au sujet de la montée de l'antisémitisme au Canada.

Je me présente devant vous aujourd'hui pour témoigner au sujet d'une résurgence troublante à l'échelle du pays, qui constitue une répétition des chapitres les plus sombres de notre histoire commune. Au cours des dernières années, le Canada a connu une renaissance de la violence et des actes violents visant les juifs pour le crime d'être simplement juif : des synagogues visées par des balles, des bombes et des incendies partout dans le pays, un père agressé devant les yeux horrifiés de ses enfants, une femme poignardée dans la capitale nationale alors qu'elle faisait des courses. La liste est longue et terrible, car ce ne sont en aucun cas des incidents isolés. Selon le Centre consultatif des relations juives et israéliennes, le CIJA, la communauté juive du Canada est désormais victime de 70 % des crimes haineux motivés par la religion dans ce pays.

The late Rabbi Jonathan Sacks said:

Antisemitism is the hardest of all hatreds to defeat because, like a virus, it mutates . . .

We don't hate Jews, they said in the Middle Ages, just their religion. We don't hate Jews, they said in the nineteenth century, just their race. We don't hate Jews, they say now, just their nation state.

Canadian Prime Minister Brian Mulroney described anti-Semitism as a “noxious social cancer” and the “world’s oldest hatred.”

Anti-Semitism is not a threat to the Jewish community alone. It is a symptom of that deeper social cancer that Brian Mulroney identified. It represents a blight upon society that threatens the most basic and inalienable human rights that all free peoples aspire to. It necessitates not only resilience from Jewish communities, but it also demands uncompromising attention and dedication to its identification and eradication.

Israel’s approach to combatting anti-Semitism is broad and manifold.

First, the government must champion cross-cutting, multi-layer collaboration, both nationally and internationally, recognizing that governments, civil society and technology partners must act in concert to effectively disrupt the spread of hatred.

Second, a robust legal framework is essential. Legislation must be drafted and enforced, with the justice system performing a central role in the protection of vulnerable communities and in upholding equality under the law.

Third, technology must be applied to monitor the digital domain where anti-Semitic rhetoric proliferates, ensuring that our responses are as agile and adaptive as the threats we face.

Fourth, as Israel does, the International Holocaust Remembrance Alliance, IHRA, definition of anti-Semitism must be adopted as our point of departure. This globally recognized framework guides our efforts in raising awareness, in improving data collection and in shaping policy responses.

Finally, to combat the ignorance that fuels anti-Semitism, a commitment to the pooling of resources and data — sharing experiences, best practices and integrating monitoring — enables us to address both immediate risks and the underlying factors driving intolerance.

Le défunt rabbin Jonathan Sacks a dit ceci :

L’antisémitisme est la haine la plus difficile à vaincre, car, comme un virus, il mute [...]

Nous ne détestons pas les Juifs, disaient-ils au Moyen Âge, juste leur religion. Nous ne détestons pas les Juifs, disaient-ils au dix-neuvième siècle, juste leur race. Nous ne détestons pas les Juifs, disent-ils maintenant, juste leur État-nation.

Le premier ministre canadien Brian Mulroney a décrit l’antisémitisme comme un « cancer qui ronge la société » et la « plus vieille haine du monde ».

L’antisémitisme n’est pas une menace uniquement pour la communauté juive. C’est un symptôme de ce cancer social plus grave dont parlait Brian Mulroney. Il représente un fléau pour la société et menace les droits de la personne les plus fondamentaux et inaliénables auxquels aspirent tous les peuples libres. Il exige non seulement la résilience des communautés juives, mais aussi une attention et un dévouement sans faille à son identification et à son éradication.

L’approche adoptée par Israël pour lutter contre l’antisémitisme est large et comporte de multiples facettes.

Premièrement, le gouvernement doit promouvoir une collaboration transversale et multiple, à l’échelle tant nationale qu’internationale, en reconnaissant que les gouvernements, la société civile et les partenaires technologiques doivent agir de concert pour freiner efficacement la propagation de la haine.

Deuxièmement, un cadre juridique solide est essentiel. La législation doit être rédigée et appliquée de concert avec le système judiciaire, qui joue un rôle central dans la protection des communautés vulnérables et dans le maintien de l’égalité devant la loi.

Troisièmement, nous devons utiliser la technologie pour surveiller le domaine numérique où la rhétorique antisémite prolifère, en veillant à ce que nos réponses soient aussi agiles et adaptatives que les menaces auxquelles nous faisons face.

Quatrièmement, comme le fait Israël, nous devons adopter la définition de l’antisémitisme de l’Alliance internationale pour la mémoire de l’Holocauste, ou l’AIMH, comme point de départ. Ce cadre reconnu à l’échelle mondiale guide nos efforts de sensibilisation, d’amélioration de la collecte de données et d’élaboration de mesures stratégiques.

Enfin, pour lutter contre l’ignorance qui alimente l’antisémitisme, un engagement à regrouper les ressources et les données — grâce à l’échange d’expériences et de pratiques exemplaires et à l’intégration d’un suivi — nous permet de gérer à la fois les risques immédiats et les facteurs sous-jacents qui alimentent l’intolérance.

The surge of anti-Semitic rhetoric and violence at home here in Canada, with their reprehensible characteristics and insidious forms that strike at the heart of the individual as well as group rights and freedoms and the institutions dedicated to uphold them, remains a stark reminder that tackling anti-Semitism is not only about safeguarding Jewish life and dignity but is a commitment to defending democracy itself, to fortifying social cohesion and to ensuring the fundamental and incontrovertible rights of all. When we combat anti-Semitism, we do so for the integrity of our society and for the safety of all its citizens so that the blight of hatred does not spread.

Sadly, the sentiment universally expressed to me by Canadian Jews from coast to coast is one of abandonment and harrowing testimonies of intimidation, harassment and unadulterated hate. As the representative of the Jewish State, I offer them not only my and my nation's sympathies and moral support, but also our encouragement to stand up to and call out hatred and speak truth to lies in the fight against the rising scourge of anti-Semitism in this country.

In this vein, I propose the following recommendations.

First, to develop and disseminate, in collaboration with Yad Vashem, the World Holocaust Remembrance Center, educational programming targeting all age groups and administrative levels, including law enforcement, that focuses on the identification of sources of hate and racism within our communities.

Second, to broadly adopt the IHRA definition of anti-Semitism to consolidate and streamline policies to recognize and combat anti-Semitism across institutions and government bodies.

Third, to monitor online hate speech and hate-related misinformation.

In all these things, it is imperative that we recognize that combatting anti-Semitism is a Canadian responsibility, not just a Jewish one, and that courageous and committed Canadian leadership is required to take up that fight at all levels.

Consider the following statement made recently by the Honourable Arif Virani, former Minister of Justice and Attorney General of Canada:

It takes leadership at all levels of society to stop antisemitism. We must stand against it, whenever and wherever it emerges. The safety and social cohesion of our communities depend on it.

La montée de la rhétorique et de la violence antisémites ici au Canada, leurs caractéristiques répréhensibles et leurs formes insidieuses qui s'attaquent au fondement même des droits et libertés des personnes et des groupes et aux institutions vouées à les défendre, reste un rappel frappant du fait que la lutte contre l'antisémitisme ne concerne pas seulement la protection de la vie et de la dignité des personnes juives, mais qu'il s'agit également d'un engagement à défendre la démocratie elle-même, à renforcer la cohésion sociale et à garantir les droits fondamentaux et incontestables de tous. Lorsque nous combattons l'antisémitisme, nous le faisons pour l'intégrité de notre société et pour la sécurité de tous ses citoyens, afin d'empêcher le fléau de la haine de se propager.

Malheureusement, le sentiment exprimé universellement par les juifs canadiens d'un océan à l'autre est celui de l'abandon. Les témoignages déchirants d'intimidation, de harcèlement et de haine pure abondent. En tant que représentant de l'État juif, non seulement je leur offre mes sympathies et le soutien moral de ma nation, mais nous les encourageons également à se défendre et à dénoncer la haine et à dire la vérité pour faire face aux mensonges, dans la lutte contre le fléau croissant de l'antisémitisme dans ce pays.

Dans cette veine, je propose les recommandations suivantes :

Premièrement, il faut concevoir et faire connaître, en collaboration avec Yad Vashem, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, des programmes éducatifs ciblant tous les groupes d'âge et niveaux administratifs, y compris les forces de l'ordre, qui sont axées sur la reconnaissance des sources de haine et de racisme au sein de nos collectivités.

Deuxièmement, il faut adopter de manière générale la définition de l'antisémitisme de l'AIMH pour consolider et rationaliser les politiques visant à reconnaître et à combattre l'antisémitisme au sein des institutions et des organismes gouvernementaux.

Troisièmement, il faut effectuer une surveillance en ligne des discours de haine et de la désinformation liée à la haine.

Dans tout cela, il est impératif que nous reconnaissons que la lutte contre l'antisémitisme est une responsabilité canadienne, et pas seulement juive, et qu'un leadership canadien courageux et engagé est nécessaire pour mener ce combat à tous les paliers.

Prenez, par exemple, la déclaration suivante faite récemment par l'honorable Arif Virani, ex-ministre de la Justice et procureur général du Canada :

Des personnes dans toutes les sphères de la société doivent faire preuve de leadership pour mettre fin à l'antisémitisme. Nous devons nous y opposer, peu importe où et quand cela se produit. La sécurité et la cohésion sociale de nos communautés en dépendent.

Israel's Foreign Minister, Gideon Sa'ar, similarly recently warned about the resurgence of global anti-Semitism, fuelled by modern blood libels and anti-Israel narratives. On viewing the recent footage of the Jewish Canadian man beaten before the eyes of his son in the streets of Montreal, he had this to say:

These are images reminiscent of dark periods of Jewish persecution.

This is appalling.

The Canadian government must do more to fight antisemitism!

Canada can no longer allow a culture of anti-Semitism born of prejudice, ignorance and evil to grow and to thrive within its boundaries and without. To live in peace and without fear from the consequences of hate are inalienable human rights for all people. These values are Canadian values, not just for portions of its population but for all its peoples. Let us uphold those values.

I look forward to your questions. Thank you.

**The Chair:** Thank you very much.

We will now proceed to questions from senators. You have five minutes for your question, and that includes the answer.

**Senator K. Wells:** Thank you, ambassador, for taking the time to be here with us on this important issue.

I want to focus on the third recommendation and the online space you mentioned. I wonder if you could speak to how you see social media platforms and, particularly, what I like to call the "angry algorithms" that have been contributing to the rise of anti-Semitism.

Second, in Israel, is there legislation to combat online hate or other forms of hate-related crimes? Are there any lessons we can learn in the Canadian context from what is happening with the government in Israel?

**Mr. Moed:** Thank you for your question, senator.

To answer your second question, we have legislation in Israel that is relevant to what is spread from sources within Israel, but I think what we are looking at is international collaboration. The issue with online is that, very often, the source of the spread of misinformation and disinformation is across the border where our jurisdiction, of course, has no meaning. When we are talking

Le ministre des Affaires étrangères d'Israël, Gideon Sa'ar, a également fait une mise en garde récemment contre la résurgence de l'antisémitisme dans le monde qui est alimenté par les accusations modernes de crimes de sang et les discours anti-israéliens. En voyant les récentes images d'un homme juif canadien qui a été battu devant les yeux de son fils dans les rues de Montréal, il a déclaré ceci :

Ces images rappellent les périodes sombres de la persécution des Juifs.

C'est ignoble.

Le gouvernement canadien doit en faire plus pour lutter contre l'antisémitisme!

Le Canada ne peut plus permettre qu'une culture de l'antisémitisme, née des préjugés, de l'ignorance et du mal, se développe et prospère à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières. Vivre en paix et sans crainte des conséquences de la haine sont des droits inaliénables de toutes les personnes. Ces valeurs sont des valeurs canadiennes; elles concernent non seulement certaines parties de la population du pays, mais tous ses peuples. Nous devons défendre ces valeurs.

J'ai hâte de répondre à vos questions. Merci.

**La présidente :** Merci beaucoup.

Nous allons maintenant passer aux questions des sénatrices et sénateurs. Vous disposez de cinq minutes pour votre question, et cela comprend la réponse.

**Le sénateur K. Wells :** Merci, monsieur l'ambassadeur, de prendre le temps de discuter avec nous de cette question importante.

Je veux me pencher sur votre troisième recommandation et la surveillance en ligne que vous avez mentionnée. Je me demandais si vous pouviez nous dire ce que vous pensez des plateformes de réseaux sociaux et, plus particulièrement, de ce que j'appelle les « algorithmes de provocation » qui ont contribué à la montée de l'antisémitisme.

Ensuite, existe-t-il en Israël des lois pour lutter contre la haine en ligne ou contre d'autres formes de crimes haineux? Dans le contexte canadien, pouvons-nous tirer des leçons de ce qui se passe dans le gouvernement d'Israël?

**M. Moed :** Merci de votre question, sénateur.

Pour répondre à votre deuxième question, nous avons des lois en Israël qui concernent le contenu propagé par des sources de l'intérieur d'Israël, mais je crois que nous envisageons une collaboration internationale. Le problème en ce qui concerne le contenu en ligne, c'est que, très souvent, la source de la propagation de la désinformation et de la désinformation se

about collaboration, that is exactly what we are talking about in the sense of digital media.

Israel is now the president of the IHRA, and one of the projects we are trying to pursue is to connect legislation around the issue of the online spread of misinformation and disinformation, particularly the issue of spreading anti-Semitism and hate. It is very complicated and difficult, first, because it is difficult to streamline legislation across borders, and second, because the main players, technology companies, are less inclined to cooperate. It is the algorithm that actually drives their success, and, very often, the algorithm is prone to violence, hateful messaging and so on. You try to attract viewers to look at the screen for more than three seconds, and we know that is usually with very graphic and emotional stuff. So that's a very complicated issue to deal with.

When we are talking about international collaboration, one of those topics is to try to come together to deal with the technology players and try to implement any kind of understanding with them, because that is not about legislation but actually trying to enforce regulations that will make sure that online hate is not spread. The European Union has been very successful with that in the past when it comes to protecting privacy. They have come up with international regulations that actually work very well and are exemplary in that sense. We need a similar kind of coalition to deal with the spread of hateful messaging, especially when it comes to discrimination, racism and anti-Semitism, in particular. Our effort is to combat that. In Israel, we have an understanding of what is spread in Israel, but we know that that is a fraction of what is going on around the world.

**Senator K. Wells:** Thinking about your answer regarding the online world and the challenges and the work happening there, what about in the classrooms in schools? How are you addressing this misinformation and disinformation? We see a lot of Holocaust denialism, particularly online. Are there particular educational strategies in place that you think would be relevant to our issues here in Canada?

**Mr. Moed:** Our experiences are different. A visit to Yad Vashem is part and parcel of our education system, both in school and also during mandatory military service. We all have to fully understand what we are talking about when talking about the Holocaust. There are school programs in place. But it is very different than Canada. I can hardly say anything from Israel can be adopted here in that sense. What we do have, for example, in Yad Vashem are education programs where teachers from around the world come to see what Israel has to offer in terms of

trouve à l'extérieur de nos frontières, où nous n'avons, bien entendu, aucune compétence. Lorsque nous parlons de collaboration, il s'agit précisément d'une collaboration au chapitre des médias numériques.

Israël assure actuellement la présidence de l'AIMH, et l'un des projets que nous menons vise à établir un lien entre la loi et la question de la propagation de la désinformation et de la désinformation en ligne, et plus particulièrement, la question de la propagation de l'antisémitisme et de la haine. Il s'agit d'un projet très compliqué et difficile, premièrement, parce qu'il est difficile de simplifier les mesures législatives au-delà des frontières et, deuxièmement, parce que les principaux acteurs, les entreprises de technologie, sont moins enclins à coopérer. L'algorithme est en fait le moteur de leur réussite, et, très souvent, l'algorithme est sujet à la violence, aux messages haineux et ainsi de suite. On tente de susciter l'intérêt des gens pour qu'ils regardent leur écran pour plus de trois secondes, et nous savons que cela se fait habituellement à l'aide de contenu très explicite et émotif. Il s'agit donc d'un problème très compliqué à régler.

Lorsque nous parlons de collaboration internationale, il est question entre autres d'unir nos efforts pour tenter de trouver un quelconque terrain d'entente avec les acteurs de la technologie, parce que ce n'est pas la mise en place de mesures législatives, mais l'application de règlements qui garantirait que la haine en ligne n'est pas propagée. L'Union européenne a très bien réussi à ce chapitre dans le passé, en ce qui concerne la protection de la vie privée. Elle a mis en place des règlements internationaux qui fonctionnent très bien et qui sont exemplaires à cet égard. Nous avons besoin du même genre de coalition pour faire face à la propagation des messages haineux, surtout en ce qui concerne la discrimination, le racisme et l'antisémitisme, en particulier. Nos efforts visent à lutter contre cela. En Israël, nous saisissons l'ampleur de la propagation dans le pays, mais nous savons qu'il ne s'agit que d'une fraction de ce qui se passe dans le monde.

**Le sénateur K. Wells :** Pour revenir à votre réponse au sujet des problèmes liés au monde virtuel et aux mesures prises à cet égard, qu'en est-il de la sensibilisation dans les écoles? Comment abordez-vous la question de la désinformation et de la désinformation? Il y a une importante négation de l'Holocauste, en particulier en ligne. Existe-t-il des stratégies éducatives en place qui, selon vous, pourraient être pertinentes pour les problèmes que nous avons ici, au Canada?

**M. Moed :** Nos situations sont différentes. Une visite du centre Yad Vashem fait partie intégrante de notre système d'éducation, à la fois dans les écoles et durant le service militaire obligatoire. Nous devons tous comprendre parfaitement ce dont nous parlons lorsqu'il est question de l'Holocauste. Des programmes scolaires sont mis en place. Mais la situation est très différente au Canada. J'arrive à peine à trouver quelque chose que le Canada pourrait adopter en s'inspirant d'Israël. Par exemple, Yad Vashem offre des programmes scolaires qui

packages for schools. Teachers have come from Canada and attend those courses during summertime, and those have proven very successful. My suggestion would be to find a way to amplify that. We can definitely be facilitators in this and bring those programs to Canada with Yad Vashem instructors and talk about that on a bigger scale.

**Senator Housakos:** Thank you, ambassador, for being here with us tonight.

Here in Canada, the whole process of nation building has relied heavily on social peace. Right now, for the first time in my lifetime, I have seen social peace in the most precarious of circumstances where we have failed Canadians of Jewish faith. There are two questions I have.

There have been a number of people who argue that October 7 has precipitated this growth of anti-Semitism in Canada, but we have always had geopolitical conflicts that affected this country directly or indirectly. We have had Armenia at war with Azerbaijan, ethnic cleansing in Artsakh, the conflict between Russia and Ukraine, and we have had Türkiye occupying northern Cyprus illegally for decades. But I don't recall Turks and Greeks ever fighting in the streets, or Azerbaijanis going to Armenian churches and threatening them in Canada, and vice versa. I don't see fighting in the streets between Ukrainians and Russians. It has been uniquely plowed upon Canadians of Jewish faith.

In Western democracies and our allies and friends, there are many who claim that Canada is very porous and has fallen under the influence of the Islamic brotherhood and that foreign interference is much more prevalent right now in Canada than most other democracies. I would like your comment on that.

My second question is: Where would Canada fall compared to other countries in the world, in your opinion, in terms of fighting anti-Semitism?

**Mr. Moed:** Thank you very much, senator, for these questions.

With your permission, I'll tell you a story, a personal experience I had relating to the issue of how anti-Semitism is connected to Israel and its being. During my career, I had an opportunity to meet with a high-level official in an Arab country, in the Gulf. At that time, we didn't have official relations. We met, and he told me that he once saw a picture of an Israeli fighter jet, an F-16, flying over Auschwitz. He said, "You have such a strong military. You don't need that strong military. You can beat all the Arab armies easily. You don't need that." But he said to me, "When I saw that picture, I got to understand what you are talking about when you say 'never again'. You have to

attirent des enseignants du monde entier qui veulent savoir ce qu'Israël a à offrir au chapitre des programmes scolaires. Des enseignants du Canada sont venus assister à des cours durant l'été, et ces cours se sont révélés très efficaces. Je suggérerais de trouver une manière d'en élargir la portée. Nous pourrions tout à fait jouer un rôle d'intermédiaire et offrir ces programmes au Canada grâce à des enseignants de Yad Vashem afin de discuter de la question à plus grande échelle.

**Le sénateur Housakos :** Merci, monsieur l'ambassadeur, d'être parmi nous ce soir.

Ici, au Canada, tout le processus d'édification de la nation s'est fortement appuyé sur la paix sociale. À l'heure actuelle, pour la toute première fois de ma vie, je constate que la paix sociale est très fragile, alors que nous avons laissé tomber les Canadiens de confession juive. J'ai deux questions à poser.

Un certain nombre de personnes soutiennent que la tragédie du 7 octobre a accéléré la montée de l'antisémitisme au Canada, mais il y a toujours eu des conflits géopolitiques qui ont touché le pays directement ou indirectement. Il y a eu l'Arménie en guerre contre l'Azerbaïdjan, le nettoyage ethnique dans la région de l'Artsakh, le conflit entre la Russie et l'Ukraine et l'occupation illégale du Nord de Chypre par la Türkiye pendant des décennies. Mais je ne crois pas que les Turcs et les Grecs se sont déjà battus dans les rues ou que les Azerbaïdjanais sont allés proférer des menaces dans les églises arméniennes du Canada, et vice versa. Je ne vois pas les Ukrainiens et les Russes se battre dans les rues. On s'acharne uniquement sur les Canadiens de confession juive.

Parmi les démocraties occidentales et nos alliés et amis, nombreux sont ceux qui affirment que les frontières du Canada sont très peu étanches et que le pays est influencé par les frères musulmans et que l'ingérence étrangère est beaucoup plus présente actuellement au Canada qu'elle l'est dans la plupart des autres démocraties. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Ma deuxième question est la suivante : où le Canada se situerait-il comparativement aux autres pays du monde, à votre avis, au chapitre de la lutte contre l'antisémitisme?

**M. Moed :** Merci beaucoup, sénateur, de poser ces questions.

Avec votre permission, je vais vous raconter une histoire, une expérience personnelle ayant trait à la manière dont l'antisémitisme est lié à Israël et à son existence. Pendant ma carrière, j'ai eu l'occasion de rencontrer un officier de haut rang dans un pays arabe, dans le Golfe. À cette époque, nous n'avions pas de relations officielles. Nous nous sommes rencontrés, et il m'a dit qu'il avait déjà vu une photo d'un avion de chasse israélien, un F-16, volant au-dessus d'Auschwitz. Il a dit : « Votre armée est si forte. Vous n'avez pas besoin qu'elle soit aussi puissante. Vous pouvez battre toutes les armées arabes facilement. Vous n'avez pas besoin de cela. » Mais il m'a dit,

have your security in place. You have to feel strong to mitigate any kind of threat.”

It was striking because it was somebody who, as far as I know, never interacted very much with Israelis or Jews, but he was able to put himself in my shoes. He wanted to do that because he felt we should grow closer to build trust among ourselves. It was striking because of his curiosity and his ingenuity. He really wanted to get an understanding of where I am coming from. It is a completely different world where he is. So when we are talking about social cohesion, in this case, I found somebody who was really interested in understanding where I come from.

I met, just this weekend, a representative from an Arab country, and I got the same sense. We don't agree on many things, but there is an interest in understanding where I come from and why I do what I do and say what I say. This is what is necessary for us to live in a society that tolerates each other. We don't have to love each other, but we have to respect each other and tolerate.

When I see the Muslim Brotherhood and the like spreading their vehement hate, that venom, that is very troubling. We see it around the world. We know that if we don't stand up to that and educate people to look in the eyes of others and try to put themselves in their shoes, then we lose the battle for a free and tolerant society.

Where is Canada? That's a very tough question. Israel is holding Canada to a very high standard, the same way that Canada holds Israel to a very high standard. The last few years — especially after October 7 — we have seen more and more incidents. Those incidents are very quickly reported in Israel because there is an interest and an expectation for Canada to prevent that. The question that always comes with that information about the incident is: What is being done about that? I think that my duty here tonight is to highlight what I quoted from our foreign minister, who says, “We expect Canada to do more on that.” It is not a question of where Canada stands in the global scale; it is where our two countries see each other. This is what I would like to stress here tonight.

**Senator Arnot:** Thank you, ambassador.

Sir, how do anti-Semitic trends in Canada compare with other countries internationally? As you know, I'm a strong believer in the power of education. I like your recommendation concerning Yad Vashem and that partnership with education institutions in

« Lorsque j'ai vu cette photo, j'ai pu comprendre ce que vous vouliez dire par “plus jamais”. Vous devez maintenir votre sécurité. Vous devez vous sentir puissants afin d'atténuer toutes sortes de menaces. »

C'était étonnant, car il s'agissait de quelqu'un qui, à ma connaissance, n'avait jamais vraiment interagi avec des Israéliens ou des juifs, mais il a été capable de se mettre dans ma peau. Il a voulu faire cela parce qu'il sentait que nous pourrions nous rapprocher afin de bâtir un sentiment de confiance entre nous. C'était étonnant en raison de sa curiosité et de son ingéniosité. Il souhaitait réellement comprendre mon point de vue. Il habite dans un tout autre monde. Alors, lorsque nous parlons de cohésion sociale, dans ce cas, j'ai trouvé quelqu'un qui était réellement intéressé à comprendre mon point de vue.

Cette fin de semaine, j'ai rencontré un représentant d'un pays arabe, et j'ai eu cette même impression. Nous ne sommes pas d'accord sur de nombreux points, mais l'intérêt envers mon point de vue ainsi que les raisons qui motivent mes gestes et mes paroles demeurent. Voilà ce qui est essentiel, si nous souhaitons vivre dans une société qui pratique la tolérance. Nous n'avons pas à nous aimer, mais nous devons nous respecter l'un l'autre et nous tolérer.

Lorsque je vois les Frères musulmans et d'autres organisations du genre qui répandent leur haine virulente, ce venin, c'est très troublant. Nous voyons cela partout dans le monde. Nous savons que si nous ne ripostons pas et que nous n'encourageons pas les gens à regarder les autres dans les yeux et à essayer de se mettre à leur place, alors nous perdons la chance de vivre dans une société libre et tolérante.

Mais où est le Canada dans tout cela? C'est une question très difficile. Israël a de très hautes attentes face au Canada, de la même manière que le Canada a de très hautes attentes face à Israël. Lors des dernières années, surtout après le 7 octobre, nous avons été témoins de plus en plus d'incidents. Ces incidents sont signalés très rapidement en Israël, car Israël souhaite que le Canada fera de la prévention et s'attend à ce qu'il en fasse. La question qui vient toujours après réception d'information quant à un incident est : qu'est-ce qui est fait à ce sujet? J'estime que mon devoir ici ce soir est de souligner ce que j'ai cité de la part de notre ministre des Affaires étrangères, qui dit que, « On s'attend à beaucoup plus de la part du Canada. » Il ne s'agit pas de la position qu'occupe le Canada à l'échelle mondiale; il s'agit plutôt de savoir où nos deux pays se rejoignent. Voici l'élément sur lequel je souhaiterais mettre l'accent ce soir.

**Le sénateur Arnot :** Merci, monsieur l'ambassadeur.

Monsieur, comment l'antisémitisme évolue-t-il au Canada comparativement à d'autres pays à l'échelle internationale? Comme vous le savez, je suis un fervent adepte du pouvoir de l'éducation. J'aime bien votre recommandation quant à Yad

Canada, maybe with Heritage Canada and Public Safety Canada. I would like you to comment on that, and then I have some follow-up questions.

**Mr. Moed:** I think we see, especially after October 7, trends that are quite similar to other parts of the world, especially the Western world, where very strong language is used against the Jewish state. That is, in our eyes, a continuation of the same type of anti-Semitism, but perhaps a mutation of that. It is the same language that attacks Jews, Jewish institutions and anything that resembles or is connected to the Jewish community. That is the difficult part. Having criticism against Israel is fine. Of course, it's not fine, but it's part of the game. Against the Israeli government and policies, that's fine, but when it comes to attacking Jews here, that's very troubling. When I hear that a teacher, whom I met, is about to be thrown out of her teachers' union just because she supported Israel on October 7, I think this is appalling and troubling.

We see similar trends, but some of the things I have witnessed here are mind-boggling. I was born in Holland and grew up partially in Holland. My parents are Dutch, and they both survived the Holocaust as small children. To me, speaking about anti-Semitism is a life mission. When I first became a diplomat in Holland and travelled to one of the transition camps used in World War II and met a group of young Germans who came to do some repair work, I told them that I came by train, just like my mother 65 years earlier. It was a sort of closure for me at that moment but also a realization we have to keep fighting against anti-Semitism. I had an argument with my father at that time. I said, "These young Germans are here doing repair work, so we are in a new situation, a new world, and anti-Semitism is subsiding." But unfortunately, he was right. He said, "It's not going to end, and you have to keep fighting against it." We see today what happened. Especially after October 7, we see the rise in that, which is exponential, and this is very troubling.

**Senator Arnot:** Ambassador, you are in touch with Jewish Canadians. We are hearing that they feel abandoned and that they feel vulnerable and unsafe in the streets, synagogues and communities. It is disheartening to hear that, but it is absolutely true. It seems to me the federal, provincial and territorial political leaders and university presidents are not really standing up the way Canada expects them to stand up. These are strong principles of democracy that are under attack, yet the leaders who profess strong Canadian democratic values don't seem to be standing up here. I'm reminded of the Supreme Court of Canada

Vashem et ce partenariat avec les établissements d'enseignement au Canada, peut-être avec Patrimoine canadien et Sécurité publique Canada. Je souhaiterais entendre vos commentaires là-dessus, et j'ai d'autres questions à vous poser par la suite.

**M. Moed :** Je crois que nous voyons, surtout depuis le 7 octobre, que l'antisémitisme évolue de manière assez similaire partout dans le monde, particulièrement dans le monde occidental, où on utilise un langage très violent envers l'État juif. À nos yeux, il s'agit d'une continuation du même type d'antisémitisme, et peut-être même une mutation de celui-ci. Il s'agit du même langage que celui qui est utilisé pour attaquer les juifs, les institutions juives ainsi que tout ce qui pourrait ressembler ou être lié à la communauté juive. Voilà la partie difficile. Critiquer Israël, c'est correct. Bien sûr, ce n'est pas correct, mais cela fait partie du jeu. Je peux bien sûr critiquer le gouvernement israélien et ses politiques, mais on ne peut pas formuler ces mêmes critiques pour attaquer des juifs ici; cela est très troublant. Lorsque j'entends qu'une enseignante, avec laquelle je me suis entretenu, va être expulsée de son syndicat uniquement parce qu'elle a soutenu Israël le 7 octobre, j'estime que cela est scandaleux et troublant.

Nous sommes témoins de tendances similaires, mais certaines des choses dont j'ai été témoin ici sont ahurissantes. Je suis né aux Pays-Bas et j'ai passé une partie de mon enfance dans les Pays-Bas. Mes parents sont néerlandais, et ils ont tous les deux survécu à l'Holocauste lorsqu'ils étaient de jeunes enfants. À mes yeux, parler d'antisémitisme est la mission de ma vie. Lorsque je suis devenu diplomate aux Pays-Bas et que je me suis rendu à un des camps de transition datant de la Deuxième Guerre mondiale, j'y ai rencontré un groupe de jeunes Allemands qui étaient là pour faire des réparations, et je leur ai dit que j'étais venu par train, tout comme ma mère il y a 65 ans. À ce moment-là, j'ai senti que j'ai pu en quelque sorte tourner la page, mais j'ai également réalisé que nous devons continuer à lutter contre l'antisémitisme. Je m'étais disputé avec mon père à l'époque. J'ai dit : « Ces jeunes Allemands sont là pour faire des réparations, alors nous sommes dans une nouvelle situation, un nouveau monde, et l'antisémitisme est en baisse. » Mais, malheureusement, il avait raison. Il a répondu : « Il n'y aura pas de fin à l'antisémitisme, et tu dois continuer à le combattre. » Nous voyons aujourd'hui ce qui est survenu. Surtout après le 7 octobre, nous assistons à une montée de l'antisémitisme, qui est exponentielle, et cela est très troublant.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur l'ambassadeur, vous êtes en relation avec les Juifs canadiens. Nous entendons de leur part qu'ils se sentent abandonnés et vulnérables et qu'ils ne se sentent pas en sécurité dans la rue, dans les synagogues et au sein de leurs collectivités. C'est décourageant d'entendre cela, mais c'est absolument vrai. Il me semble que les dirigeants politiques aux paliers fédéral, provincial et territorial ainsi que les présidents des universités ne ripostent pas de la manière dont le Canada s'attend à ce qu'ils ripostent à l'antisémitisme. Il s'agit là de piliers forts de notre démocratie qui sont sous attaque, cependant

case in 2013 on hate speech, a unanimous judgment of the Supreme Court of Canada where the court clearly said, “This is not up to Jewish Canadians; it is up to all Canadians because these are fundamentally attacks on our own democracy and our own safety.”

**Mr. Moed:** I’m a visitor here, a guest. I feel very welcome, but I’m a guest. In that perspective, as a guest and especially as a diplomat, it is not for me to criticize, but I met with the president of a university who is not Jewish but who was actually personally attacked in an anti-Semitic way, let’s say, very clearly. I will not go into details. He told me that his complaint is about the need for him to increase the security costs for the institution, and I didn’t hear him talk about the Jewish students and protecting them. It was said earlier that one of the things we expect — and there are people here in this room who do that this — is that when something happens, you go and you stand next to the people who are attacked. You tell them, “If you are attacked, I’m attacked.” This is what we are talking about, this kind of courage. It is not criticism, because Canada is a different place. It is a different world.

I would suggest that, in my mind, the world is changing so fast, so quickly, that we have to understand. At least, that’s what we see in our part of the world, that we have to adapt to those new changes, and it requires us to act and to speak out and to stand for the values, actively. And I know it is hard. I know it is hard for the Jewish community to do that. I’m talking to them. Again, I was born in Holland, and I understand they don’t want to stand out and rise and draw attention, and they say we are in dialogue with the government and everything is done to prevent this and so on.

As a bystander, as somebody who comes from a country that is constantly attacked, for us, it is clearer that, in these changing circumstances, we have to change our approach. We cannot do what we tried to do in the past. We have to try new things, be it online, be it in terms of solidarity, be it in terms of education, enforcement, whatever. I think since we have seen this enormous rise in incidents, that means the times now are different and that different things must be done.

**The Chair:** Thank you, ambassador.

les dirigeants qui prêchent des valeurs démocratiques canadiennes fortes ne semblent pas se mettre en action. Cela me rappelle une affaire de la Cour suprême du Canada datant de 2013 portant sur le discours haineux, il s’agissait d’un jugement unanime rendu par la Cour suprême du Canada où la cour a clairement déclaré que : « Il ne revient pas qu’aux Juifs canadiens d’agir; il faut que tous les Canadiens se soulèvent, car il s’agit là d’attaques fondamentales envers notre propre démocratie et notre propre sécurité. »

**M. Moed :** Je suis un visiteur ici, un invité. Je sens que je suis le bienvenu, mais je demeure un invité. De ce point de vue-là, en tant qu’invité, mais surtout en tant que diplomate, ce n’est pas à moi de critiquer, mais je me suis entretenu avec le président d’une université, qui n’est pas juif, mais qui, disons, a été personnellement et très clairement victime d’antisémitisme. Je n’entrerai pas dans les détails. Il me dit que sa plainte portait sur son besoin d’augmenter les coûts liés à la sécurité pour son établissement, et je ne l’ai pas entendu parler des étudiants juifs et de leur protection. Il a été dit plus tôt qu’une des choses auxquelles nous pouvons nous attendre — il y a des gens ici dans cette salle qui le font — c’est que lorsque quelque chose se produit, on va se mettre aux côtés des personnes qui ont été attaquées. On leur dit, « Si vous êtes attaqués, je suis attaqué. » Voici ce dont nous parlons, ce genre de courage. Il ne s’agit pas d’une critique, car le Canada est différent. C’est un autre monde.

À mes yeux, le monde change si rapidement, à toute vitesse, alors nous nous devons de comprendre. Au moins, c’est ce dont nous sommes témoins dans notre partie du monde, et nous devons nous adapter à ces nouveaux changements, et cela nécessite d’agir et de parler activement pour défendre nos valeurs. Et je sais que c’est difficile. Je sais que c’est difficile pour la communauté juive de faire cela. Je parle aux gens de cette communauté. Encore une fois, je suis né aux Pays-Bas, et je comprends que les gens de la communauté juive ne souhaitent pas se lever et attirer l’attention, et ils disent qu’ils sont en dialogue avec le gouvernement et que tout est fait pour prévenir cela et ainsi de suite.

En tant que témoin, en tant que personne originaire d’un pays qui est constamment sous attaque, à nos yeux, il est d’autant plus clair que, dans ces circonstances changeantes, nous devons changer d’approche. Nous ne pouvons pas faire ce que nous avons tenté de faire par le passé. Nous devons tenter de nouvelles méthodes, que ce soit en ligne, que ce soit au chapitre de la solidarité, de l’éducation, de l’application de la loi, peu importe. J’estime que puisque nous sommes en mesure de constater cette énorme hausse du nombre d’incidents, cela veut dire que les choses sont différentes et que des mesures différentes doivent être prises.

**La présidente :** Merci, monsieur l’ambassadeur.

**Senator McPhedran:** Ambassador, thank you for coming today in person. It really does make a difference to the kind of dialogue we can have.

In August this year, over 6,300 Jewish leaders from over 20 countries, including our esteemed Honourable Irwin Cotler, signed a letter to your prime minister affirming support and solidarity with the State of Israel as a national homeland and expressing concern that the

. . . policies and rhetoric of the government you lead are doing lasting damage to Israel, its standing in the world and the prospects of secure peace for all Israelis and Palestinians. This has severe consequences for Israel but also for the well-being, security and unity of Jewish communities around the world.

Ambassador, considering these comments, can you please share with us what the Israeli government is doing to both respect and respond to these calls for action from 6,000 plus Jewish leaders from 20 plus countries?

**Mr. Moed:** Thank you for your question. I appreciate it very much because it focuses attention on the relationship between what has happened in Israel since October 7 and the rise of anti-Semitism.

The government is reaching out to the Jewish community around the world to say, first of all, “We see you; we feel for you; we support you; and anything that we can do for you, we’ll try to do that. We’ll speak to governments” — which is what I’m doing — “and we’ll offer collaboration, cooperation, anything that we can do to alleviate your stress.”

The Jews around the world have suffered a trauma just like the Jews in Israel have suffered after October 7. In that specific sense, it is a different context when they raise their voices regarding the policies of Israel. That’s their right, and we accept and respect that. That is something that is welcome within our society, within the Jewish world when we disagree. As you may know, we normally disagree on everything.

**Senator McPhedran:** Like lawyers.

**Mr. Moed:** We debate about that, and we always try to find the better argument why we are right. That kind of joint study is actually what brings us to more informed decisions, policies and approaches to life broadly speaking.

**La sénatrice McPhedran :** Monsieur l’ambassadeur, merci d’être venu aujourd’hui en personne. Cela fait réellement une différence dans le genre de dialogue que nous pouvons avoir.

Au mois d’août de cette année, plus de 6 300 dirigeants juifs provenant de plus de 20 pays, incluant notre estimé collègue, l’honorable Irwin Cotler, ont signé une lettre adressée à votre premier ministre affirmant leur soutien et leur solidarité avec l’État d’Israël en tant que patrie et ont exprimé leurs inquiétudes, selon lesquelles, et je traduis librement :

... les politiques et la rhétorique du gouvernement que vous dirigez causent des dommages irréparables à Israël, à la place qu’occupe le pays à l’international et aux possibilités d’obtenir une paix durable pour tous les Israéliens et les Palestiniens. Cela a de graves répercussions pour Israël, mais également pour le bien-être, la sécurité et l’unité des communautés juives partout dans le monde.

Monsieur l’ambassadeur, à la lumière de ces commentaires, pourriez-vous nous dire ce que le gouvernement israélien fait afin de respecter et de répondre à ces appels à l’acte de la part de plus de 6 000 dirigeants juifs provenant de plus de 20 pays?

**M. Moed :** Merci de votre question. Je l’apprécie beaucoup, car elle met l’accent sur le lien de causalité entre ce qui s’est passé en Israël le 7 octobre et la montée de l’antisémitisme.

Le gouvernement tend la main aux communautés juives partout dans le monde pour dire, avant tout, « On vous voit; on comprend ce que vous ressentez; on vous soutient; et tout ce que nous pouvons faire pour vous, on va essayer de le faire. Nous allons parler aux gouvernements » — et c’est ce que je fais — « et nous allons vous proposer une collaboration, de la coopération, ou n’importe quoi qui pourra atténuer votre stress. »

Les juifs partout dans le monde ont souffert d’un traumatisme tout comme les juifs en Israël ont souffert après le 7 octobre. Dans ce sens-là, il s’agit d’un contexte différent lorsqu’ils lèvent le ton quant aux politiques d’Israël. Il s’agit de leur droit, et nous acceptons et respectons cela. C’est quelque chose que nous voyons d’un bon œil au sein de notre société, au sein du monde juif lorsque nous sommes en désaccord. Comme vous le savez sûrement, nous sommes habituellement en désaccord sur tout.

**La sénatrice McPhedran :** Comme les avocats.

**M. Moed :** Nous débattons à propos de cela, et nous essayons toujours de trouver le meilleur argument afin de prouver pourquoi nous avons raison. Ce type d’étude conjointe est réellement ce qui nous amène à prendre des décisions plus informées, ainsi qu’à adopter des politiques et des façons de faire les choses qui sont aussi mieux étayées de manière générale.

When Irwin Cotler has criticism and he voices that or he joins voices that criticize Israel, we are speaking about the person who, on October 7, went out to protect, to call out the enormous, horrendous crime that was done against Jews in Israel — the worst atrocity since the Second World War — to call for the release of all the hostages, to call for attention to crimes against women that were done on that day, which, by the way, until today, are ignored by bodies like the United Nations and others. So any criticism and any voice that people like him raise are welcome because it is part and parcel of our society.

**Senator McPhedran:** Thank you.

Ambassador, in addition to what you have stated here tonight about the connection, we have heard from numerous witnesses that Israel's war against Gaza contributes to the rise of anti-Semitism in Canada and around the world. The Senate is currently considering a motion as follows:

. . . in light of findings and orders from the International Court of Justice and the International Criminal Court on the situation in Gaza, the Senate call on the Government to examine the risk to Canada and Canadians of complicity in violations of international humanitarian law, including war crimes, crimes against humanity and genocide . . .

Ambassador, do you see the connection?

**Mr. Moed:** I'm very worried about such a connection because it is sort of borderline between a fair approach to examining what took place, and I would trust such an effort if it had been similar to any other conflict around the world. I'm not sure the same approach was handled when it comes to other conflict areas. I'm not sure. I don't know. I didn't check. But my guess is that this is a deliberate effort to try to find where Israel has done wrong as opposed to neglecting other parts of the world. This double standard is exactly the reason why I'm concerned.

We are transparent in the way that we handle the war. We are proud of the fact that we had legal experts involved in combat situations. We have no issue with facing international scrutiny about that. I think that some of the issues that have been raised through international courts are politically motivated. The fact that the United Nations decided to turn to the International Court of Justice was politically motivated. Israel has an automatic minority in the United Nations, so if one would like to say that Israel actually has turned the sun upside down and created day as night and night as day, then that can pass because there is an automatic majority against Israel. We have to put aside politics if you really want to try to delve into what is exactly transpiring in

Lorsqu' Irwin Cotler formule des critiques ou qu'il se joint à celles et ceux qui critiquent Israël, nous parlons tout de même de la personne qui, le 7 octobre, a agi en protecteur, en dénonçant le crime énorme et horrible commis à l'endroit des juifs en Israël, la pire atrocité depuis la Deuxième Guerre mondiale, pour demander la libération de tous les otages, pour attirer l'attention sur les crimes perpétrés contre les femmes qui ont été commis ce jour-là, lesquels, soit dit en passant, sont encore passés sous silence aujourd'hui par des organisations telles que les Nations unies et autres. Donc, toutes les critiques que des gens comme lui formulent sont les bienvenues, car cela fait partie intégrante de notre société.

**La sénatrice McPhedran :** Merci.

Monsieur l'ambassadeur, en plus de ce que vous avez affirmé ici ce soir quant à ce lien, nous avons entendu de nombreux témoins dire que la guerre menée par Israël contre Gaza contribue à la montée de l'antisémitisme au Canada et dans le monde. Le Sénat est actuellement en train d'envisager une motion qui va comme suit :

... à la lumière des conclusions et des ordonnances de la Cour internationale de justice et de la Cour pénale internationale concernant la situation à Gaza, le Sénat demande au gouvernement d'examiner le risque pour le Canada et les Canadiens de complicité dans des violations du droit international humanitaire, y compris des crimes de guerre, des crimes contre l'humanité et un génocide...

Monsieur l'ambassadeur, voyez-vous le lien de causalité ici?

**M. Moed :** Ce genre de lien de causalité m'inquiète beaucoup, car il est en quelque sorte à la limite de la manière équitable de se pencher sur ce qui est survenu... et je serais convaincu si un tel effort avait été déployé de la même manière dans le cas de tout autre conflit dans le monde. Je ne suis pas certain que des conflits dans d'autres zones dans le monde aient été traités de la même manière. Je ne suis pas certain. Je ne sais pas. Je n'ai pas vérifié. Mais j'imagine qu'il s'agit là d'un effort délibéré pour tenter de relever ce qu'Israël a fait de mal tout en négligeant d'autres parties du monde. Cet exemple de deux poids deux mesures est exactement la raison pour laquelle je suis inquiet.

Nous sommes transparents dans la manière dont nous menons la guerre. Nous sommes fiers du fait que nous avons des experts juridiques qui participent à des situations de combat. Nous n'avons pas de problème à être mis sous le microscope à l'international à ce sujet. Je suis d'avis que certains des enjeux qui ont été soulevés dans des cours internationales sont motivés politiquement. Le fait que les Nations unies ont décidé de consulter la Cour internationale de justice était politiquement motivé. Israël est une minorité automatique au sein des Nations unies, alors si quelqu'un venait à dire qu'Israël a retourné le soleil à l'envers et inversé le jour et la nuit, alors ça passe, car il y a une majorité automatique qui se positionne contre

Israel. Again, we have no issue with international scrutiny, and actually, we find it quite easy to show that it is politically motivated and not interested in finding the facts but trying to accuse Israel of whatever crimes. That is problematic. I will leave it at that. Thank you.

**Senator McPhedran:** Thank you.

**The Chair:** We will now start the second round of questions.

**Senator Arnot:** Ambassador, I would like you to express what you think Canada should be doing to attack anti-Semitism in a way that is more effective in the future than it has been in the past. Are there any examples from other countries in the world where you think Canada could be learning how to do a better job on the domestic fight here in Canada against anti-Semitism? If not, are there other ideas that you would have and recommend that Canada explore?

**Mr. Moed:** Without naming names and risking my colleagues looking at me with a frown — colleague ambassadors — I would say that reaching out to any other country would be very beneficial, because we have to realize that much of this current wave has to do with internationally supported hatred against Israel and similar phenomena taking place in other countries. I mentioned at the outset that different legislation, of course, call for tailor-made solutions, but there are some issues that can be compared between countries when it comes to training of law enforcement, when it comes to school education, when it comes to raising awareness, when it comes to leadership, all of that. I think that is where we can always compare notes. During the presidency of IHRA, we tried to draw countries' attention to these examples of international collaboration. Thank you.

**Senator Downe:** I'm wondering, ambassador, if you could tell us how your relationship is with the Government of Canada and Global Affairs. Has there been any change in the last year?

**Mr. Moed:** In what sense, if I may ask?

**Senator Downe:** In the sense that you are not getting meetings or information you are requesting or the degree of representation is lower, that you are meeting junior officials as opposed to senior officials? Or is it status quo?

**Mr. Moed:** I would say that it can always be more because there are so many pressing issues, and, of course, I appreciate that officials and elected officials have their hands full with so

Israël. Nous devons mettre les politiques de côté si nous souhaitons réellement nous pencher sur ce qui se passe en Israël. Encore une fois, nous n'avons pas de problème à évoluer sous le microscope à l'international, et, en vérité, nous avons pas mal de facilité à prouver que cela est politiquement motivé et que ceux qui nous examinent sous la loupe ne sont pas réellement intéressés à trouver les faits : ils tentent plutôt d'accuser Israël de n'importe quel crime. Cela est problématique. Je vais m'en tenir là. Merci.

**La sénatrice McPhedran :** Merci.

**La présidente :** Nous allons maintenant entamer la seconde série de questions.

**Le sénateur Arnot :** Monsieur l'ambassadeur, je souhaiterais que vous vous prononciez sur ce que vous croyez que le Canada devrait faire pour s'attaquer à l'antisémitisme d'une manière plus efficace que ce qui a été fait par le passé. Y a-t-il des exemples dans le monde desquels vous estimez que le Canada devrait s'inspirer afin de mieux mener la lutte ici au Canada contre l'antisémitisme? Sinon, avez-vous d'autres idées ou recommandations à faire au Canada?

**M. Moed :** Sans nommer de nom et risquer que mes collègues me regardent avec les sourcils froncés — mes collègues ambassadeurs —, je dirais que d'entamer un dialogue avec n'importe quel autre pays serait très bénéfique, car nous devons réaliser que cette hausse de l'antisémitisme est majoritairement due à une haine internationale contre Israël et que des phénomènes similaires se produisent dans d'autres pays. Au tout début, j'ai mentionné que ces mesures législatives différentes, bien sûr, appellent des solutions faites sur mesure, mais il y a des enjeux qui peuvent être comparés entre différents pays lorsqu'il s'agit de la formation des forces policières, d'éducation dans les écoles, de la sensibilisation, du leadership, tout cela. Je suis d'avis que nous pouvons toujours comparer nos approches à ce sujet. Lorsque nous avons assumé la présidence de l'AIMH, nous avons tenté d'attirer l'attention des pays vers ces exemples de collaboration internationale. Merci.

**Le sénateur Downe :** Je me demande, monsieur l'ambassadeur, comment vous qualifieriez votre relation avec le gouvernement du Canada et Affaires mondiales Canada. Y a-t-il eu des changements dans la dernière année?

**M. Moed :** De quelle manière, si je peux me permettre?

**Le sénateur Downe :** Voulez-vous dire que vous n'obtenez pas les réunions ou les informations que vous demandez, ou que le degré de représentation est plus bas, et que vous rencontrez les fonctionnaires subalternes et non les hauts fonctionnaires? Ou s'agit-il du statu quo?

**M. Moed :** Je dirais qu'il pourrait toujours y avoir plus de collaboration, car il y a énormément de problèmes urgents, et, bien entendu, je reconnais que les fonctionnaires et les

many issues, and for this government, these are early days, but I do find interlocutors with whom I can raise my concerns that are decision makers at high levels, and I appreciate that very much. I would say that it is also important to engage elected officials because, as I just pointed out, in terms of leadership and calling out issues and standing up for issues, I think that that also makes a difference for the broader public.

**Senator Downe:** As a representative of the state of Israel, I'm wondering — and that was a very diplomatic answer, incidentally. I am wondering what your view is — you indicated you are in touch with the members of the Jewish community in Canada — about the enforcement of our laws or if there is an absence of laws that are impacting the community. Senator Housakos, for example, raised a concern about a meeting that was held in this very building, apparently, where some of the people were well-known anti-Semitic leaders around the world and had been condemned by the Canadian minister of Foreign Affairs, strongly condemned by David Cameron when he was prime minister of the U.K. for some of their comments, and disassociated for their remarks by the UN Secretary-General at the time. Should people like that be allowed into the country? Do you think the laws are currently being enforced? Is there uncooperative attitude from some of the police with some of the marches and rallies that we see, from your experience talking to the community in Canada?

**Mr. Moed:** I will not answer this question directly, with your permission, but I will say the following: When we have concerns about issues or visitors or anything, we raise that with the appropriate authorities, and we always find a listening ear. I will not comment in public about how Canada enforces that unless there are specific incidents that we are raising in public. I would say that we do find it concerning when people who spread hate and are known for spreading hate are allowed to do that also in Canada and that the necessary precautions to protect society from such people are not being taken. I will leave it at that, with your permission.

**Senator Downe:** Thank you, ambassador.

**Senator Housakos:** Ambassador, I appreciate the diplomacy, the great diplomat that you are, with the answer to my good friend Senator McPhedran. The truth of the matter is that the International Court of Justice, which I consider the international court of kangaroo court, can come out with whatever decision they want. The United Nations has been calling on Türkiye now

représentants élus en ont déjà plein les bras, et en ce qui concerne le gouvernement, il est encore trop tôt, mais j'arrive néanmoins à trouver des représentants, qui sont des décideurs de haut niveau, avec qui je peux parler de mes préoccupations, et je suis très reconnaissant de cette occasion. Je dirais qu'il est également important de susciter l'intérêt des représentants élus, car, comme je l'ai fait remarquer, leur position de dirigeants leur permet de parler d'enjeux et de défendre des intérêts, et je pense que c'est ce qui fait également toute la différence aux yeux du grand public.

**Le sénateur Downe :** En votre qualité de représentant de l'État d'Israël, j'aimerais connaître... et c'était une réponse très diplomatique, au fait. J'aimerais connaître votre opinion — et vous avez mentionné que vous étiez en contact avec des membres de la communauté juive au Canada — sur l'application de nos lois ou, si l'absence de certaines lois affecte la communauté. Le sénateur Housakos, par exemple, a soulevé une préoccupation concernant une réunion qui s'est tenue dans cet édifice même, où, apparemment, certaines des personnes présentes étaient des dirigeants antisémites très connus à l'échelle mondiale, et elles ont été dénoncées par la ministre canadienne des Affaires étrangères, et fermement dénoncées par David Cameron, lorsqu'il était premier ministre du Royaume-Uni, pour avoir fait part de certains de leurs commentaires, et le Secrétaire général des Nations unies de l'époque s'est dissocié d'elles en raison de leurs propos. Devrions-nous autoriser ce genre de personnes à entrer dans notre pays? Est-ce que vous croyez que les lois sont mises en application à l'heure actuelle? Certains membres de la police refusent-ils de coopérer dans le cas de certaines des marches et manifestations que nous voyons, selon votre expérience, sachant que vous avez parlé avec la communauté au Canada?

**M. Moed :** Je ne vais pas directement répondre à la question, avec votre permission, mais je vais dire la chose suivante : en cas de préoccupations ayant trait à certaines personnes, à des visiteurs ou à quoi que ce soit, nous allons voir les autorités concernées, et nous avons toujours trouvé une oreille attentive. Je ne vais pas publiquement évoquer la manière dont le Canada met en application les lois à moins qu'il y ait des incidents spécifiques que nous évoquons en public. Je dirais toutefois que nous sommes préoccupés lorsque des gens qui répandent la haine et qui sont connus pour répandre la haine sont autorisés à le faire au Canada, et qu'aucune précaution nécessaire n'est prise pour protéger la société de ce genre de personnes. Je vais m'arrêter là, avec votre permission.

**Le sénateur Downe :** Merci, monsieur l'ambassadeur.

**Le sénateur Housakos :** Monsieur l'ambassadeur, je suis reconnaissant au grand diplomate que vous êtes, et de la diplomatie dont vous avez fait preuve dans la réponse que vous avez formulée à ma bonne amie, la sénatrice McPhedran. Le fait est que la Cour internationale de justice, que je considère comme la cour internationale fantoche, peut rendre n'importe quelle

for how many years to get out of northern Cyprus, but would that ever justify any Canadian being anti-Turkish or bullying a Turkish member of our citizenship in this country? That, for me, was at the core of the question. We have the right to have a geopolitical conflict in Israel; we never have the right to be anti-Semitic or anti-any other faith in this country.

How does the state of Israel feel when this institution — the upper chamber of the Parliament of Canada — hosts a Palestinian tribunal a few days ago, and we had panellists at that tribunal whom CBSA legitimately did not allow to come into this country? This institution thought it worthy to allow that Palestinian tribunal to carry on with panellists when there were 9/11 deniers on that panel. There were panellists on that tribunal who believe that *Charlie Hebdo* in France was a conspiracy of the French government, not the Islamic brotherhood. Forget about Canada. How does the State of Israel view the upper chamber of this institution when we allow something like that to happen?

**Mr. Moed:** We are extremely concerned about such a phenomenon and the fact that someone like that is allowed. We understand the rules of democracy, the freedom of speech and all of that, but as I said earlier, we are in a new reality, and in this new reality, these kinds of incidents have an impact. It is different than just having a broad discussion and allowing people to come up with extreme views. It is different because such acceptance may give rise to expressions of hatred by other parts of the public, repeating messages that are inflammatory, that are hateful and that are discriminatory. So we are very concerned about that, and, of course, we repeat that and we shared that with the authorities.

Of course, we keep in mind the fact that in a democracy, we should have space for people to speak within the law, and we have this debate in Israel as well, about what are the limitations of democracy and how do you conserve democracy while also protecting its citizens from hateful speech, from brainwashing, from misinformation and disinformation. This is one of the biggest challenges of these times, and we face that. I would only say that the best way to do it is to do it together and share our experiences. Thank you.

**Senator Coyle:** Thank you, ambassador.

We have been trying to understand at this committee, in this very important study we're undertaking, the nature and the degree of anti-Semitism in Canada. We have heard consistently that acts of hate — and you raised some of them yourself here —

décision qu'elle entend. Cela fait des années que les Nations unies demandent à la Turquie de sortir du Nord de Chypre, mais, est-ce que cela justifierait qu'un Canadien quelconque devienne anti-turc ou qu'il harcèle un citoyen turc dans notre pays? C'était, pour moi, le cœur de la question. Nous avons le droit d'avoir un conflit géopolitique en Israël; nous n'avons jamais le droit d'être antisémites ou opposés à quelque religion que ce soit dans notre pays.

Qu'a ressenti l'État d'Israël lorsqu'il a vu que cette institution — la Chambre haute du Parlement du Canada — avait accueilli un tribunal palestinien il y a quelques jours, et que les témoins qui en faisaient partie étaient des personnes qui se sont vu refuser, à juste titre, l'entrée dans le pays par l'ASFC? Cette institution a cru bon de permettre au tribunal palestinien de les faire comparaître, alors que, parmi eux, se trouvaient des personnes qui n'iaient les attentats du 11 septembre. Parmi ces témoins, certains pensent que *Charlie Hebdo* en France était une conspiration de la part du gouvernement français, et non une action perpétrée par les Frères musulmans. Oubliez le Canada. Comment l'État d'Israël voit-il la Chambre haute de cette institution lorsque nous permettons que ce genre de chose arrive?

**M. Moed :** Ce genre de chose et le fait que ce genre de personne soit autorisée à entrer au pays nous préoccupent énormément. Certes, nous comprenons les règles de la démocratie et la liberté d'expression et ainsi de suite, mais, comme je l'ai évoqué plus tôt, nous sommes confrontés à une nouvelle réalité, et dans cette nouvelle réalité, ce genre d'incident n'est pas sans conséquence. Cela n'a rien à voir avec le fait de tenir un grand débat et de permettre à des personnes d'avoir des points de vue extrêmes. C'est différent, car le fait d'accepter ce genre de chose peut donner lieu à des discours de haine émanant d'autres membres du public, et à des messages incendiaires, haineux et discriminatoires que les gens répètent. C'est donc quelque chose qui nous préoccupe énormément, et, bien entendu, nous le répétons et l'avons communiqué aux autorités.

Bien entendu, nous gardons en tête le fait que, dans une démocratie, les gens doivent jouir de la liberté de s'exprimer garantie par la loi, et nous tenons également ce genre de débat en Israël, quant aux limites de la démocratie, et de la façon dont nous préservons la démocratie tout en protégeant les citoyens contre les discours haineux, l'endoctrinement, la désinformation et la désinformation. C'est l'un des plus gros défis auxquels nous sommes confrontés à notre époque. Pour y parvenir, je dirais que le meilleur moyen, c'est de travailler ensemble et de partager nos expériences. Merci.

**La sénatrice Coyle :** Merci, monsieur l'ambassadeur.

Le comité tente de comprendre, dans le cadre de cette étude très importante que nous effectuons, la nature et le degré de l'antisémitisme au Canada. D'après ce que nous avons entendu constamment, les crimes haineux — et vous en avez vous-même

towards Jewish people in Canada rose in a very significant way that we have never seen before, frankly, since the attack of October 7 and then the retaliatory attacks into Gaza. I am curious now, a couple years in, whether we are seeing any decline in this anti-Semitism in Canada. Is there a curve that we're seeing? If there is, would we relate that to fatigue and/or that there looks like there is more of a resolution, a ceasefire? I'm just curious, because we are trying to match this trend with the activity that is happening in Israel and Gaza.

**Mr. Moed:** I would certainly hope so, but I think that what I am hearing from Jews here in Canada is exactly the opposite, that they feel that anti-Semitism has actually become, for lack of a better word, institutionalized and that they see that it is even more strongly embedded in all kinds of social institutions and they are even more concerned nowadays about their community life. They take more precautions. They presume in advance that they may be threatened if they walk with the kippah. Somebody told me he is driving a car with two Israeli flags and he feels very comfortable with that and he doesn't get any threats and no incidents and so on, but I think the overall majority feels that the situation is getting worse and that, in their eyes, public domain is more and more occupied by those who do not allow them to experience their faith and their identification with Israel, which most Jews do and would like to do in public as well. They feel more and more difficulty in having that freedom.

**Senator Coyle:** So it continues to rise.

**Mr. Moed:** It does.

**Senator Coyle:** Thank you. I just thought that that might be a logical shift and was hoping for that.

In your remarks earlier, you mentioned to combat the ignorance that fuels anti-Semitism, a commitment to pooling of resources and data — sharing experiences, best practices and integrating monitoring — enables us to address both the immediate risk and the underlying factors driving intolerance. That action that you are mentioning here, that commitment to pooling, are you talking about an international pooling of resources? Who are you suggesting should take the leadership in doing that? Is a nation state or other non-state actors taking that pooling on? That's a very important point you were making.

évoqué certains ici — à l'égard des personnes juives au Canada ont augmenté d'une façon très marquée, jamais vue depuis, honnêtement, l'attaque du 7 octobre et les attaques en représailles contre Gaza qui s'en sont suivies. Je suis curieuse de savoir si, quelques années plus tard, nous observons un déclin quelconque de cet antisémitisme au Canada. Est-ce qu'on observe une courbe? Dans l'affirmative, cette courbe s'explique-t-elle par la fatigue ou plutôt par un règlement, voire un cessez-le-feu? Je suis simplement curieuse, car nous essayons de voir le lien entre cette tendance et ce qui se passe en Israël et à Gaza.

**M. Moed :** C'est certainement ce que j'espère, mais je pense que s'y j'en crois ce que me disent les personnes juives ici au Canada, c'est exactement la situation inverse qui se passe. Ils ont effectivement l'impression que l'antisémitisme est devenu, je dirais, faute d'un meilleur terme, institutionnalisé, et qu'il est devenu davantage ancré dans tous les types d'institutions sociales, et les personnes juives se préoccupent actuellement davantage de leur vie communautaire. Elles prennent davantage de mesures de précaution. Elles supposent d'avance qu'il est possible qu'elles subissent des menaces lorsqu'elles se promènent avec la kippa sur la tête. Une personne m'a dit qu'elle conduisait une voiture avec deux drapeaux israéliens, et qu'elle se sentait à l'aise de le faire, et qu'elle n'avait reçu aucune menace ou que rien ne lui était arrivé à cause de cela, et ainsi de suite, mais, je pense que la grande majorité pense que la situation est en train de s'envenimer, et que l'espace public est de plus en plus envahi par les personnes qui n'acceptent pas qu'elles pratiquent leur religion et qu'elles lient leur identité à Israël, chose que, pour la plupart, les personnes juives font et souhaiteraient faire en public également. Elles pensent que cette liberté est de plus en plus difficile à atteindre.

**La sénatrice Coyle :** Donc, l'antisémitisme continue d'augmenter.

**M. Moed :** Effectivement.

**La sénatrice Coyle :** Merci. Je pensais simplement qu'un renversement de situation serait une suite logique, et j'espérais que ce soit le cas.

Dans vos commentaires précédents, vous avez mentionné que le fait de combattre l'ignorance qui alimente l'antisémitisme, le fait de s'engager à mettre en commun les ressources et les données — le partage d'informations, de meilleures pratiques et l'intégration de la surveillance — tout cela nous permet de combattre les risques et les facteurs sous-jacents à l'origine de l'intolérance. Cet engagement à mettre en commun les ressources et les données dont vous parlez, devrait-il se faire à l'échelle mondiale? Qui, selon vous, devrait être à la tête de ce projet? Est-ce qu'un État-nation ou un autre acteur non étatique se charge de cette mise en commun? Ce que vous dites là est très important.

**Mr. Moed:** The meaning is that it is about pooling resources at every level — internationally, nationally, locally, provincially or municipally. It requires cross-sector collaboration.

**Senator Coyle:** But who would take that initiative?

**Mr. Moed:** Government. Yes.

**Senator Coyle:** Governments. Thank you.

**Senator K. Wells:** Just as a general question, if you had a message to share with Canadians during these challenging times, what would that message be?

**Mr. Moed:** We have so much in common. We share the same values, the same perspectives, the same belief in democratic values and tolerance and acceptance. But these are challenging times, and in these challenging times, each and every one of us has to see themselves as a leader and has to see themselves as playing a role and making a difference.

I met neighbours that were witness to some incident, and when I spoke to them, they told me that their children had a lesson in democracy in a negative way, because it wasn't a very pleasant incident. The way they conveyed it to me was — and it was related to Israel and so on — they thought that it was something, in a negative way, positive. They learned something of a new reality, of a new world. When I mentioned earlier that Canada is a different world completely, it is a different part of earth — we come from an environment which is very harsh and difficult, and Canada is different, and Canada tolerates so much. There are Muslims and Sikhs and Chinese, and it is a beautiful society. But we also have to realize that there are threats everywhere, and those threats are becoming global.

I mentioned earlier the spread of international actors who are trying to instigate that hate, and so we have to look out and we have to understand what we are talking about when we are talking about the spread of hate and that it is unfortunately also here in front of our doors.

When we see people walking in an intimidating way in front of other people's homes — so non-Jews in front of Jewish homes — just to let those Jews know, "We see you and be careful," that's — somebody else should come and stand outside the Jewish home and say, "Go away." And sometimes it happens, and I see in some parts of Canada that people are reclaiming the public domain and do not allow this, and I think this is courageous. It is not typical, but I think that it is required. So this is what I would say: Act.

**M. Moed :** Cela signifie que la mise en commun des ressources devrait se faire à toutes les échelles : à l'échelle internationale, nationale, locale et provinciale ou municipale. Pour ce faire, la collaboration des différents secteurs est de mise.

**La sénatrice Coyle :** Mais qui prendrait cette initiative?

**M. Moed :** Ce serait le gouvernement, oui.

**La sénatrice Coyle :** Les gouvernements. Merci.

**Le sénateur K. Wells :** Je vais juste poser une question générale : si vous aviez un message à communiquer aux Canadiens en cette période difficile, que serait-il?

**M. Moed :** Nous avons tellement de choses en commun. Nous partageons les mêmes valeurs, les mêmes perspectives, nous croyons tous aux valeurs démocratiques, à la tolérance et à l'acceptation. Mais, nous traversons, à l'heure actuelle, une période difficile, et en cette période difficile, chacun d'entre nous doit se voir comme un dirigeant, et doit comprendre qu'il ou elle a un rôle à jouer et peut faire une différence.

J'ai rencontré des voisins qui avaient été témoins d'un certain incident, et lorsque je leur ai parlé, ils m'ont dit que la leçon que leurs enfants avaient tirée de la démocratie n'était pas quelque chose de positif, car l'incident en question n'était pas très plaisant. Selon ce qu'ils m'ont expliqué — et la situation était liée à Israël et tout le reste —, ils pensaient que c'était, d'une manière négative, quelque chose de positif. Ils ont appris quelque chose sur une nouvelle réalité, un nouveau monde. Lorsque j'ai mentionné plus tôt que le Canada était un monde complètement différent, il s'agit d'une différente partie de la terre... Nous venons d'un environnement très hostile et très difficile, mais le Canada est différent, et il tolère tellement de choses. Il y a des musulmans, des sikhs et des Chinois; c'est une société remarquable. Mais nous devons également nous rendre compte qu'il y a des menaces partout, et que ces menaces gagnent de plus en plus de terrain à l'échelle mondiale.

J'ai mentionné plus tôt la propagation des acteurs internationaux qui essaient de répandre cette haine, et donc, nous devons faire attention et comprendre ce à quoi nous faisons référence lorsque nous parlons de propagation de la haine, et malheureusement, c'est déjà quelque chose qui est à nos portes.

Lorsque nous voyons des gens marcher d'une manière intimidante devant la porte d'autrui — en l'occurrence lorsque des personnes non juives marchent devant la porte des personnes juives — juste pour que ces personnes juives sachent qu'elles sont observées et qu'elles doivent faire attention, c'est... il faut que quelqu'un intervienne et se place devant la porte des personnes juives pour dire, « allez-vous-en ». Et parfois, c'est ce qui se passe, car je vois dans certaines parties du Canada que les gens reviennent sur la scène publique et ne permettent pas que ce

genre de chose se produise, et je pense que c'est courageux. C'est atypique, mais je pense que c'est nécessaire. Donc, voici ce que je dirais : agissez.

**Senator K. Wells:** Thank you.

**Senator Arnold:** Thank you so much, ambassador, for being here with us tonight.

I am reflecting back on how I learned about the Holocaust and the stories, mostly through literature, great novels by authors like Bernard Schlink, *The Reader*, *The Boy in the Striped Pajamas*, *Schindler's List*, *The Brutalist*. I recently read a novel that was shortlisted for the 2024 Booker Prize that was written by an author from the Netherlands, Yael van der Wouden, and it was the first time that I had truly understood what happened in the European countries when the survivors got out and they had to go back and they went by the homes that had belonged to them that were no longer their homes and that sort of thing. I was struck by you saying that this work has become your personal work. Without getting too personal, I know you are an ambassador, but I would like to hear a little bit about what inspired you to want to do this work and why and how we can continue the stories of the head and the heart so that we can do a better job of educating generations on what came before us historically.

**Mr. Moed:** Thank you for your question. I appreciate it very much.

You are asking me about my personal history. I was brought up in a way that, without anybody telling me, compelled me to come to where I am today, and this is my life's mission: to represent Israel in the world as the homeland of the Jewish people and as a friend and ally of the free world, but also to sometimes commemorate and help people remember that there is evil in the world and that we have to stand up to it.

In my family, my mother's mother — my grandmother whom I didn't know — who survived the Holocaust was the one who made a difference for the family, because she was the one to make decisions at critical junctures that made the difference for the survival of the family. When the Nazis came to pick them up from Amsterdam, knocking on the door, my grandfather was ready to reach for his bag to go with the Germans. But she asked the Germans, "Who exactly are you looking for?" Their last name was De Jong, which is a very popular name. They gave her the first name, and she started yelling at the Nazis, saying that she was this and they were looking for that. So they left. They actually left.

**Le sénateur K. Wells :** Merci.

**La sénatrice Arnold :** Merci beaucoup, monsieur l'ambassadeur, d'être ici avec nous ce soir.

Je repense à ce que j'ai appris sur l'Holocauste et les histoires que j'ai apprises, surtout par la littérature et les grands romans écrits par des auteurs comme Bernard Schlink, notamment, *Le liseur*, *Le garçon en pyjama rayé*, *La liste de Schindler*, *Le brutaliste*. J'ai récemment lu un roman qui avait été retenu pour le prix Booker de 2024, écrit par une autrice néerlandaise, Yael van der Wouden, et c'est la première fois que j'ai vraiment compris ce qui s'était passé dans les pays européens lorsque les survivants ont essayé de retourner dans les maisons qui leur appartenaient avant, mais qui, à présent, n'étaient plus la leur, et ce genre de chose. Le fait que vous disiez que ce travail est devenu votre travail personnel me stupéfait. Sans entrer dans des détails trop personnels, je sais que vous êtes un ambassadeur, mais j'aimerais que vous nous parliez un petit peu de ce qui vous a inspiré à faire ce travail, et que vous nous disiez pourquoi et comment nous pouvons continuer à créer des histoires qui touchent à la fois le cœur et la raison afin que nous puissions mieux éduquer les générations futures sur notre passé.

**M. Moed :** Merci de la question. Je vous en suis très reconnaissant.

Vous me posez une question concernant mon histoire personnelle. J'ai été élevé d'une façon qui, sans que personne ne me dise quoi que ce soit, m'a obligé à en arriver là où j'en suis aujourd'hui, et j'en fais ma mission personnelle : je représente Israël dans le monde en tant que pays d'origine du peuple juif, et en tant qu'ami et allié du monde libre, mais également pour parfois commémorer et aider les personnes à se souvenir que le mal existe dans notre monde, et que nous devons l'affronter.

Dans ma famille, la mère de ma mère — ma grand-mère, que je n'ai jamais connue — qui a survécu à l'Holocauste, était celle qui a changé les choses pour la famille, car c'est elle qui a pris à des moments critiques des décisions qui ont fait toute la différence pour la survie de la famille. Lorsque les nazis sont venus les chercher à Amsterdam, et qu'ils ont démolé la porte, mon grand-père était prêt à prendre son sac pour suivre les Allemands. Mais, elle a demandé : « Qui cherchez-vous exactement? » Le nom de famille des personnes en question était De Jong, qui était un nom très populaire. Quand ils lui ont donné les prénoms de ces personnes, elle a commencé à crier après les nazis en leur donnant son prénom, et elle leur a dit qu'ils cherchaient d'autres personnes. Ils sont donc partis. Ils sont vraiment partis.

We sometimes don't realize that small things make huge differences. I learned that it is not just the small gestures; we really have to do whatever we can to share our experience with others. Everybody has a different background.

When I tried to speak with my mother about her experiences during the Holocaust, she could never do that. My father could never speak. The only way that I found out about his history during the Holocaust was through Steven Spielberg's project. We have that interview. He spoke in Dutch, so I translated it into English for my brother's kids, and that's when I learned so many interesting details. The most interesting part for me was that, unfortunately, he wasn't good at remembering names, but when it came to the Holocaust, he remembered every little detail. It was so detailed that, years afterward, I went back to some of the locations he described, and I could see exactly what he meant. He had described it in such a vivid way.

Again, for me, this means that the psychological trauma that he and my mother suffered is so deep — and there are so many others — that we have to do whatever we can to not only preserve that but to convince anybody around the world, Jews and non-Jews, that we have to do whatever we can to prevent this kind of evil from happening again — any evil and any kind of hatred.

My father's motto was, "Love thy neighbour as thyself." It is actually engraved on his tombstone. He did a lot in his life to reach out to non-Jewish communities to talk about bridging the gaps and was a great example for me. That's my motto in life as well, and I think that we tend to forget that. Everybody wants to have a life and everybody wants to have full freedoms, but we have to find a way to compromise. We have to find a way to live together. If we do that, our lives become better. But that's a difficult way. Sometimes, it is not easy to understand that.

Having said that, that's the utopia, but the reality is that we have to, first, fight for freedoms for so many people. Irwin Cotler was mentioned earlier, and he has been such a warrior for Jews — just for the sake of releasing people who were oppressed, imprisoned and so on. These are the examples we have to live by. It is a motto for all of us when we are talking about the spread of hate nowadays.

I accept all criticism about Israel — that's fine — but when it comes to the relation of the State of Israel and saying Israel has no right to exist or when it comes to singling out Israel in the

Parfois, nous ne réalisons pas que de petites choses peuvent faire de grandes différences. J'ai appris qu'il ne s'agit pas uniquement des petits gestes; nous devons réellement faire tout notre possible pour communiquer notre expérience aux autres. Nous avons tous un parcours différent.

Lorsque j'ai essayé de parler avec ma mère de ses expériences durant l'Holocauste, elle n'a jamais pu le faire. Mon père non plus. Ce n'est que par l'entremise du projet de Steven Spielberg que j'ai appris son histoire durant l'Holocauste. Nous avons cette entrevue. Il s'exprimait en hollandais, et j'ai traduit ce qu'il a dit en anglais pour les enfants de mon frère, et c'est à ce moment-là que j'ai appris autant de détails intéressants. La partie la plus intéressante, pour moi, malheureusement, c'était qu'il n'était pas doué pour se rappeler des noms, mais, lorsqu'il s'agissait de l'Holocauste, il s'est souvenu de chaque moindre détail. Son récit était tellement détaillé que, plusieurs années plus tard, je me suis rendu à certains des endroits qu'il a décrits, et j'ai pu voir exactement ce dont il parlait. Il a décrit ces endroits d'une manière tellement précise.

Encore une fois, pour moi, cela signifie que le traumatisme psychologique que ma mère et lui ont vécu est si profond — et il y en a tellement d'autres personnes — que nous devons faire tout notre possible non seulement pour préserver cette histoire, mais aussi pour convaincre quiconque sur la planète, les juifs et les non-juifs, que nous devons faire tout notre possible pour éviter que ce genre d'événements catastrophiques ne se reproduisent, tout ce mal et toute cette haine.

La devise de mon père était : « Aimez votre prochain comme vous-même. » Cette devise est en réalité gravée sur sa pierre tombale. Il a fait beaucoup de choses dans sa vie pour parler aux communautés non juives des façons de combler le fossé, et il a été un excellent exemple pour moi. C'est également ma devise dans la vie, et je pense que nous avons tendance à l'oublier. Tout le monde veut avoir une vie, et tout le monde veut jouir d'une liberté pleine et entière, mais nous devons trouver des moyens de faire des compromis. Nous devons trouver des moyens de vivre ensemble. En faisant cela, notre vie deviendra meilleure. Mais c'est un chemin difficile. Et parfois, il est difficile de le comprendre.

Cela dit, c'est une utopie, mais la réalité, c'est que nous devons, en premier lieu, nous battre pour la liberté d'énormément de personnes. Irwin Cotler a été mentionné plus tôt, et c'était quelqu'un qui s'est beaucoup battu pour les juifs, il s'est battu pour libérer les personnes opprimées, emprisonnées, et ainsi de suite. Ce sont les exemples que nous devons suivre. C'est une devise pour nous tous, lorsqu'on parle de la propagation de la haine, de nos jours.

J'accepte toutes les critiques concernant Israël — il n'y a pas de problème —, mais lorsqu'il est question de la relation de l'État d'Israël, et d'affirmer qu'Israël n'a aucun droit d'exister,

United Nations and other places, that's where I feel that things really need to be corrected. That's part of my diplomatic work.

**Senator Arnold:** Thank you very much.

**The Chair:** Thank you, and thank you, colleagues, as well. This has been an engaging time together. On behalf of the committee, I would like to sincerely thank you for taking the time to appear before us today. Your testimony will be helpful in our deliberations as we work on our study. Thank you, ambassador.

(The committee adjourned.)

ou lorsqu'il est question de cibler Israël aux Nations unies ou à d'autres endroits, c'est là que je pense qu'il faut rectifier le tir. Cela fait partie de ma mission diplomatique.

**La sénatrice Arnold :** Merci beaucoup.

**La présidente :** Merci, et merci aux collègues également. Nous avons passé un moment très stimulant, ensemble. Au nom du comité, je tiens à vous remercier sincèrement d'avoir pris le temps de comparaître devant nous aujourd'hui. Votre témoignage sera utile à nos réflexions au moment où nous travaillerons sur notre étude. Merci, monsieur l'ambassadeur.

(La séance est levée).

---